



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



53 E. 27

~~91 E 23~~

Indian Institute, Oxford.

THE MALAN LIBRARY

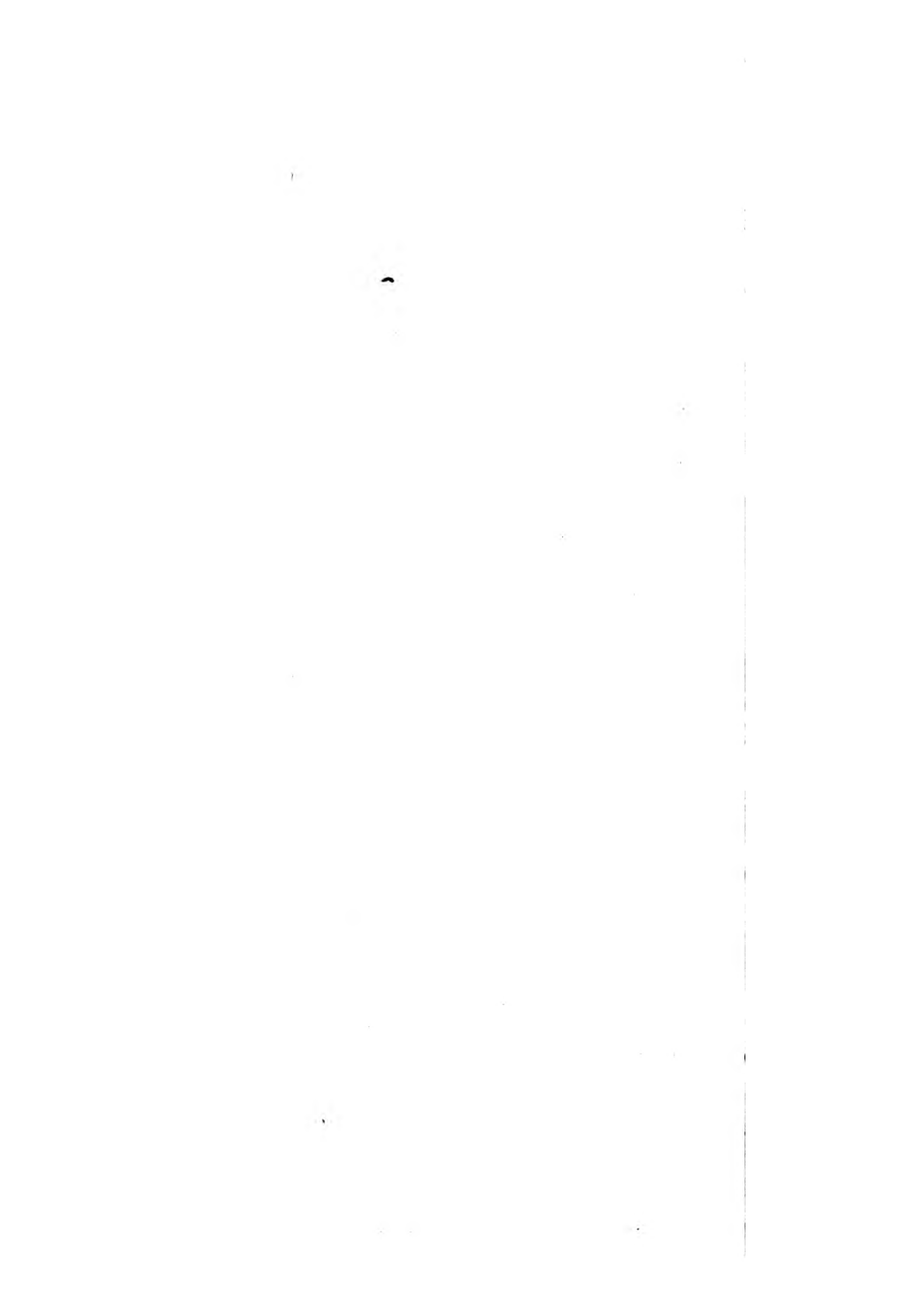
PRESENTED

BY THE REV. S. C. MALAN, D.D.,

VICAR OF BROADWINDSOR,

January, 1885.





46.

PROSODIE

DES LANGUES

DE L'ORIENT MUSULMAN,

SPÉCIALEMENT

**DE L'ARABE, DU PERSAN, DU TURC
ET DE L'HINDOUSTANI;**

PAR M. GARCIN DE TASSY,

MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC, XLVIII.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE,

CAHIERS DE FÉVRIER, MARS, ET AVRIL-MAI 1848.

AVIS PRÉLIMINAIRE.

Dans mon travail sur la rhétorique des nations musulmanes, j'avais cru devoir omettre ce qui concerne la prosodie ; mais plusieurs orientalistes m'ont témoigné leur regret de cette détermination et m'ont engagé à compléter mon travail par un traité spécial sur cette matière. C'est pour me rendre à leur désir que j'ai écrit ce traité dont les matériaux sont pris principalement, comme pour la Rhétorique, dans le *Haddÿic ulbalâgat*. J'y ai ajouté mes propres recherches et j'ai aussi profité des travaux des Européens qui ont écrit sur ce sujet¹. Tel qu'il est conçu, mon traité est un travail neuf ; il comble un *desideratum* de la littérature orientale. En effet, le premier j'ai appliqué les règles de la prosodie arabe aux diverses langues de l'orient musulman ; le premier, j'ai donné de nombreux exemples, tous traduits², à l'appui des règles et pour en faciliter l'intelligence³.

L'importance de la prosodie, pour ceux qui veulent lire et surtout éditer des poètes orientaux, n'a pas besoin d'être

¹ Spécialement S. le Clerc, S. de Sacy, G. Freytag et F. Gladwin. Les trois premiers n'ont traité que de l'arabe, et le dernier du persan seulement ; aucun d'eux n'a parlé du turc. Je ne mentionne pas M. Ewald qui, dans son *Abhandlungen, etc.* et dans le *Brevis metrorum doctrina*, qui termine sa grammaire arabe, a exposé la métrique arabe au point de vue européen, ce qui ne me paraît pas devoir en faciliter l'intelligence.

² S. le Clerc n'a jamais donné la traduction des exemples arabes qu'il a cités, et Freytag ne l'a pas toujours fait.

³ M. de Sacy, pour abrégé, n'a cité aucun exemple, ce qui rend quelquefois son traité peu intelligible.

prouvée. Je répéterai même, après mon illustre maître¹, que la connaissance des règles de la métrique arabe est absolument nécessaire à l'intelligence des poésies de l'Orient musulman comme moyen de critique, soit pour s'assurer du sens, puisqu'il dépend le plus souvent de la manière dont on doit prononcer les mots qui entrent dans la composition d'un vers, soit pour corriger les fautes des copistes, fautes qui sont d'ordinaire plus communes dans la poésie que dans la prose, à cause de l'obscurité qui règne souvent dans les vers orientaux par suite des métaphores qui y abondent et des expressions peu usitées que la mesure et la rime y amènent.

C'est pour avoir négligé de s'occuper de la prosodie que d'éminents orientalistes ont commis quelquefois de graves erreurs dans les textes qu'ils ont publiés. Je me contenterai de citer en ce genre le célèbre W. Jones, qui, dans sa Grammaire persane, avait donné fautivement nombre de vers qu'il m'a été facile de corriger dans la nouvelle édition que j'ai publiée de cet ouvrage, en les scandant avec soin.

¹ M. de Sacy, *Traité élémentaire de la prosodie et de l'art métrique des Arabes.*

PROSODIE

DES

LANGUES DE L'ORIENT MUSULMAN,

SPÉCIALEMENT DE L'ARABE, DU PERSAN,

DU TURC ET DE L'HINDOUSTANI.

CHAPITRE PREMIER.

DES MÈTRES RÉGULIERS, DES PIEDS QUI LES COMPOSENT,
ET DE LEUR CLASSIFICATION.

On nomme en arabe, et dans les autres langues de l'Orient musulman, la poésie, ou plutôt le discours mesuré et rimé, *schir* شعر, et la versification, *arúz* عروض¹. Ce fut Khalîl ben Ahmad² qui le premier rédigea, d'après les anciens vers arabes, les règles de la métrique qui a été adoptée par toutes les nations musulmanes; et ce fut lui qui établit les seize mètres originaux nommés *bahar* بحر³ au singulier, *bahâr* بحور au pluriel. Ces mètres ont des paradigmes propres à les faire retenir dans la mémoire, lesquels sont composés d'un certain nombre de mots qui représentent exactement les *pieds* dont ils sont formés et qu'on nomme *rukn* ركن, plur. *arkân* ارکان⁴;

¹ Telle est la prononciation usitée en persan, en turc et en hindoustani; mais, en arabe, on prononce *arúd*, le *ض* se prononçant *d*.

² Ce rhétoricien vivait vers la fin du 11^e siècle de l'hégire, c'est-à-dire au commencement du 19^e siècle de J. C.

³ Ce mot, qui est arabe, signifie proprement *mer, océan*.

⁴ C'est-à-dire *pilier*. Ce mot, ainsi que plusieurs des expressions techniques qui suivent, ont trait à la dénomination de بيت, *tente* et par suite *maison*, qu'on donne au vers en arabe.

asl اصل, plur. uḡúl اصول¹; jaz جزء, plur. ajzá جزا²;
enfin tafila تفعلة, plur. tafáil تفاعيل et afáil افاعيل³.

On compte dix pieds originaux et réguliers : deux de cinq lettres et huit de sept, lesquels sont représentés par les dix mots suivants, qui leur servent, en même temps, de dénomination technique, ce qu'on appelle zābita ضابطه, plur. zawābit ضوابط⁴, à savoir :

1. فاعولن fā'ūlūn⁵, le bacchique des pieds latins. Exemples :
A. نظامٌ nīzāmūn⁶, arrangement, P. نمودن nāmūdān, paraître.
2. فاعلن fā'ilūn, l'amphimacre. Exemples : A. عالمٌ ālimūn, un savant; P. لشكري lāschkārē, une armée.
3. مفاعيلن māfā'ilūn, l'épitríte premier. Ex. : A. مفاتيحٌ mā-fā'tihū, des clefs; P. رنا گل gūlī⁸ rānā, rose fraîche.

¹ Fondement. — ² Portion, partie. — ³ C'est-à-dire dérivés de la racine arabe faal فعل, parce qu'en effet ces mots appartiennent à cette racine, aussi bien que tous les paradigmes des noms et des verbes en arabe. — ⁴ C'est-à-dire règle, etc.

⁵ Dans ma transcription, j'ai adopté les longues et les brèves des pieds latins; mais je dois avertir que, pour discerner les syllabes longues des syllabes brèves, il faut avoir égard à la prononciation et non à l'écriture. On trouvera plus loin des détails là-dessus.

⁶ Les nunnations arabes sont longues. Lorsqu'on veut indiquer régulièrement la scansion, on les écrit en toutes lettres. Ainsi نظامن (pour نظام), نظامين (pour نظامين), etc.

⁷ Ici ce mot est censé être écrit مفاتيحو, parce que, en effet, en poésie, les voyelles brèves finales peuvent être rendues longues à volonté; c'est ce qu'on nomme اشباع, saturation. Il en est de même, plus loin, pour les mots رجال, اكتبنه. (Voyez la Grammaire arabe de Sacy, t. II, pag. 497.)

⁸ L'i que j'ai ajouté dans la transcription et qui n'est pas dans le texte, est la marque de l'izafat ou annexion, qui a lieu entre deux

4. فاعلاتن *fā'ilātūn*, l'épitríte second. Exemples : A. الرجال *āl-rjālū*, les hommes ; P. اسفهانى *īsfāhānī*, d'Ispahan.
5. مستفعلىن *mūstāfīlūn*, l'épitríte troisième. Ex. A. اكتبته *ūktūbnāhū*, écrivez (femmes) cela ; P. گلزار تر *gūlzārī¹ tār*, jardin frais.
6. مفاعلتن *mā'fā'ilātūn*, l'iambe et l'anapeste réunis. Exemples : A. لنا غم *lānā gānāmūn*, à nous (est) un troupeau ; P. پرى بدنى *pārī bādānē*, une forme de fée.
7. متفاعلىن *mūtā'fā'ilūn*, anapeste et iambe. Ex. A. متخشعا *mūtākhāschāān*, étant humilié ; P. سوسن چمن *sūçānī çhāmān*, le lis du jardin.
8. مفعولات *mā'fūlātū*, l'épitríte quatrième. Ex. A. عثمانان *ūsmānānī*, deux Osmans ; P. عالمگير *ālāmguīr²*.
9. فاع لا تن *fāi-lā-tūn*.
10. مس تفع لن *mūs-tāfi-lūn³*.

Or ces pieds se composent de trois éléments qu'on nomme *sabab* سبب, c'est-à-dire *corde*; *watad* وتد, c'est-à-dire *pieu*; *fācila* فاصله, c'est-à-dire *cloison*; et chacun de ces trois éléments est de deux espèces.

Le *sabab* est ou *khafif* خفيف, *léger*, ou *saquīl* ثقيل, *lourd*. Par le *sabab khafif*, on entend deux

substantifs et entre un substantif et son adjectif. On la représente, en persan, en hindoustani et en turc, par un *kesra* (qu'on n'écrit pas ordinairement). Ce *kesra*, quoique bref de sa nature, peut devenir long en poésie; c'est ainsi qu'il est employé dans cet exemple.

¹ Ici l'*i* de l'izafat est bref.

² Ici une voyelle brève est censée affecter le *ré* qu'on prononcerait avec un *i* au milieu d'un vers.

³ Ces deux pieds ne sont en réalité que le 4 فاعلاتن et le 5 مستفعلىن; aussi M. de Sacy les rejette-t-il du nombre des pieds primitifs. Toutefois, je les ai conservés par des raisons qui seront exposées plus loin.

lettres dont la première est mue, c'est-à-dire affectée d'une voyelle brève, et dont la dernière est quiescente, c'est-à-dire dépourvue de voyelles; comme dans *مس* *mūs* (de *مستعلن*), *فا* *fā* (de *فاعل*), etc. Par le second, on entend aussi un groupe de deux lettres, mais dont la seconde est mue ainsi que la première, comme dans *مت* *mütä* (de *متفاعل*).

Le *watad* est ou *majmū* *مجموع*, conjoint, ou *mafrūc* *مفروق*, disjoint. Par le premier, on entend un groupe de trois lettres dont la première et la seconde sont mues l'une et l'autre, et dont la dernière est quiescente, comme dans *عن* *ilān* (de *فاعل*). Par le second, on désigne un groupe pareil, si ce n'est que la lettre du milieu est quiescente et la dernière mue, comme dans *لات* *lātū* (de *مفعولات*), *تفع* *tāfi* (de *مس تفع لن*).

La *fácila* est ou *sugrá* *صغرى*, petite, ou *kubrā* *كبرى*, grande. On entend, par la première, le groupe de quatre lettres, les trois premières mues et la quatrième quiescente, comme *متا*¹ *mütāfā* (de *متفاعل*), *عن* *ilātūn* (de *متفاعلتن*). On entend, par la seconde, le groupe de cinq lettres dont les quatre premières sont mues et dont la dernière est quiescente, comme dans *متعلن* *mütāilūn*², pied secondaire dérivé de *مستعلن*.

¹ En réalité, cet élément des pieds est composé du *sabab saquil* *مت* *mütä* et du *sabab khafif* *فا* *fā*.

² En réalité, cet autre élément de versification se compose de la réunion du *sabab saquil* *مت* *mütä* et du *watad majmū* *عن* *ilūn*.

Voici le tableau de ces éléments :

1. تن *tān*, *sabad khafif*.
2. تَنَ *tānā*, *sabab saquīl*.
3. تَنَنَ *tānān*, *watad majmū*.
4. تَانِ *tāni*, *watad mafrūc*.
5. تَنَنَانَ *tānānān*, *fācila sugrā*.
6. تَنَنَانَانَ *tānānānān*, *fācila kubrā*.

La phrase mnémologique suivante contient ces six éléments de la versification arabe :

⁶ ⁵ ⁴ ³ ² ¹
 لَمْ أَرُ عَلَى ظَهْرِ جَبَلٍ (1) سَمَكَةً (2)

Je ne vois pas un poisson sur le dos d'une montagne.

Si l'on examine les pieds primitifs dont il a été parlé, et les pieds secondaires dont il sera question plus loin, on verra qu'ils se composent des éléments que nous venons de faire connaître.

Occupons-nous actuellement des mètres بحور primitifs et originaux, qui sont formés de la combinaison diverse des pieds dont on a plus haut la liste. Voici, à leur sujet, un *quita*³ mnémonique de l'auteur du *Hadāyic* :

بحوری کہ شعر اندرو مکسر شد

¹ C'est comme s'il y avait جَبَلَيْنَ *jābālin*, ainsi que je l'ai dit plus haut. Par conséquent, ce mot est identique à عَلَيْنَ *ilātūn*.

² Pour سَمَكَتَيْنَ *sāmākātān*, qui correspond à فَعَلَتَيْنَ *fā'ilātūn*.

³ Proprement *morceau*, sorte de petit poème. (Voyez la préface du tome II de mon Histoire de la littérature hindoui et hindoustani.)

بود سانزده نزد مرد سخندان
طویل ومدید وبسیط است وکامل
دگروافرانگه رمل پس هزج دان
رجز بعد ازان منسرح با مضارع
سریع وخفیف است ومجتث فرو خوان
پس از مقتضب چیست بحر تقارب (۱)
کزین قطعه ظاهر شود صورت آن
دگر آنکه مشتق بود از تدارک
زعکس تقارب پدید آید آسان

Les mètres auxquels sont restreints les vers, selon les rhétoriciens, sont au nombre de seize, à savoir : le *tawfl*, le *madîl*, le *bactî*, le *kâmil*; puis le *wâfir*, le *raml*, le *hazaj*, le *rajaz*, le *munsarih*, le *muzâri*, le *sarî*, le *khafif*, le *mujtas*. Après le *muctazab*, il y a le *mutacârib*, dont on connaîtra la forme par ce *quita*², et enfin le *mutadârik*, qui en est dérivé³, et qui est évidemment l'inverse du *mutacârib*.

D'entre ces mètres, il y en a sept qui se forment d'un même pied, à savoir : le *hazaj*, le *rajaz*, le *raml*, le *kâmil*, le *wâfir*, le *mutacârib* et le *mutadâ-*

¹ L'auteur de ces vers a mis le mètre d'approximation, تقارب, au lieu de le mètre approximatif, متقارب, à cause de la mesure.

² Ces vers sont en effet du mètre *mutacârib* régulier dont il sera question plus loin. Chaque hémistiche se compose du pied فعولن répété quatre fois.

³ A la lettre « celui qui en est dérivé par forme successive. » Cette expression trouvera plus loin son explication à l'article des *cercles*.

rik. Les neuf autres mètres se forment de deux pieds différents. Voici le tableau de ces mètres :

1. TAWÎL طويل , *fäülün* فعولن , *mäfäilün* , مفاعيلن , *fäülün* , *mäfäilün*.
2. MADÏD مديد , *fäilätün* فاعلاتن , *fäilün* فاعلن , *fäilätün* , *fäilün*.
3. BACÏT بسيط , *müstäfilün* مستفعلن , *fäilün* , *müstäfilün* , *fäilün*.
4. KÂMIL كامل , *mütäfäilün* متفاعلن , *mütäfäilün* , *mütäfäilün* , *mütäfäilün* , *mütäfäilün*.
5. WÄFIR وافر , *mäfäilätün* مفاعلاتن , *mäfäilätün* , *mäfäilätün* , *mäfäilätün*.
6. HAZAJ هزج , *mäfäilün* , *mäfäilün* , *mäfäilün* , *mäfäilün*.
7. RAJAZ رجز , *müstäfilün* , *müstäfilün* , *müstäfilün* , *müstäfilün*.
8. RAML رمل , *fäilätün* , *fäilätün* , *fäilätün* , *fäilätün*.
9. SARÏ سريع , *müstäfilün* , *müstäfilün* , *mäfulätü* مفعولات.
10. MUNSARIH منسرح , *müstäfilün* , *mäfulätü* , *müstäfilün* , *mäfulätü*.
11. KHAFÏF خفيف , *fäilätün* , *müs-täfi-lün* مس تفع لن , *fäilätün*.
12. MUZÄRI مضارع , *mäfäilün* , *fäi-lä-tün* فاع لا تن , *mäfäilün* , *fäi lä tün*.
13. MUCTAZAB مقتضب , *mäfulätü* , *müstäfilün* , *mäfulätü* , *müstäfilün*.
14. MUJTAS مجتث , *müstäfilün* , *fäilätün* , *müstäfilün* , *fäilätün*.
15. MUTACÄRIB متقارب , *fäülün* فعولن , *fäülün* , *fäülün* , *fäülün*.
16. MUTADÄRIK متدارك , *fäilün* , *fäilün* , *fäilün* , *fäilün*.

Voici quelques observations au sujet de ce tableau.

1° Les pieds qui le composent ne forment qu'un hémistiche, et il faut, par conséquent, les répéter pour avoir le vers entier.

2° Les cinq premiers mètres sont particuliers aux Arabes ; les autres sont communs à tous les peuples musulmans.

3° Outre les seize mètres inventés par Khalil et exposés dans tous les traités originaux sur la métrique arabe, les Persans en ont inventé trois autres¹ dont voici le tableau :

1. JADÏD جديد , *fäilätün, fäilätün, müstäfilün.*
2. CARÏB قریب , *mäfäilün, mäfäilün, fäilätün.*
3. MUSCHÄKIL مشاكل , *fäilätün, mäfäilün, mäfäilün.*

On voit, d'après les tableaux qui précèdent, que le vers ou *baït* بیت se compose de huit ou de six pieds ارکان. Dans le premier cas, on le nomme *maçamman* ممتن, c'est-à-dire à huit pieds; et dans le second, *muçaddas* مستدس, à six pieds. Il y a aussi en arabe des vers de quatre pieds seulement, nommés *murabba* مربع, à quatre pieds; il y en a même à trois, à deux, et jusqu'à un pied, lesquels prennent les noms de *muçallas* مثلث, à trois pieds; *muçanna* مثنى, à deux pieds; *muwahhad* موحد, à un pied.

Il n'y a que les vers de huit, de six et de quatre pieds qui se divisent en deux hémistiches ou *misrá* مصراع², c'est-à-dire *entrée* du vers, ou plutôt de la *tente*, بیت. Le premier pied du premier hémistiche se nomme *sadr* صدر, c'est-à-dire *partie du devant*, et le dernier *arúz* عروض, c'est-à-dire *partie du milieu*; le

¹ Outre les noms sous lesquels ils sont indiqués ici, ils en ont d'autres qu'on fera connaître plus loin.

² Qu'on écrit souvent, par abréviation, ع.

premier pied du second hémistiche se nomme *ibtidá* ابتداء, commencement; et le dernier *ajuz* عجز, c'est-à-dire partie postérieure, ou *zarb* ضرب, fixation, par allusion au nom de tente donné au vers; enfin, les pieds intermédiaires, quand il y en a, se nomment *hascho* حشو, ou remplissage. Le vers à trois pieds est évidemment un hémistiche. Quelques rhétoriciens le considèrent comme un premier hémistiche, et ils en nomment en conséquence le premier pied *sadr*, et le dernier *aráz*; d'autres le considèrent comme un deuxième hémistiche et appliquent à ses parties les dénominations conformes à cette idée. La même chose a lieu pour le vers à deux pieds, si ce n'est qu'il n'y a pas de *hascho*.

Les mètres *sarí* et *khafif* ont originairement six pieds seulement, et non huit; mais quant aux mètres qui sont réduits à six pieds, quoique originairement ils en aient huit, on les nomme *mujarrad* مجرد, ou dépouillés (d'une partie de leurs pieds primitifs).

On nomme *sálim* سالم, c'est-à-dire sain, le vers dont les pieds ne subissent aucun changement, et *muzáhif* مزاحف, c'est-à-dire clochant, celui dont les pieds au contraire en subissent. Il y a un grand nombre de ces derniers, mais l'étudiant ne doit pas s'en effrayer, car ces mètres dérivent des mètres originaux, de même que les pieds secondaires qui les composent dérivent des pieds primitifs.

Ainsi le pied *māfāilūn* مفاعيلن, qui est composé d'un *watad majnú* (pieu conjoint), *مفا* devant deux *sababs khafifs* (cordes légères), *ع* et *لن*, devient

müstāfilūn, si on place au contraire les deux *sababs khafifs* عيلن avant le *watad majmū* منا; et si on met le *watad majmū* منا entre les deux *sababs khafifs* عى et لن, on a le pied فاعلاتن *fāilātūn*. Le pied متفاعلن *mütāfāilūn*, qui est composé d'un *fācila su-grā* (petite cloison), متفا devant un *watad majmū* عى, devient, si on renverse ces deux éléments, مفاعلتن *māfāilātūn*. Le pied فعولن *fāulūn*, qui se compose d'un *watad majmū* فعو, devant un *sabab khafif* لن, devient فاعلن *fāilūn*, si vous en renversez les éléments.

D'après ces données, si dans le mètre *tawil*, qui se compose des pieds مفاعيلن فعولن *fāulūn māfāilūn* répétés, on prend le *watad majmū* فعو du commencement du groupe, et qu'on le mette à la fin, on a لن مفا عى لن مفا *lūn māfā ī lūn fāū*, ce qui équivaut à فاعلاتن فاعلن *fāilātūn, fāilūn*, pieds qui composent le mètre *madīd*. Si on commence par عيلن *ilūn*, du pied مفاعيلن *māfāilūn*, en rejetant le *watad majmū* منا *māfā*, et le plaçant à la fin du groupe, on a عيلن مفا فعولن *ilūn, fāulūn, māfā*, ce qui équivaut à مستفعلن *müstāfilūn, fāilūn*, pieds du mètre *bacī*.

De même les mètres *sarī, khafif, munsarih, mujtas, muzāri* et *muctazab* dérivent les uns des autres, en tant que les quatre derniers se composent de six pieds seulement, comme c'est le cas en arabe; car les mètres *sarī* et *khafif* ne se composent, même en persan, en turc et en hindoustani, que de six pieds. Or, le mètre *sarī* se composant des pieds مستفعلن *müstāfilūn, müstāfilūn, māfūlātū*,

si vous commencez par le deuxième pied, et que vous mettiez le premier à la fin du groupe, vous avez *مفعولات مستفعلى* *mūstāfilūn*, *māfūlātū*, *mūstāfilūn*, ce qui est le mètre *munsarih* à six pieds. Si de *مفعولات مستفعلى* *mūstāfilūn* vous retranchez le premier *sabab khafif* *مس* *mūs*, et que vous le rejetiez à la fin du groupe, vous avez *مفعولات مس* *tāfilūn*, *māfūlātū*, *mūstāfilūn*, *mūs*; ce qui équivaut aux pieds *فاعلاتن* *مس* *تفع لن* *fāilātūn*, *mūs-tāfi-lūn*, *fāilātūn*, lesquels représentent le mètre *khafif*. Si vous commencez par le *watad majmū* qui termine le second pied *مستفعلى* *mūstāfilūn*, du mètre *sarī*, c'est-à-dire par *علن* *ilūn*, vous avez *مفعولات مستفعلى مستف* *ilūn māfūlātū mūstāfilūn*, *mūstāf*, ou bien *مفاعيلن* *فاع لات* *māfāilūn*, *fāi*, *lātū*, *māfāilūn*, ce qui représente le mètre *muzāri* à six pieds.

On voit par là que *مس* *tāfi-lūn*, dans le mètre *khafif* et *فاع لاتن* *fāi-lātūn* dans le mètre *muzāri*, ne doivent pas être confondus avec *مفعولات مستفعلى* *mūstāfilūn* et *فاعلاتن* *fāilātūn* écrits en un seul mot, car *تفع* *tāfi* et *فاع* *fāi*, dans la décomposition de ces deux mètres, correspondent au *watad mafrūc* (pied disjoint) de *مفعولات* *māfūlātū*. Ainsi *تفع* *tāfi* et *فاع* *fāi* sont ici des *watad mafrūc*, ce qu'ils ne sont pas dans *مفعولات مستفعلى* *mūstāfilūn* et *فاعلاتن* *fāilātūn*, en un seul mot.

Si on écrit d'abord le pied *مفعولات* *māfūlātū* du groupe du mètre *sarī*, on a *مفعولات مستفعلى*

مستعملين *māfūlātū, mūstāfilūn, mūstāfilūn*, c'est-à-dire le mètre *muctazab* à six pieds. Si l'on commence par le second *sabab khafif* de معلولات *māfūlātū*, c'est-à-dire par عولات *ūlātū*, on a فاعلاتن فاعلاتن *mūs-tāfi-lūn, fāilātūn, fāilātūn*, ce qui représente le mètre *mujtas* à six pieds. Ici encore تفع *tāfi*, dans مس تفع لن *mūs-tāfi-lūn*, est un *watad mafrāc*.

Khalil, l'auteur des règles de la métrique arabe, a imaginé, pour faciliter l'intelligence de ces transmutations des mètres les uns dans les autres, cinq cercles, en arabe دائرة *dāira*, pl. دوائر *dawāir*, auxquels il a donné des noms différents et appropriés à ce qu'ils offrent de particulier. Dans ces cercles que je vais reproduire ici, les lettres qui sont à l'intérieur sont celles des pieds. Elles sont toutes séparées afin de pouvoir se grouper de différentes manières pour former les combinaisons dont il vient d'être parlé. Quant aux lettres *mim* م et *alif* ا, qui sont en dehors des cercles, elles indiquent, la première, c'est-à-dire le *mim*, une lettre mue, et la deuxième, c'est-à-dire l'*alif*, une lettre quiescente. Ainsi, par exemple, le pied فعولن *fāulūn*, qui commence le mètre *tawīl*, est ainsi marqué : $\begin{matrix} \text{ا} & \text{م} & \text{ا} & \text{م} & \text{ا} & \text{م} \\ \text{ف} & \text{ع} & \text{و} & \text{ل} & \text{ن} & \end{matrix}$, et le pied مفاعيلن *māfāilūn* : $\begin{matrix} \text{ا} & \text{م} & \text{ا} & \text{م} & \text{ا} & \text{م} \\ \text{م} & \text{ف} & \text{ا} & \text{ع} & \text{ي} & \text{ل} & \text{ن} & \end{matrix}$. Les noms des mètres placés à la marge des cercles indiquent l'endroit où ces mètres commencent.

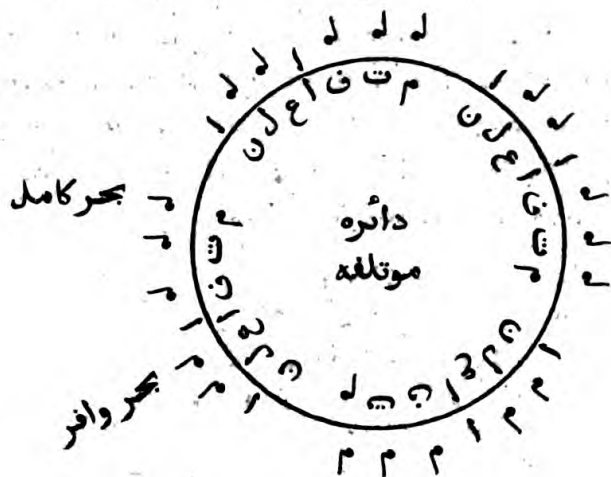
Les mètres *tawīl*, *madīd* et *bacīt* forment un premier cercle, دائرة ; en effet, si l'on écrit quatre fois en rond

les pieds فعولن مفاعيلن , et qu'on commence par فعولن , on a le mètre *tawil*. Si on commence par لن , et qu'on dise فعولن مفاعي لن فعولن , etc. ce qui équivaut, comme il a été dit plus haut, à فاعلاتن فاعلن *fāilātūn, fāilūn*, etc. on a le mètre *maḍid*; enfin, si on commence par عيلن , et qu'on dise فعولن مفاعي عيلن , etc. ce qui équivaut à مستفعلن فاعلن *mūstāfilūn fāilūn*, etc. on a le mètre *baḥit*. On nomme ce premier cercle *mukhtalifa*, مختلفه, c'est-à-dire *bigarré*, à cause de la variété des pieds qui le composent, les uns étant de cinq lettres, les autres de sept.

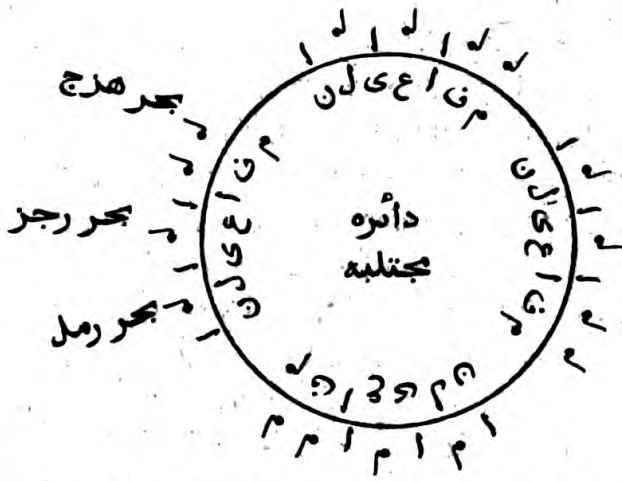


Les mètres *kāmil* et *wāfir* forment à eux seuls un second cercle. En effet, si on écrit quatre fois en cercle متفاعلن *mūtafāilūn*, et qu'on commence par عيلن , on a le mètre *kāmil*. Si on commence par

et qu'on dise *مفاعلتن*, ou régulièrement *مفاعلتن*, *māfāilātūn*, on a le mètre *wāfir*. Ce second cercle est nommé *mutalifa* *موتلفه*, c'est-à-dire *assorti*, parce que les deux pieds qui le composent sont l'un et l'autre de sept lettres.



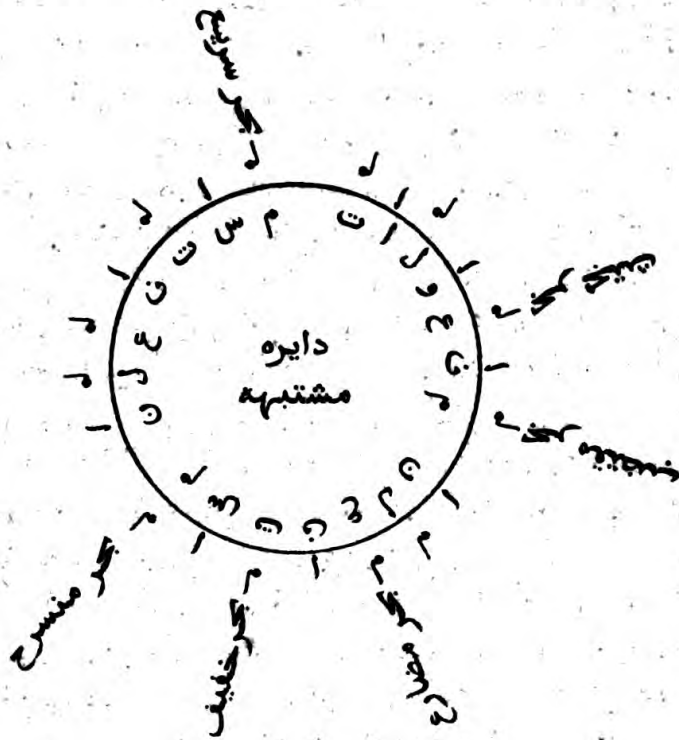
Les mètres *hazaj*, *rajas* et *raml* forment un troisième cercle. En effet, si on écrit quatre fois en cercle *مفاعيلن*, et qu'on commence par *مفا*, on a le mètre *hazaj*. Si on commence par *عيلن*, et qu'on dise *مفاعيلن*, c'est-à-dire *مستفعلن*, c'est alors le mètre *rajas*; enfin, si on commence par *لن*, et qu'on dise *لن مفاعي*, c'est-à-dire *فاعلاتن*, on a le mètre *raml*. Le cercle que ces trois mètres composent se nomme *mujtaliba* *مجتلبه*, c'est-à-dire dérivé du premier cercle.



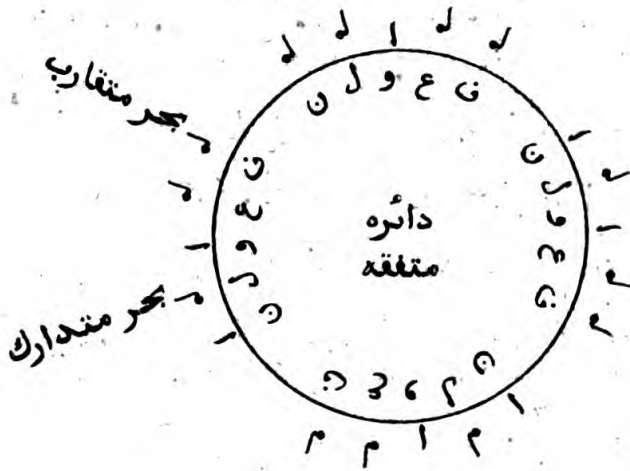
Les mètres *sarī*, *munsarih*, *khafif*, *muzāri*, *muctazab* et *mujtas*, forment un quatrième cercle. En effet, si on écrit en cercle le mètre primitif *sarī*, qui est composé des pieds *مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن*, et qu'on commence par le second pied, de cette façon, *مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن*, on a le paradigme du mètre *munsarih* à six pieds. Si on commence par *تفعيلن*, et qu'on dise *تفعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن*, ce qui équivaut à *فاعلاتن مس تفع لن فاعلاتن*, on a le mètre *khafif*. Si on commence par *علن*, et qu'on dise *علن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن*, ou autrement *مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن*, on a le paradigme du mètre *muzāri* à six pieds. Si on commence par *مفاعولت*, et qu'on dise *مفاعولت مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن*, on a le paradigme du mètre *muctazab* à six pieds; enfin, si on commence par *عولات*, et qu'on dise *عولات مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن*, ce qui équivaut à *مفاعولت مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن*, on a le mètre *mujtas*.

Il est essentiel de se souvenir que les six mètres différents qui forment ce cercle ne peuvent en faire partie qu'autant qu'ils ne sont composés que de six pieds. En effet, les mètres *munsarih*, *muzári*, *muctazab* et *mujtas*, n'ont proprement que six pieds, en arabe, quoiqu'ils en aient régulièrement huit en persan, en hindoustani et en turc; mais les mètres *sarí* et *kháfif* n'ont jamais plus de six pieds.

Ce quatrième cercle prend le nom de *muschtabiha* مشتبهه, c'est-à-dire *ressemblant*, à cause de la grande analogie qu'il y a entre les pieds مس تفع لن et فاع لاتن en plusieurs mots, et مستعلن et فاعلاتن en un seul.



Le mètre *mutacârib* forme à lui seul un cercle qu'on nomme *munfarida* منفردة, c'est-à-dire *séparé, distinct*. Toutefois, Abû Haçan Akhfasch¹ y a joint le mètre *mutadârik*, parce qu'en effet si vous écrivez quatre فعولن, et que vous commenciez par فعو, vous avez le mètre *mutacârib*; si, au contraire, vous commencez chaque pied par لن, et que vous disiez لن فعو, ce qui fait فاعلن, vous avez le mètre *mutadârik*. Il est clair, néanmoins, que le système de ce dernier cercle est différent de celui des cercles précédents, car il ne s'agit pas ici de l'ensemble de l'hémistiche, mais de chaque pied en particulier. Ce cinquième cercle, ainsi composé des deux mètres *mutacârib* et *mutadârik*, se nomme *muttafica* متفقة, c'est-à-dire *concordant*.



¹ أخفش célèbre grammairien arabe du commencement du 11^e siècle. On lit une curieuse anecdote à son sujet dans Mirza Ibrahim, *Persian grammar*, p. 233 et suiv. et dans la traduction allemande de cet ouvrage par le professeur Fleischer, p. 229 et suiv.

CHAPITRE II.

DE LA SCANSION, تقطيع, ET DE L'APPROPRIATION DES VERS
À LEUR PARADIGME, ميزان.

On entend par *scansion* la séparation des vers par pieds selon leurs mètres respectifs, et conformément aux paradigmes¹. Dans la scansion il faut

¹ Au premier abord il paraît impossible de trouver la scansion des vers, et par suite leur mesure; mais avec un peu de persévérance on en acquiert facilement l'habitude. On doit s'exercer d'abord sur les mètres réguliers les plus faciles, tels que le *mutacârîb* et le *hazaj*, puis on abordera peu à peu d'autres mètres, et enfin on finira par trouver la mesure de tous les vers. Pour en venir plus aisément à bout, on doit marquer sur les syllabes des vers dont on cherche la mesure les brèves et les longues; puis on aura recours aux paradigmes pour grouper les syllabes de manière à en former des pieds, et pour trouver enfin la mesure à laquelle ils se rapportent. Prenons pour exemple le vers suivant de la préface du *Gulistan* de Saadi, et mettons-y les signes des brèves et des longues.

ای کریمی که از خزانهٔ غیب
گبر و ترسا و ظیف خور داری

« O être généreux qui de tes trésors invisibles nourris le guèbre et le chrétien, etc. »

Actuellement, si nous coupons chaque hémistiche en trois portions, en ne nous écartant pas des paradigmes des pieds, nous avons les pieds suivants :

<i>Ai kârimē</i>	<i>kī āz khāzā</i>	<i>nā l gāi-b</i>
<i>Fāilātūn</i>	<i>māfāilūn</i>	<i>fāi lā-n</i>
<i>Gābrō tārsā</i>	<i>wāzifā khōr</i>	<i>dāri</i>
<i>Fāilātūn</i>	<i>māfāilūn</i>	<i>fāilūn</i>

et il nous est facile de reconnaître le mètre *khafif*.

avoir égard à la prononciation et non à l'écriture. Par exemple, dans le vers suivant, le premier hémistiche n'a que vingt-deux lettres, tandis que le second en a quarante-trois.

نشست (۱) سرور اهل کرم بجلس خاص
دو خوان سه خوان دو سه خوان خواست خان
چه خوان که نه خواست

Le Khān, coryphée des hommes généreux, s'est assis dans une réunion particulière; il a demandé deux puis trois plateaux de mets; deux ou trois, quel plateau n'a-t-il pas demandé?

Ce vers, qui est du mètre *mujtas*, doit se scander ainsi :

Nīschāstī sār | wārī āhlī | kārām bā māj | līcī khā-s
Dūkhā² sī khā | dū sī khā khā | sī khā chī khā | kī nā khā-s
Mā fā ī lūn | fā ī lā tūn | mā fā ī lūn | fā ī lā-t

Ainsi l'alif marqué d'un *medda*, آ, compte pour deux lettres, comme dans آن *ānūn*, temps, آمد *āmād*, il est venu³, qui sont de la forme فعلن *fālūn*.

¹ Au lieu de prononcer *nischast*, il faut prononcer ici *nīschasti*; en effet, ainsi que je le dirai plus loin, lorsqu'une consonne quiescente au milieu d'un vers compte dans la scansion, on doit la prononcer avec un *i*.

² Ici le *noun* de خوان ne compte pas dans la scansion. Il se prononce du reste après une voyelle longue, surtout à la fin des mots, d'une manière sourde et nasale.

³ Dans ce cas la première lettre est censée muette et la seconde quiescente. Ainsi آن est pour آن̄ et آمد pour آمد̄.

Il en est de même du *wâw* و, qui se prend quelquefois dans la scansion pour deux *wâw*; par exemple dans les mots داود *dâwû-d*, David, طاوس *tâû-s*, paon, qui sont de la forme فعلان *fâlâ-n*¹.

D'autres fois on compte pour une lettre une motion, حركة, ou point voyelle, comme dans le mot arabe الرجال, les hommes, qui peut équivaloir à الرجالو *arrijâlû*, et être de la forme فاعلاتن², et dans l'expression persane می بیدل, moi sans cœur, c'est-à-dire hors de moi, qui peut avoir la valeur de منی بیدل *mânî bēdil*, et former le pied مغاعيلن. Il faudrait en effet écrire ainsi ces mots pour en fixer la scansion, et tel est l'usage suivi dans les prosodies originales.

Dans la scansion, la lettre marquée d'un *taschdid* compte toujours pour deux lettres; ainsi le mot arabe الآ *illâ* (si ce n'est), le mot persan فرخ *farrukh* (heureux), etc. sont de la forme فعلىن *fâlûn*, et pour les scander il faut les écrire ال لا فرخ.

En arabe le *noun* des *tanwîns* ou voyelles nasales

¹ Ce pied secondaire montre l'importance des paradigmes orientaux que les longues et les brèves des pieds latins ne peuvent pas suppléer exactement. En effet, d'après le système latin, فعلىن se compose de deux longues aussi bien que فعلان, qui est bien différent, puisqu'il a une lettre de plus que le premier mot, lettre qui compte dans la scansion. J'ai tâché de rendre cette différence sensible dans ma transcription en séparant dans ce cas cette dernière lettre par un trait d'union; ainsi je rends فعلىن par *fâlûn* et فعلان par *fâlâ-n*.

² Cela a lieu, entre autres, à la fin des vers arabes.

a la même valeur que s'il était écrit. Ainsi ماء, eau, est pour ماءٌ mā ūn. En arabe, encore, dans quelques mots d'un usage commun où le *fatha* représente un *alif* de prolongation qui a été supprimé, la valeur prosodique de la syllabe reste la même, quoique l'*alif* ne soit pas écrit. Ainsi dans هذا, qui est pour هذا hāzā, ذلك qui est pour ذلك zālikā, etc., la première syllabe est longue.

Il y a quelques syllabes longues ou brèves *ad libitum*. En arabe, ce sont entre autres¹ les pronoms affixes ة et ة et, en persan, l'*i* de l'*izáfât*. Dans les mots turcs et hindoustani², les lettres *alif*, *wâw* et *yé*, servant de lettres de prolongation ou formant des diphthongues, sont souvent brèves, ainsi qu'on s'en assurera, *passim*, dans les exemples.

Lorsque l'*alif* d'union, وصل, ne se prononce pas, il n'a aucune valeur dans la scansion et on ne doit pas l'écrire si on veut la marquer régulièrement. Exemples :

می از بیگانگان هرگز نمانم
که با ما هر چه کرد آن آشنا کرد

¹ Ceux de mes lecteurs qui voudraient connaître en détail les licences poétiques particulières aux Arabes trouveront là-dessus un chapitre spécial dans l'excellente Grammaire de M. de Sacy, t. II, pag. 493 et suiv.

² Pour les licences poétiques particulières à l'hindoustani, voyez mon mémoire sur la métrique des Arabes appliquée à l'hindoustani. (*Journal asiatique*, 1832.)

Je ne me plains pas des étrangers, car ils ne me font que ce que mes amis m'ont fait. (Hafiz.)

Ce vers est de la mesure *hazaj* et de la variété qui se compose des pieds *مفاعيلن مفاعيلن فعولن*, *māfāilūn, māfāilūn, fāūlūn*. Il faut donc le scander ainsi :

<i>Mānāz</i> ¹	<i>bēgā</i>		<i>nāgā</i>	<i>hārguiz</i>		<i>nā</i>	<i>nālām</i>
<i>Kī</i>	<i>bā mā hār</i>		<i>chī</i>	<i>kārdānā</i> ²		<i>schīnā</i> ³	<i>kār</i> ⁴
<i>Mā</i>	<i>fā ī lūn</i>		<i>māfāilūn</i>		<i>fāūlūn</i>		

Si, au contraire, l'*alif* doit se prononcer, il compte dans la scansion. Exemple :

بود فریاد سیفی در غمت از دست تنهای

Dans ma solitude, le chagrin qui m'accable à cause de toi m'arrache des plaintes⁵.

Cet hémistiche, qui est du mètre *hazaj* régulier, doit être scandé ainsi :

¹ L'*alif* de از est ici un *alif* d'union et ne compte pas dans la scansion. C'est, en effet, comme s'il y avait منز.

² L'*alif* des mots آن et آشنا se joignant au mot précédent, il perd son *medda* et devient *alif* de prolongation. C'est comme s'il y avait کرداناشنا.

³ En prose, on prononce *tschnā*; mais, dans les vers, on ne peut pas grouper ainsi plusieurs lettres. Il faut donc détacher le *schin* et en faire une brève en le prononçant avec un *i*.

⁴ Dans کرد *hard*, la dernière lettre ne compte pas dans la scansion et c'est pour cela que je l'ai supprimée dans ma transcription. On fait ainsi à la fin des hémistiches pour les syllabes longues qui ont plus de lettres qu'il n'est nécessaire.

⁵ A la lettre « ma plainte relativement à ton chagrin (c'est-à-dire au chagrin que j'éprouve à cause de toi) est une épée dans la main de la solitude. »

Būwād fāryā | dī saīfē dār | gāmāt āz¹ dās | tī tānhāt
Māfāilūn | māfāilūn | māfāilūn | māfāilūn

Il en est de même en persan, en turc et en hindoustani pour le و de conjonction. Il a ou n'a pas, selon les cas, la valeur d'une lettre dans la scansion. Lorsqu'il n'a pas cette valeur, on doit le joindre à la consonne précédente, qui prend alors un *zamma*, comme dans les mots می و تو, « moi et toi, prononcés *mānū tū*, qui sont alors de la forme فعلى *fāilūn*. Lorsqu'il a cette valeur, on doit le prononcer séparément et dire, par exemple, *mān wā tū* de la forme فاعلى *fāilūn*.

Dans les mots persans, lorsque le و se trouve après un *khé*, comme dans خواب, « sommeil, » خود, « soi-même, etc. » خوش, « bon, » etc. il ne compte pas dans la scansion². Quelquefois le *hé* ◦ final ne compte pas non plus dans la scansion. Souvent il conserve sa valeur, et quelquefois il compte pour deux lettres³. Le vers suivant offre des exemples de ces trois cas :

کشته لعل لب جانانه ام

زاب حیوان پر شده پیمانہ ام

Je suis tué par les lèvres de ma bien-aimée ; mais ma coupe est pleine de l'eau de la vie. (F'aquîr.)

¹ Ici l'*alif* est conservé ; il est consonne et ne sert qu'à supporter le *fatha* ou la voyelle brève *a*.

² En effet, on ne le fait pas sentir dans la prononciation ; aussi le nomme-t-on *mukhtafi* مخفی ou *caché*. (Voyez mon édition de la Grammaire persane de Jones, pag. 6.)

³ Dans le cas d'*izâfat*.

Ce vers, qui appartient au mètre *raml*, doit se scander ainsi :

<i>Kūschtähi</i> ¹ <i>lā</i>	<i>li läbi jā</i>	<i>nānä</i> ² <i>ām</i>
<i>Zābi</i> ³ <i>hāiwā</i>	<i>pūr schūdāh</i> ⁴ <i>pāi</i>	<i>mā nā ām</i>
<i>Fā i lā tūn</i>	<i>fāilātūn</i>	<i>fā i lān</i>

En hindoustani, le *hé* final des pronoms **و** et **یہ** ne compte souvent pas dans la scansion. Dans ce cas, ces pronoms ne représentent qu'une brève. Exemples :

یہ ہیں خوش نما جاہی جوہی کی بہول
کہ دیکھ ان کو بس سرت جائی ہی بہول

Les fleurs de la *jāhī* et de la *jūhī* sont tellement belles que, en les voyant, on perd le sentiment. (*Araïsch-i-Mahfil.*)

¹ Dans **کشتہ**, que j'ai rendu par *kūschtähi*, le *hé* final compte pour deux lettres, c'est-à-dire pour *hé* et pour *yé*, car l'*i* de l'izāfat est bref ou long selon les cas. Ici, ainsi que dans **لعل** *lāli* et dans **لب** *läbi*, il est long et représente, par conséquent, un *yé*. En effet, l'auteur du *Hadāyik* scande ainsi ce vers :

کشت ای لع	لی لبی جا	نان امر
فاعلاتن	فاعلاتن	فاعلن
زاب حیوا	پر شدہ پی	مان امر
فاعلاتن	فاعلاتن	فاعلن

² Ici et dans le mot **بیہانہ** de l'hémistiche suivant, le *hé* final ne compte pas dans la scansion.

³ *Zābi* est pour *ziāb-i* qui est pour *az āb-i* **از آب**.

⁴ Dans **شده**, le *hé* conserve sa valeur et rend, par conséquent, longue la syllabe qu'il termine.

Ce vers, qui est du mètre *mutacârib*, doit se scander ainsi :

i hâi khüşch | nümājā | hē jūhī | kī phū-l
Kī dēkh ün | kō bās sūr | tī¹ jāti | hâi bhū-l
Fā ū lūn | fāülūn | fāülūn | fāū-l

Le *hé* des monosyllabes persans ک *ki*, چ *chī*, ب *ba*, ن *na*, ne compte pas dans la scansion². Il en est de même du *noun* quiescent après une voyelle longue³. Ainsi les mots : چنان کند, چون کند, چینی کند, doivent se scander ainsi : *chū kūnād, fāülūn, chūnā kūnād* et *chūnī kūnād, māfāülūn*. Toutefois, quand le *noun* dont il s'agit termine l'hémistiche, on le compte pour une lettre quiescente, comme dans le *misra* suivant :

ای رخ تو رشک مه آسمان

O toi dont la joue fait honte à la lune du ciel.

Ce vers est du mètre *sarī* ; il doit se scander ainsi, en effet :

Aī rūkhī tū | rāschkī māhī⁴ | ācimā-n⁵
Mūftā ī lūn | mūftāülūn | fāi lā-n⁶

¹ L'*i* est ici ajouté pour la scansion. (Voyez, à ce sujet, la note 1, pag. 23.)

² Sur ces monosyllabes, voyez mon édition de la Grammaire persane de W. Jones, pag. 6, notes.

³ Voyez plus haut la note 2, pag. 23.

⁴ Dans *rāschkī*, l'*i* de l'izâfat est bref, et dans *māhī*, il est long et représente un *yé*. Cette anomalie a été expliquée plus haut.

⁵ Dans *ācimā-n*, on a ajouté un *i* pour la scansion. A cet effet, on détache de l'*alif* le *sin*, et on lui donne un *kesra* pour avoir une syllabe brève, qui ne peut consister en une consonne sans voyelle.

⁶ Pied artificiel pour مفعولات *māfūlāt*, lequel est dérivé de مفعولات *māfūlātū* qui est le pied original final du *Sarī*.

Outre le *noun*, les poètes persans anciens, tels que Firdaucî, Attar, etc. admettaient une autre lettre quelconque quiescente et on en trouve même des exemples chez les modernes, comme dans le vers suivant de Zuhûrî où le *jin* du mot علاج est nécessairement retranché dans la scansion :

بدستم ده آن رشك ياقوت را
که سازم علاج عقل فرتوت را

Donne-moi ce vin qui fait honte au rubis afin de ranimer mon esprit abattu.

Ce vers, qui est du mètre *mutacârib*, doit être ainsi scandé :

Bādāstām		dī ān rāsch		kī yācū		tī rā
Kī sūzām		ilā ¹ āc		lī fārtū		tī rā
Fā ū lūn		fāülūn		fāülūn		fāäl

S'il y a deux lettres quiescentes réunies à la fin d'un misra, on les compte dans la scansion, soit

¹ On pourrait aussi expliquer cette anomalie comme je l'ai fait dans mon mémoire sur la métrique arabe adaptée à l'hindoustani, c'est-à-dire considérer le *aïn* de عقل comme un *a* bref et lire *ilājāc-l* comme s'il y avait علاجقل. En effet, le *aïn* a beaucoup perdu, dans l'Inde, en Perse et en Turquie, de sa prononciation gutturale et on n'y prononce guère que la voyelle qui l'accompagne. C'est ainsi que, dans le misra de Walî (du mètre *hazaj* régulier), cité dans mon mémoire :

که جتی حق سون پایا هی خطاب عاشق نوازیکا

«Il (Mahomet) a trouvé auprès de Dieu un langage qui plaît à ses adorateurs.»

Il faut lire *khitābāschic* comme s'il y avait خطاباشق sans *aïn*.

qu'il y ait un *noun* quiescent après une lettre de prolongation, soit qu'il y ait d'autres lettres. Ex.

غلط را سوخت حکمت بر در سهـو
چرا را کشت امرت بر سر چـون

Ton ordre a brûlé l'erreur à la porte de la sottise ; il a tué le *pourquoi* sur la tête du *comment*. (Anwarî.)

Ce vers, qui est du mètre *hazaj*, doit être ainsi scandé :

Gälät rā sū | tī hūkmāt bār | dārī sāh-w
Chirā rā kūsch | tī āmrāt bār | sārī chū-n
Mā fā ī lūn | māfāilūn | fāulā-n¹

Lorsque trois lettres quiescentes se trouvent réunies ensemble, comme dans le mot سوخت, qu'on lit dans le premier hémistiche du vers ci-dessus, on ne compte pas dans la scansion une des deux dernières². On prononce l'autre avec une voyelle brève³ et on conserve la première lettre quiescente. C'est

¹ مفاعيل pour فعولان.

² Telle est la règle que donnent les rhétoriciens orientaux ; mais je crois que, sans recourir au retranchement d'une consonne dans la scansion, on peut expliquer cette anomalie en supposant simplement que, dans ce cas, la lettre de prolongation qui est la première quiescente et qui forme une voyelle longue doit être considérée comme une voyelle brève, c'est-à-dire comme un point voyelle. Conformément à cette explication, je lirais ainsi l'hémistiche dont il s'agit : غلطرا سوخت حکمت الخ gälät rā sūkh | tī hūkmāt, etc.

³ Quand, dans un vers persan, turc. ou hindoustani, une consonne quiescente doit compter dans la scansion pour une brève, on la prononce avec un *i* qui représente, dans ce cas, notre *e* muet. On a déjà vu et on verra encore bien des exemples de cette règle.

ainsi que j'ai écrit, dans la scansion figurée, *sūti* pour *sūkht*. A la fin des hémistiches, une des lettres quiescentes dans les mots de cette espèce disparaît dans la scansion, mais on conserve les deux autres, Ex.

این پیک نامور که رسید از دیار دوست
آورد حرز جان ز خط مشکبار دوست

Le célèbre messenger qui est arrivé du pays de mon amie m'a apporté, pour préserver ma vie, un amulette écrit de la main de cette amie¹. (Hafiz.)

Ce vers, qui est du mètre *mazāri*, doit se scander ainsi :

in pāiki | *nām ī wār ki* | *rācīdāz di* | *yāri dō-s*
ā wār di | *hārzi jā zi* | *khāti mūschki* | *bāri dō-s*
Māfulū | *fā ī lā tū* | *māfā ī lā* | *fā ī lā-t*

CHAPITRE III.

DES IRRÉGULARITÉS DANS LES PIEDS DES VERS.

On donne le nom de *zihāf* زحاف, ou *déviation*, aux changements qui ont lieu dans les mètres ou plutôt dans les pieds primitifs qui les constituent. Ces changements consistent en trois différentes choses : 1° à rendre quiescente, ساکن, une lettre mué, متحرك, c'est-à-dire à ôter une voyelle brève; 2° à diminuer le nombre des lettres; 3° à l'augmenter, ce qui forme un assez grand nombre

¹ A la lettre « fait avec l'écriture couleur de musc (c'est-à-dire noire) de mon ami. » Ce vers est mystique. L'ami, c'est Dieu; le messenger, c'est Mahomet; l'amulette, le Coran.

d'irrégularités dont les vers mnémoniques suivants font connaître les dénominations spéciales :

از زحافات عروض ای انکه میپرسی نشان
 یکبیک را با تو میگویم زمانی گوش دار
 عصب و اضمار است و وقف وطی و خبن و قبض و کف
 بعد از ان تشعیث و قصر و حذف و قطع ای هوشیار
 ربع و تخلیع است و ثرم و جحف پس ترفیل و رفع
 نقش کن در خاطرت کاید ترا هر جا بکار
 هست دیگر و قص و عقده و کسف و خبل و شکل و قطف
 بعد از ان حذف است و صلم و بتر و جدع اندر شمار
 زان سپس خرب است و خرم و نحر و تسبیغ و مذال
 تم و هتم و وجب و شتر و قصم را هم یاد دار (۱)

O toi qui demandes le nom des différentes irrégularités de la versification, je vais te les dire l'une après l'autre; écoute un moment.

Il y a le ² *asb*, l'¹ *izmar*, le ³ *wacf*, le ⁵ *taïy*, le ⁴ *khavn*, le ⁶ *cabz*,
 le ⁷ *kaff*; puis, ô intelligent, il y a le ⁸ *taschtîs*, le ⁹ *casr*, le ²¹ *hazf*,
 le ¹⁰ *cat*. Il y a aussi le ¹¹ *rab*, le ¹³ *takhlî*, le ^{31 (3)} *sarm*, le ¹² *jahf*, le ¹⁵ *tarftl*
 et le ¹⁴ *raf*, dont il faut te souvenir et que tu auras à employer fréquemment.

¹ Ces vers sont de la variété du mètre *raml* composé, à chaque hémistiche, des pieds *fāilātūn fāclātūn fāclātūn fāclātūn*, *fāilātūn*, *fāilātūn*, *fāilātūn*. On verra plus loin des détails sur ce mètre.

Je dois citer encore le ¹⁶ *wacs*, le ¹⁷ *acl*, le ¹⁸ *kasf*, le ¹⁹ *khabl*, le ²⁰ *schakl*, le ²⁴ *catf*; ensuite le ²² *hazz*, le ²³ *salm* صلّم, le ²⁵ *batr*, le ²⁸ *jad*.
 Enfin, rappelle-toi le ^{31 (5)} *kharb*, le ³¹ *kharm*, le ²⁶ *nahr*¹, le ²⁷ *tasbîg*,
 le ^{31 (2)} *muzâl*, le ³⁰ *salm* تلم, le ²⁹ *hatm*, le ^{31 (4)} *jabb*, le ^{31 (6)} *schatr* et le *casm*.

Expliquons actuellement chacune de ces irrégularités en particulier.

1° *Izmâr* اضمار. On entend par ce mot le retranchement de la voyelle brève du *té* dans متفاعلي mü-täfäilün, qu'on prononce alors mütfäilün. Or, il est d'usage, dans la versification arabe, que, lorsqu'un pied éprouve une altération, au lieu d'en modifier le paradigme, on emploie souvent une autre forme de la même valeur prosodique, mais plus appropriée au génie de la langue arabe. Ainsi, dans le cas actuel, au lieu d'employer pour paradigme le mot mütfäilün, on emploie مستفعلي müstäfälün, pied qu'on nomme muzmar مضمّر, du nom de son irrégularité. L'hémistiche arabe suivant, qui appartient au mètre kâmil, le seul ou peut s'introduire cette irrégularité, offre un exemple de ce pied dérivé :

صلوا عليه وآله

Bénissez-le, lui et sa famille.

En voici la scansion :

Sällü äläi | hi wä älihî

Müstäfälün | mütfäilün

¹ On nomme ainsi la réduction du pied مفعولات à لا qu'on change en فع.

2° *ASB* عسب. Ce mot s'emploie pour exprimer le retranchement de la voyelle brève du *lâm* dans le pied مفاعلتى *māfāilātūn* qu'il faut alors prononcer *māfāältūn*, mais qu'on change en مفاعيلن *māfāilūn*, pied qu'on nomme *maçûb* معصوب, du nom de son irrégularité, qui n'a lieu que dans le mètre *wāfir*.

3° *WACF* وقف. On entend par là le retranchement de la voyelle brève du *té* qui termine le pied مفعولات *māfūlātū*, dont on fait alors مفعولان *māfūlā-n*, et qui prend le nom de *maucûf* موقوف. On trouve cette irrégularité dans trois mètres, le *sarî*, le *mun-sarîh* et le *muctazab*.

4° *KHABN* خبن. On entend par là le retranchement de la lettre quiescente du *sabab khafif* (corde légère) au commencement d'un pied. Ainsi les pieds فاعلن *fāilūn* et فاعلاتن *fāilātūn*, lorsqu'ils sont *makh-būn* مخبون, deviennent فعلى *fāilūn* et فعلاتن *fāilātūn*¹. Ainsi le pied مستفعلن *müstāfilūn*² devient متفعلن *mütāfilūn* changé en مفاعلن *māfāilūn*, et le pied مفعولات *māfūlātū*, مفعولات *māülātū* changé en فعولات *fāülātū*. Cette irrégularité a lieu dans tous les mètres où se trouvent les pieds dont nous venons de parler.

5° *TAÏR* طى signifie le retranchement de la quatrième lettre quiescente de deux *sababs khafifs* (cordes légères) qui commencent un pied, comme,

¹ Cette irrégularité n'a pas lieu dans le pied فاع لاتن en deux mots.

² Il en est de même du pied مس تفع لن séparé en trois mots.

par exemple, dans مستفعلن *müstāfilūn*¹ qui, lorsqu'il est *matwī* مطوي, devient مستعلن *müstāilūn* qui se change en مُتَعَلِن *mūftāilūn*; dans مفعولات *māfūlātū*, qui devient مفعلات *māfūlātū* changé en فاعلات *fāilātū*.

Quelquefois cette irrégularité a lieu dans le pied متفاعلين *mūtāfāilūn*, mais il reçoit d'abord l'izmār et devient متفاعلين *mūtfāilūn*, puis متفعلين *mūtfāilūn*. On nomme alors cette irrégularité *khazl* خزل et *akhzal* اخزل le pied qui en est affecté.

Le *taïy* a lieu dans les mètres *bacit*, *rajaz*, *sari*, *munsarih* et *muctazab*.

6° *CABZ* قبض. Ce mot s'emploie pour désigner la suppression de la cinquième lettre quiescente des pieds مفاعيلن *māfāilūn* et فعولن *fāulūn* qui deviennent ainsi مافايلن *māfāilūn* et فعول *fāulū*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *tawil*, *madid*, *hazaj*, *mutacārīb* et *muzāri*. Le pied qu'elle affecte se nomme *macbūz* مقبوض.

7° *KAFF* كف. On entend par ce mot la suppression de la septième lettre quiescente dans les pieds مفاعيلن *māfāilūn*, فاعلاتن *fāilātūn* et فاع لاتن *fāi-lātūn* qui deviennent, par conséquent, مافايلن *māfāilū*, فاعلات *fāilātū* et فاع لات *fāi-lātū*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *tawil*, *madid*, *hazaj*, *raml*, *hhafif*, *mujtas* et *muzāri*. Le pied qu'elle affecte se nomme *makfūf* مكفوف.

¹ Cette irrégularité n'a pas lieu dans le pied مس تفع لن en trois mots.

8° *TASCHIS* تشعبت. On exprime, par ce mot, la suppression de la première ¹ lettre mue du *watad majmû* (pieu joint), علا *ilā* du pied فاعلاتن *fāilātūn*, qui devient ainsi فالاتن *fālātūn*, qu'on change en مفعولن *māfūlūn*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *madīd*, *khafif*, *raml* et *mujtas*². Le pied qu'elle affecte se nomme *muschūs* مشعوث.

9° *CASR* قصر. Ce mot signifie supprimer la lettre quiescente du *sabab khafif* (corde légère), qui est à la fin du pied, et rendre quiescente la lettre précédente. Ainsi, فاعولن *fāulūn* devient فعول *fāū-l*, مفاعيلن *māfāilūn* devient مفاعيل *māfā-l*, ou فعولان *fāulā-n*, فاعلاتن *fāilātūn* devient فاعلات *fāilā-t*, qu'on change en فاعلان *fāilā-n*, مس تفع لن *mūs-tāfi-lūn* devient مستفعل *mūstāfil* changé en مفعولن *māfūlūn*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *tawīl*, *madīd*, *hazaj*, *raml*, *mutacārib*, *muzāri*, *khafif* et *mujtas*, et le pied qui l'éprouve se nomme مقصور *macsūr*.

10° *CAT* قطع signifie retrancher la lettre quiescente du *watad majmû* (pieu joint), et rendre quiescente la lettre mue qui la précède. Les pieds qui éprouvent cette modification, et qui se nomment *mactû* مقطوع, sont : مستفعلن *mūstāfilūn*³, qui devient متفاعل *mūstāfil*⁴ changé en مفعولن *māfūlūn*; متفاعلن

¹ Il y a une autre manière d'analyser cette suppression, quoique le résultat soit le même.

² Elle n'a pas lieu dans le mètre *muzāri* où le pied فاع لاتن étant écrit en deux ou trois mots, il n'y a pas le *watad majmû*, mais le *watad mafrūc* ou disjoint.

³ Cette irrégularité n'a pas lieu dans مس تفع لن en trois mots.

⁴ Le *watad majmû* على *ilūn* éprouvant le retranchement dont il s'agit.

mütāfāilūn, qui devient متفاعل *mütāfāil* changé en فاعل *fāil* فاعلاتن *fāilātūn*; فاعلن *fāilūn* qui devient فاعل *fāil* changé en فعلن *fālūn*. Dans le pied فاعلاتن *fāilātūn*, on retranche d'abord le dernier *sabab khafif* تن *tūn*; puis, d'après la règle ci-dessus, le restant du pied devient فاعل *fāil* changé en فعلن *fālūn*, comme il a été dit au sujet de فاعلن *fāilūn*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *kāmil*, *raml*, *mutadārik*, *madid*, *sarī*, *khafif*, *mujtas* et *muctazab*¹.

11° *RAB* ربع. Ce mot indique une irrégularité qui donne le nom de *marbū* مربوع au pied qu'elle affecte. Elle consiste à la réunion du *khavn* خين et du *cat* قطع² dans le pied فاعلاتن *fāilātūn*, qui devient فعل *fāal*.

12° *JAHF* جحف. On entend par là le retranchement du premier *sabab khafif* et du *watad majmū* du pied فاعلاتن *fāilātūn*, qui se réduit ainsi à تن *tūn* changé en فع *fā*, et qu'on nomme محجوف *majhūf*.

13° *TAKHLÍ* تخليع. Ce mot s'emploie comme terme technique de prosodie pour exprimer la réunion du *khavn* خين et du *cat* قطع³ dans les pieds فاعلن *fāilūn* et مستفعلن *müstāfilūn*, qui deviennent فعل *fāal* et متفعل *mütāfil* (changé en فعولن *fāulūn*), et qui prennent le nom de مخلوع *makhlu*.

14° *RAF* رفع. C'est le retranchement du premier

¹ Elle n'a pas lieu dans le mètre *muzāri* par la raison qui en a été donnée plus haut.

² Voyez plus haut en quoi consistent ces irrégularités.

³ Comme auparavant, mais dans d'autres pieds.

sabab khafif des pieds مستعلن *müstāfilūn* et منعولات *māfūlātū*, lesquels deviennent ainsi تفعلى *tāfilūn* changé en فاعلى *fāilūn*, et عولات *ūlātū* changé en مفعول *māfūlū*. Le pied qui éprouve cette irrégularité se nomme مرفوع *marfū*.

15° *TARFIL* ترفيل. On entend par ce mot l'addition d'un *sabab khafif* au *watad majmū* final. Ainsi, lorsque le pied مستعلن *müstāfilūn* est *muraffal* مرفول, il devient مستعلنتن *müstāfilūntūn* changé en مستعلناتى *müstāfilātūn*. Il en est de même des pieds فاعلى *fāilūn* et متفاعلى *mütāfāilūn*, qui deviennent فاعلاتى *fāilātūn* et متفاعلاتى *mütāfāilātūn*.

16° *WACS* وقص. Ce mot se prend pour indiquer le retranchement du *té* quiescent du pied متفاعلى *mütāfāilūn*, déjà altéré par l'*izmār*, comme on l'a vu plus haut, pied qui devient ainsi مفاعلى *māfāilūn*, et qu'on nomme *maucās* موقوص. Cette irrégularité n'a lieu que dans le mètre *kāmil*.

17° *ACL* عقل. Ce mot désigne le retranchement du *lām* quiescent du pied مفاعلتى *māfāiltūn*, déjà altéré par le *asb*, comme on l'a vu plus haut, pied qui devient ainsi مفاعتى *māfāitūn* changé en مفاعلى *māfāilūn*, et qui se nomme *macūl* معقول. Cette irrégularité ne se trouve que dans le mètre *wāfir*.

18° *KASF* كسف¹. Ce mot se prend pour expri-

¹ L'auteur du *Hadāyic* fait observer que c'est ainsi qu'il faut écrire ce mot et non كشفى comme le font d'autres rhétoriciens suivis, entre autres, par M. de Sacy.

mer la réunion du *wacf* et du *kaff* dans le pied *مفعولات* *māfūlātū*. On fait d'abord subir au *té* le *wacf*, c'est-à-dire on en retranche la voyelle, puis on fait subir à ce *té* le *kaff*, c'est-à-dire, on le retranche, et ce pied devient ainsi *مفعولا* *māfūlā* changé en *مفعولن* *māfūlūn*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *sarī*, *munsarih* et *muctazab*, et le pied qu'elle affecte se nomme *maksūf* مكسوف.

19° *KHABL* خبل. Par ce mot, on entend la réunion du *taïy* et du *khabn* dans le pied *مستفعلى* *müstāfilūn*, qui devient ainsi *متعلن* *mütāilūn* changé en *فأىلاتن* *fäilātūn*, et dans le pied *مفعولات* *māfūlātū* qui devient *مأىلات* *māülātū* changé en *فأىلات* *fäilātū*. Ces pieds irréguliers prennent alors le nom de *makhbūl* مخبول.

20° *SCHAKL* شكل. C'est la réunion du *khabn* et du *kaff* dans *مستفعلى* *müstāfilūn* et dans *فأىلاتن* *fäilātūn*, qui deviennent *متفعل* *mütāfilū* changé en *مأفأىل* *māfäilū* et *فأىلات* *fäilātū*, et se nomment *māschkūl* مشكول. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *madīd*, *khafif* et *mujtas*¹.

21° *HAZF* حذن. C'est le retranchement du *sabab khafif* de la fin du pied. Ainsi, *فأىلن* *fäülūn* devient *فأى* *fäü* ou *فأىل* *fääl*, *فأىلاتن* *fäilātūn*, *فأىلا* *fäilā* ou *فأىلن* *fäilūn*, *مأفأىلن* *māfäilūn*, *مأفأى* *māfäi* ou *فأىلن* *fäülūn*, et ces pieds se nomment alors *mahzūf*

¹ Mais non dans le *muzāri* qui n'admet pas le *khabn*.

محزون. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *madid*, *khafif*, *hazaj*, *raml*, *muzâri*, *mujtas*, *tawil* et *mutacârib*.

22° HAZAZ حدذ ou, plus régulièrement, hazz حدّ. Ce mot s'emploie pour indiquer la suppression du *watad majmû* de la fin du pied, c'est-à-dire de *عن* *ilân* dans *مستعلن* *müstâfilân*, *متفاعل* *mütâfäilân* et *فاعل* *fäilân*, qui sont ainsi réduits à *مستف* *müstâf*, *متف* *mütâfâ* et *ف* *fâ*. Le premier de ces pieds, qui sont nommés *mahzûz* محذوف, se change en *فعلن* *fälün*, le deuxième en *فعلن* *fäilün*, et le troisième en *فع* *fä*. Cette irrégularité a lieu fréquemment dans les mètres *bacît*, *kâmil*, *rajaz*, *mutadârik*; rarement dans les mètres où se trouve le pied *مستعلن* *müstâfilân* en un seul mot, et pas du tout dans ceux où il se trouve séparé en trois mots, puisque, de cette façon, il n'y a plus de *watad majmû* final.

23° SALM صم. Ce mot indique la suppression du *watad majmû* dans le pied *مفعولات* *mäfulätü*, qui devient ainsi *مفعو* *mäfû* changé en *فعلن* *fälün*, et nommé, dans ce cas, *maslâm* مصلوم. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *sarî*, *munsarih* et *muctazab*.

24° CATF قطف. Ce mot se prend pour exprimer la réunion du *asb* et du *hazf* dans *مفاعلتن* *mäfäilätün*, qui devient ainsi *مفاعل* *mäsfäil* changé en *فعلون* *fäülün*, et se nomme *mactûf* مقطوف. Cette irrégularité n'a lieu que dans le mètre *wâfir*.

25° BATR بتر. On entend par ce mot, en terme de prosodie, la réunion du *hazf* et du *cat* dans le

ped *فاعولن* *fā'ūlūn*, qui devient ainsi *فع* *fā*, et la réunion du *jabb* *جَبَّ*¹ et du *kharm* *خَرَم* dans le pied *مفاعيلن* *māfā'ilūn*, qui devient *فا* *fā* changé en *فع* *fā*, et ressemble ainsi au pied précédent. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *mutacārib* et *hazaj*, et les pieds qui en sont affectés prennent le nom de *mabtūr* *مبتور*.

26° *TASBĪG* *تسبيغ*. Ce mot se prend ici pour exprimer l'intercalation de l'alif au *sabab khafif* qui se trouve à la fin du pied. Ainsi, quand *مفاعيلن* *māfā'ilūn* et *فاعلاتن* *fā'ilātūn* sont *مضعب* *mūṣabbag*, ils deviennent *مفاعيلان* *māfā'ilā-n* et *فاعلاتان* *fā'ilātā-n*, lequel est changé en *فاعليان* *fā'ilyā-n*. Cette irrégularité peut avoir lieu dans les mètres *hazaj*, *raml*, *muzāri*, *mutacārib*, *madīd*, *tawīl* et *mujtas*.

27° *IZĀLA* *إزالة* ou *tazyīl* *تذييل*. On entend par là l'intercalation de l'alif dans le *watad majmū* à la fin du pied. Ainsi, lorsque les pieds *مستفعلن* *mūstāfilūn*, *فاعلن* *fā'ilūn* et *متفاعلن* *mūtāfā'ilūn* sont *موزال* *muzāl* ou *muzā'iyal* *مذيل*², ils deviennent *مستفعلان* *mūstāfilā-n*, *فاعلان* *fā'ilā-n* et *متفاعلان* *mūtāfā'ilā-n*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *rajaz*, *mutadārik*, *bacīt*, *kāmil*, *sarī*, *munsarih* et *muctazab*. Elle se trouve ordinairement au dernier pied des deux hémistiches (le *arūz* et le *zarb*), rarement dans les pieds du milieu de l'hémistiche (*hascho*), et pas du

¹ Voyez plus loin le numéro 29.

² L'auteur du *Hadāyic* les nomme *ذلل*. On verra ce mot employé dans les cercles du *rubāi*.

tout au premier pied des deux hémistiches (le *sadr* et l'*ibtidá*).

28° *JAD* جَدَع. Cette expression s'emploie pour indiquer la perte qu'éprouve le pied مَفْعُولَاتُ *māfū-lātū* de ses deux *sababs khafifs*, et, de plus, de sa voyelle brève finale, ce qui le réduit à لَات *lā-t* changé en فَاع *fā-a*. Si on retranche ensuite l'*alif* de ce pied ainsi diminué, et qui prend le nom de *majdú* مَجْدُوع, on a le pied bilitère فَع *fā* qu'on nomme *manjūr* مَنجُور. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *sarí*, *munsarih* et *muctazab*.

29° *JABB* جَبَّ. Ce mot indique le retranchement de deux *sababs khafifs* du pied مَفَاعِيلُن *māfāilūn*, qui devient ainsi مَفَا *māfā* changé en فَعْل *fāal*, et qui se nomme *majbúb* مَجْبُوب, ce qui n'a lieu que dans le mètre *hazaj*.

30° *HATM* هَتَم. Ce mot se prend pour indiquer la réunion du *hazf* et du *casr* dans le pied مَفَاعِيلُن *māfāilūn*, qui se nomme alors *mahtám* مَهْتَم, et devient مَفَاع *māfā-a* changé en فَعُول *fāū-l*, ce qui a lieu dans les mètres *tawíl*, *hazaj* et *muzári*.

31° *KHARM* خَرَم¹. Ce mot s'emploie, en terme de prosodie, pour exprimer le retranchement de la première lettre mue du *watad majmú* au commencement des pieds. Cette irrégularité, qui a généralement lieu au *sadr* et à l'*ibtida*, prend, selon les cas, une dénomination différente. Ainsi, lorsque le pied

¹ En arabe, on donne aussi le nom de خَرَم à une addition de quatre lettres au plus, addition qui a lieu quelquefois avant le premier vers d'un poème comme liaison avec ce qui précède.

de cinq lettres فعولن *fäülün* est *makhrâm* محروم, on le nomme *aslam* اسلم¹. Dans ce cas, le pied dont il s'agit devient عولن *ülün* changé en فعلن *fälün*. Quand, dans le même pied, il y a à la fois *kharm* et *cabz*, il se réduit à عول *ülü* changé en فعل *fälü*, et on le nomme *asram* اشرم².

Le nom de *makhrâm* محروم, ou plutôt d'*akhrâm* اخرم, est réservé au pied مفاعيلن *mäfäilün* lorsqu'il devient فاعيلن *fäilün* changé en مفعولن *mäfülün*; mais, si on réunit dans ce pied le *cabz* avec le *kharm*, il devient فاعلن *fäilün*, et on le nomme *ashtar* اشتر³. Si on réunit, dans ce même pied, le *kaff* et le *kharm*, il devient فاعيل *fäilü* changé en مفعول *mäfülü*, et on le nomme *akhrab* اخرب⁴. Si on y réunit le *hatm* et le *kharm* il devient فاع *fä-a*, et on le nomme *azlal* ازلل⁵.

Lorsque, dans مفاعلتن *mäfäilätün*, on joint le *kharm* au *asb*, on nomme ce pied *acsam* اقصم⁶, et il devient فاعلتن *fäiltün* changé en مفعولن *mäfülün*.

Quelques-unes des irrégularités que je viens d'indiquer peuvent avoir lieu accidentellement, et ne pas se trouver, par conséquent, dans tous les vers

¹ Cet adjectif est dérivé du nom d'action تلم *salm*, qui signifie fendre, etc.

² Adjectif dérivé de ترم, « se casser une dent. »

³ Adjectif dérivé de شتر « retourner les paupières. »

⁴ Adjectif dérivé de خرب, « percement. »

⁵ Adjectif dérivé de زلل, « bronchement, » expression qu'il ne faut pas confondre avec اذاله. (Voyez le numéro 27.)

⁶ Adjectif dérivé de قعم, « briser. »

d'un poëme. C'est ainsi qu'il est quelquefois difficile de découvrir la mesure d'un vers isolé, à plus forte raison d'un hémistiche. J'aurai soin de parler encore de ces irrégularités accidentelles, et on en trouvera de nombreux exemples dans mon travail.

Quelquefois deux lettres d'un même pied ne peuvent pas être retranchées à la fois; c'est ce qu'on nomme *muâcaba* معاقبة ou *incompatibilité*. Le tableau qui suit mettra en relief cette théorie. Ainsi on y verra, par exemple, que le pied *مفاعيلن* peut se changer, par la suppression de la cinquième lettre, en *مفاعِلن*, et, par celle de la septième, en *مفاعيد*; Mais ces deux altérations sont incompatibles, et, ainsi, on ne peut pas réduire ce pied à *مفاعِلد*. Cette incompatibilité a même lieu entre deux pieds se suivant immédiatement. D'un autre côté, une altération en exige quelquefois absolument une autre. Ainsi, lorsqu'on retranche la quatrième lettre du pied *مُتفاعِلن*, on doit supprimer aussi la voyelle de la seconde lettre, et dire *مُتفعِلن*. Enfin, on est quelquefois obligé de faire usage de l'une des deux altérations entre lesquelles il y a incompatibilité. Ainsi, dans certains mètres, on ne peut pas faire usage du pied primitif régulier *مفعولات*, mais il faut y substituer un des deux pieds secondaires, *مَعُولَات* ou *مُتَعَلَّات*; on nomme cet autre cas *مراقبة* ou *préservation* (acte de se garantir).

Les irrégularités qui ont lieu au dernier pied du

premier hémistiche prennent le nom spécial de *arúz* (اعراض) (pluriel *aáríz* اعراض), dénomination de ce pied, et celles qui affectent le dernier pied du second hémistiche prennent le nom de *zarb* ضرب (pluriel *zuráb* ضرب), nom de ce pied.

En arabe, il arrive souvent que les deux hémistiches d'un vers ne sont pas identiques, quant au dernier pied, si ce n'est cependant au premier vers d'un poème¹, vers où ces deux pieds sont généralement pareils². Quelquefois le dernier pied du premier hémistiche d'un vers est irrégulier, et le dernier pied du second est régulier, ou bien, ce qui est plus commun, le dernier pied du second hémistiche est irrégulier, tandis que le dernier du premier est régulier; d'autres fois leurs irrégularités sont différentes. On trouvera de nombreux exemples de ces cas divers dans le chapitre sur les subdivisions des mètres.

Les irrégularités ne consistent pas seulement au changement des pieds, mais aussi à leur suppression. La suppression d'un pied à chaque hémistiche se nomme *juz* جزء, et le vers, ainsi réduit, *majzú* مجزوء. Quand la moitié du vers est retranchée, cela s'appelle *schatr* شطر, et le vers, ainsi réduit, se nomme *maschtár* مشطور. Il y a même, en arabe,

¹ Dans ce cas, au contraire, le premier pied éprouve quelquefois une addition particulière, comme je l'ai dit plus haut, et d'autres fois un retranchement. Ainsi, on trouve, par exemple, au premier pied du vers, qui commence un poème, فعولن pour فعولن.

² Cette conformité accidentelle se nomme تصريح, et la non-conformité, تقفية.

du moins en théorie, des vers réduits au tiers, nommés *manhûk* منهوك, et des vers à un seul pied, nommés *maschtûr ul manhûk* مشطور المنهوك.

CHAPITRE IV.

SUR LES CHANGEMENTS DES PIEDS PRIMITIFS.

Voici actuellement la liste des changements dont sont susceptibles respectivement chacun des pieds primitifs, c'est-à-dire le catalogue complet de tous les pieds irréguliers.

I. *fäülün* فعولن. Ce pied peut être affecté de sept irrégularités, à savoir :

1. TASBIG (voir n° 26), *fäülā-n* فعولان.
2. CABZ (voir n° 6), *fäülü* فعول.
3. CASR (voir n° 9), *fäü-l* فعول.
4. HAZF (voir n° 2), *fäü-l* فعل (pour *fäü* فعو).
5. SALM *thm* (voir n° 31), *fälün* فعلن (pour *ülün* عولن).
6. SARM *thrm* (voir n° 31), *fälü* فعل (pour *ülü* عول).
7. BATR (voir n° 25), *fä* فع.

II. *fäilün* فاعلن. Ce pied peut aussi éprouver sept irrégularités, dont voici l'indication :

1. IZÂLA ou *tazyîl* (voir n° 27), *fäilā-n* فاعلان.
2. KHABN (voir n° 4), *fäilün* فاعلن.
3. CAT *qatc* (voir n° 10), *fälün* فعلن (pour *fäil* فاعل).
4. HAZAZ (voir n° 22), *fä* فع.
5. TAKHLÎ (voir n° 13), *fääl* فاعل.
6. TARPÎL (voir n° 15), *fäilātün* فاعلاتن.
7. KHABN et IZÂLA (voir n° 4 et 27), *fäilā-n* فاعلان.

III. مفاعيلن *māfāilūn*. Ce pied admet les onze irrégularités que voici :

1. TASBĪG (voir n° 26), مفاعيلان *māfāilā-n*.
2. CABZ (voir n° 6), مفاعيلن *māfāilūn*.
3. KAFF (voir n° 7) مفاعيل *māfāilū*.
4. CASR (voir n° 9), مفاعيل *māfāi-l*.
5. HAZF (voir n° 21), مفعولن *fāülūn* (pour مفاعي *māfāi*).
6. HATM (voir n° 30), مفاع *māfā-a*.
7. KHARM (voir n° 31), مفعولن *māfūlūn* (pour فاعيلن *fāilūn*).
8. KHARB (voir n° 31), مفعول *māfūlū* (pour فاعيل *fāilū*).
9. SCHATR (voir n° 31), فاعيلن *fāilūn*.
10. ZALAL (voir n° 31), فاع *fā-a*.
11. BATR (voir n° 25), فع *fā*.

IV. فاعلاتن *fāilātūn*. Ce pied compte dix irrégularités, savoir :

1. TASBĪG (voir n° 26), فاعلياتن *fāilyā-n* (pour فاعلياتان *fāilātā-n*).
2. KHABN (voir n° 4), فاعلياتن *fāilātūn*.
3. KAFF (voir n° 7), فاعليات *fāilātū*.
4. CASR (voir n° 9), فاعلياتن *fāilā-n* (pour فاعليات *fāilā-t*).
5. SCHAKL (voir n° 20), فاعليات *fāilātū*.
6. HAZF (voir n° 21), فاعلياتن *fāilūn* (pour فاعليات *fāilā*).
7. TASCHĪS (voir n° 8), مفعولاتن *māfūlūn* (pour فاعلياتن *fāilātūn*).
8. CAT قطع (voir n° 10), فاعلياتن *fāilūn* (pour فاعليات *fāilā*).
9. JAHF (voir n° 12), فع *fā*.
10. RAB ربع (voir n° 11), فاعليات *fāil*.

V. *مستفعلين* *müstāfilūn*. Ce pied admet les onze irrégularités suivantes :

1. IZĀLA (voir n° 27), *مستفعلان* *müstāfilā-n*.
2. KHABN (voir n° 4), *مفاعلين* *māfāilūn* (pour *متفعلين* *mütāfilūn*).
3. TAĪY (voir n° 5), *مفتاعلين* *mūftāilūn* (pour *مستعلين* *müstāilūn*).
4. CAT *قطع* (voir n° 10), *مفعولن* *māfūlūn* (pour *مستفعل* *müstāfil*).
5. KAFF (voir n° 7), *مستفعل* *müstāfilū*.
6. KHABL (voir n° 19), *فعلتن* *fāilātūn* (pour *منعِلن* *mütāilūn*).
7. SCHAKL (voir n° 20), *مفاعِل* *māfāilū* (pour *متفعل* *mütāfilū*).
8. HAZAZ (voir n° 22), *فعلن* *fāilūn* (pour *منعِل* *mütāil*).
9. TAKHLĪ (voir n° 13), *فَعولن* *fāulūn* (pour *متفعل* *mütāfil*).
10. TARFĪL (voir n° 15), *مستفعلاتن* *müstāfilātūn*.
11. RAF *رفع* (voir n° 14), *فاعِلن* *fāilūn*.

VI. *مفاعلتن* *māfāilātūn*. Ce pied n'admet que quatre irrégularités, à savoir :

1. ASB (voir n° 2), *مفاعيلن* *māfāilūn* (pour *مفاعلتن* *māfāilātūn*).
2. ACL (voir n° 17), *مفاعِلن* *māfāilūn* (pour *مفاعلتن* *māfāilātūn*).
3. CATF (voir n° 24), *فَعولن* *fāulūn* (pour *مفاعِل* *māfāil*).
4. CASM (voir n° 31), *مفعولن* *māfūlūn* (pour *مفاعلتن* *fāilātūn*).

VII. *متفاعلين* *mütāfāilūn*. Ce pied admet six irrégularités, dont voici la liste :

1. IZMÂR (voir n° 1), متفاعلين *mütäfilün* (pour متفاعلين *müt-fäilün*).
2. CAT قطع (voir n° 10), فعلاتن *fäilätün* (pour متفاعل *mütäfäil*).
3. WACS (voir n° 16), مفاعلين *mäfäilün*.
4. HAZAZ (voir n° 22), فعيلن *fäilün* (pour متفا *mütäfä*).
5. IZÂLA (voir n° 27), متفاعلان *mütäfäilä-n*.
6. TARFİL (voir n° 15), متفاعلاتن *mütäfäilätün*.

VIII. مفعولات *mäfulätü*. Ce pied admet les neuf irrégularités suivantes :

1. WACF (voir n° 3), مفعولان *mäfulä-n* (pour مفعولات *mäfulä-t*).
2. KHABN (voir n° 4), فعولات *fäülätü*.
3. TAÏY (voir n° 5), فاعلات *fäilätü*.
4. KASF (voir n° 18), مفعولن *mäfulün* (pour مفعولا *mäfulä*).
5. KHABL (voir n° 19), فعيلات *fäilä-t* (pour مفعلات *mäülä-t*).
6. SALM سلم (voir n° 23), فعيلن *fäilün* (pour مفعو *mäfü*).
7. JAD جدع (voir n° 28), فاع *fä-a*.
8. NAHR (voir pag. 34), فع *fä*.
9. RAF رفع (voir n° 14), مفعول *mäfü-l*.

IX. فاع لا تن *fäi-lä-tün*. Ce pied admet quatre irrégularités, c'est-à-dire :

1. KAFF (voir n° 7), فاع لا ت *fäi-lä-tü*.
2. CASR (voir n° 9), فاع لان *fäi-lä-n* (pour فاع لات *fäi-lä-t*).
3. HAZF (voir n° 21), فاعيلن *fäilün*.
4. TASBÎG (voir n° 26), فاع لبيان *fäi-liyā-n* (pour فاع لاتان *fäi-lätā-n*).

X. مَس تَفْع لِن *mūs-tāfi-lūn*. Enfin, ce dernier pied n'admet que trois irrégularités, qui sont :

1. KHABN (voir n° 4), مَفَاعِلِن *māfā'ilūn* (pour مَس تَفْع لِن) *mū-tāfi-lūn*.
2. KAFF (voir n° 7), مَس تَفْع لُ *mūs-tāfi-lū*.
3. TAsBÎG (voir n° 26), مَس تَفْع لَان *mūs-tāfi-lā-n*.

Par suite de l'emploi de ces irrégularités dans les mètres primitifs, ces mètres prennent différentes formes dont les pieds sont quelquefois pareils, quoique dérivés de pieds réguliers divers. Cela tient à ce qu'on a généralement substitué aux paradigmes altérés des paradigmes plus conformes au génie de la langue arabe¹. Aussi est-il essentiel d'indiquer, pour se reconnaître, le paradigme original, et c'est ce que j'ai eu soin de faire dans les tableaux qui précèdent.

On trouvera peut-être bien compliquée la théorie des irrégularités des pieds primitifs, mais on se convaincra, par l'expérience, que cette complication apparente s'évanouit dans la pratique. En effet, tous les pieds d'un vers ne sont pas altérés au point de ne pouvoir être reconnus ; il y a toujours dans le vers quelque pied qui sert de jalon pour découvrir la mesure. On peut tâtonner, sans doute, mais en recourant aux paradigmes, et avec un peu de persévérance, on ne peut tarder de trouver la mesure qu'on cherche. Voici, au surplus, une sorte de

¹ On nomme ces mots substitués منقولات, *substitutions*.

résumé de la théorie qui précède, c'est-à-dire la liste complète de tous les pieds réguliers et irréguliers classés d'abord selon le nombre des lettres qui les composent. Les numéros marquent les pieds primitifs auxquels se rapportent les pieds secondaires.

Pied de deux lettres.

فع *fā*, 1, 2, 3, 4, 8.

Pieds de trois lettres.

فعل *fāal*, 1, 2, 4; فاع *fā-a*, 3, 8.
فعل *fālū*, 1;

Pieds de quatre lettres.

فعول *fāū-l*, 1; فاعلن *fāilūn*, 2, 4, 5, 7;
فعول *fāūlū*, 1; مفاع *māfā-a*, 3.
فعلن *fālūn*, 1, 2, 8;

Pieds de cinq lettres.

فعولن *fāūlūn*, 1, 3, 5, 6; مفعول *māfūlū*, 3;
فاعلن *fāilūn*, 2, 3, 4, 5, 9; فعات *fāilātū*, 4;
فعات *fāilā-t*, (ou فعلان *fāilātūn*, 5;
fāilā-n), 2, 8; مفاعل *māfāilū*, 5.
مفعول *māfū-l*, 8;

Pieds de six lettres.

فعولان *fāūlā-n*, 1; مفاعيل *māfāil*, 3;
مفاعلن *māfāilūn*, 3, 5, 6, 7, مفاعيل *māfāilū*, 3;
10. مفعولن *māfūlūn*, 3, 4, 5, 6, 8;

فاعلاتن <i>fā'ilātūn</i> , 4, 7;	فَعُولَاتُ <i>fā'ulātū</i> , 8;
فاعلاتُ <i>fā'ilātū</i> , 4, 8;	مَس تَفْع لُ <i>mūs-tāfi-lū</i> , 10;
فاعلان <i>fā'ilā-n</i> , 2, 4;	فَاع لَاتُ <i>fāi-lā-tū</i> , 9;
مفتعلن <i>mūftā'ilūn</i> , 5;	فَاع لَان <i>fāi-lā-n</i> , 9.
مستفعل <i>mūstāfilū</i> , 7;	

Pieds de sept lettres.

فاعلاتن <i>fā'ilātūn</i> , 2, 4;	مفعولاتُ <i>mā'fūlātū</i> , 8;
مفاعيلن <i>mā'fā'ilūn</i> , 3, 6;	مفعولان <i>mā'fūlā-n</i> , 8;
مستفعلن <i>mūstāfilūn</i> , 5, 6;	مَس تَفْع لَن <i>mūs-tāfi-lūn</i> , 10;
مفاعلتن <i>mā'fā'ilātūn</i> , 6;	فَاع لَاتِن <i>fāi-lā-tūn</i> , 9.
متفاعلن <i>mūtā'fā'ilūn</i> , 7;	

Pieds de huit lettres.

مفاعيلان <i>mā'fā'ilā-n</i> , 3;	مستفعلان <i>mūstāfilā-n</i> , 5;
فاعليان <i>fā'ilīyā-n</i> , 4;	مَس تَفْع لَان <i>mūs-tāfi-lā-n</i> , 10;
فاع لِيَان <i>fāi-līyā-n</i> , 9;	متفاعلان <i>mūtā'fā'ilā-n</i> , 7.

Pieds de neuf lettres.

مستفعلاتن <i>mūstāfilātūn</i> , 5;	متفاعلاتن <i>mūtā'fā'ilātūn</i> , 7.
------------------------------------	--------------------------------------

Voici actuellement la classification de ces mêmes pieds selon le nombre de syllabes qui entrent dans leur composition.

Pieds d'une syllabe.

فاع <i>fā</i> , 1, 2, 3, 4, 8;	فاع <i>fā-a</i> , 3, 8.
--------------------------------	-------------------------

Pieds de deux syllabes.

فَعْلٌ <i>fāʿl</i> , 1, 2, 4;	فَعْلُنْ <i>fālūn</i> , 1, 2, 8;
فَعْلٌ <i>fālū</i> , 1;	مَفَاعٌ <i>māfā-a</i> , 3;
فَعُولٌ <i>fāʿū-l</i> , 1;	مَفْعُولٌ <i>māfū-l</i> , 8.

Pieds de trois syllabes.

فَعُولٌ <i>fāʿūlū</i> , 1;	مَفْعُولٌ <i>māfūlū</i> , 3;
فَعْلُنْ <i>fāʿlūn</i> , 2, 4, 5, 7;	فَعُولَانِ <i>fāʿūlā-n</i> , 1;
فَعُولُنْ <i>fāʿūlūn</i> , 1, 3, 5, 6;	مَفَاعِيلٌ <i>māfāʿī-l</i> , 3;
فَاعِلُنْ <i>fāʿīlūn</i> , 2, 3, 4, 5, 9;	مَفْعُولُنْ <i>māfūlūn</i> , 3, 4, 5, 6, 8;
فِعَالَتٌ <i>fāʿilā-t</i> , (ou فِعْلَانِ <i>fā- ilā-n</i>), 2, 8;	فَاعِلَانِ <i>fāʿīlā-n</i> , 2, 4;
	فَاعِلَانِ <i>fāʿī-lā-n</i> , 9.

Pieds de quatre syllabes.

فِعَالَتٌ <i>fāʿilātū</i> , 4;	فَاعِلَاتُنْ <i>fāʿilātūn</i> , 2, 4;
فِعْلَاتُنْ <i>fāʿilātūn</i> , 5;	مَفَاعِيلُنْ <i>māfāʿīlūn</i> , 3, 6;
مَفَاعِلٌ <i>māfāʿīlū</i> , 5;	مُسْتَفْعِلُنْ <i>mūstāfīlūn</i> , 5, 6;
مَفَاعِلُنْ <i>māfāʿīlūn</i> , 3, 5, 6, 7,	مَفْعُولَاتٌ <i>māfūlātū</i> , 8;
10;	مَفْعُولَانِ <i>māfūlā-n</i> , 8;
مَفَاعِيلٌ <i>māfāʿīlū</i> , 3;	مَسْ تَفْعِلُنْ <i>mūs-tāfī-lūn</i> , 10;
فِعَالَاتُنْ <i>fāʿilātūn</i> , 4, 7;	فَاعِلَاتُنْ <i>fāʿīlātūn</i> , 9;
فِعَالَتٌ <i>fāʿilātū</i> , 4, 8;	مَفَاعِيلَانِ <i>māfāʿīlā-n</i> , 3;
مُسْتَفْعِلُنْ <i>mūstāfīlūn</i> , 5;	فَاعِلِيَّانِ <i>fāʿīlyā-n</i> , 4;
مُسْتَفْعِلٌ <i>mūstāfīlū</i> , 7;	فَاعِلِيَّانِ <i>fāʿī-liyān</i> , 9;
فَعُولَاتٌ <i>fāʿūlātū</i> , 8;	مُسْتَفْعِلَانِ <i>mūstāfīlā-n</i> , 10;
مَسْ تَفْعِلٌ <i>mūs-tāfī-lū</i> , 10;	مَسْ تَفْعِلَانِ <i>mūs-tāfī-lā-n</i> , 10.
فَاعِلَاتٌ <i>fāʿīlātū</i> , 9;	

Pieds de cinq syllabes.

مفاعلتن *māfāilātūn*, 6; متفاعلان *mütāfāilā-n*, 7;
متفاعلن *mütāfāilūn*, 7; مستفعلاتن *müstāfīlātūn*, 5.

Pied de six syllabes.

متفاعلاتن *mütāfāilātūn*, 7.

CHAPITRE V.

DÉTAILS SUR LES MÈTRES PRIMITIFS ET SECONDAIRES, AVEC DES
EXEMPLES ARABES, PERSANS, TURCS ET HINDOUSTANIS.

On nomme, ai-je dit, *sain*, سالم, le mètre dont les pieds, ارکان, n'admettent aucune *altération*, زحان, et *irrégulier*, مزاحف, celui dont les pieds sont diversement altérés. J'ai fait connaître les différentes irrégularités dont les pieds primitifs peuvent être susceptibles; il me reste à parler des mètres eux-mêmes et à donner des exemples de leurs variétés.

J'ai parlé de l'identité de quelques pieds dérivés malgré leur origine différente. Par suite, il y a des mètres secondaires qu'on peut rapporter à plusieurs mètres primitifs. Dans ce cas, on doit les rattacher à ceux auxquels ils se lient le plus naturellement. L'exemple suivant fera comprendre cette règle.

زخود شدم گه یارمی زمی شود
چش شدم گه بر سر سخن شود

« J'ai été hors de moi lorsque mon amie m'a abandonné; j'ai gardé le silence lorsqu'elle a commencé à parler. »

Ce vers se compose de six مفاعِلن *māfā'ilūn*. Or, si ce pied est dérivé de مستفعلِن *mūstāfilūn* par l'irrégularité nommée *khabn*, le vers que je viens de citer est du mètre *rajaz*; si, au contraire, le pied مفاعِلن *māfā'ilūn* dérive de مفاعِلِن *māfā'ilān*, par l'irrégularité nommée *cabz*, le vers est du mètre *hazaj*. Or, comme مفاعِلِن ne dérive de مستفعلِن que par *substitution*, نقل, pour متفعلِن *mūtāfilūn*, et que, au contraire, il dérive de مفاعِلِن sans *substitution*, il est plus naturel et plus simple de le rattacher au mètre *hazaj*. C'est ainsi qu'on doit agir dans tous les cas où des pieds irréguliers dérivés peuvent se rapporter à plusieurs pieds primitifs.

Les cas dont je parle n'ont pas de rapport avec la versification nommée *mutalauwan* متلَوْن, ou bigarrée, et qui consiste à composer des vers de telle façon qu'on puisse les scander de plusieurs manières, et ainsi les rapporter à plusieurs mètres différents. J'ai parlé de cette sorte de figure de mots dans mon quatrième article sur la rhétorique des nations musulmanes (II^e part. chap. II, section 24), et j'ai cité quelques vers qu'on peut scander de deux manières. Voici, du célèbre Faïzi, deux vers¹ qu'on peut scander de quatre manières, et rapporter ainsi à quatre mètres différents, à savoir: 1^o au *sarī* (*matwī*,

¹ Gladwin, Dissertation, pag. 145, a cité le gazal entier, mais sans traduction.

maksûf); 2° et 3° au *raml* à six pieds, *makhbûn*, *mahzûf* et simplement *mahzûf*; 4° au *khafîf* (*makhbûn* et *mahzûf*).

ای خم ابروی تو تیغ جفا (۱)
 حلقة کیسوی تو دامر بلا
 خنجر یه لوی تو تیغ اجل
 غزوة بد خوی تو تیر (۲) قضا

Ton sourcil arqué est, *pour le cœur*, l'épée de la tyrannie; les boucles de tes cheveux sont, *pour lui*, le filet du malheur. Le poignard qui est à ta ceinture est le glaive de la mort; ton œillade funeste, la flèche du destin.

Parmi la grande quantité des mètres dont les traités originaux donnent la nomenclature, il n'y en a, comme je l'ai déjà dit, qu'un assez petit nombre qui soient d'un usage commun. Ainsi, par exemple, dans les poésies si variées de Wali, il n'a été employé que dix-huit mètres seulement, et le tableau de ces mètres, tableau que j'ai donné dans mon édition des œuvres de ce poète célèbre du Décan, peut

¹ Voici la quadruple scansion de ce premier hémistiche.

1° *āi khūmī āb* | *rūi tū tē* | *guī jāfā*
mūftā ī lūn | *mūftāī lūn* | *fā īlūn*
 2° *āi khūmī āb* | *rūi tū tē* | *guī jāfā*
fā ī lā tūn | *fāī lā tūn* | *fā ī lūn*
 3° *āi khūmī āb* | *rūi tū tē* | *guī jāfā*
fā ī lā tūn | *fāī lā tūn* | *fā ī lūn*
 4° *āi khūmī āb* | *rūi tū tē* | *guī jāfā*
fā ī lātūn | *māfā ī lūn* | *fā īlūn*

² Jeu de mots entre تیغ; épée et تیر flèche.

servir généralement pour tous les recueils de poésies hindoustanis et même pour les diwans persans et turcs.

Il ne me semble donc pas nécessaire de donner la nomenclature complète de tous les mètres dérivés que les rhétoriciens arabes nous font connaître et dont plusieurs sont si peu usités qu'il serait difficile d'en trouver des exemples. Je m'occuperai plus spécialement, à l'imitation de l'auteur du *Hadâyic*, des mètres les plus communs chez les poètes des principales nations musulmanes. Ce que je dirai ici suffira amplement pour familiariser à la scansion des vers et donner ainsi la facilité de trouver les mesures les moins usitées.

SECTION I^{re}.

Des mètres *tawil*, *madîd*, *bacîd*, *kâmil* et *wâfir*.

Ces cinq mètres étant particuliers aux Arabes, je n'en traiterai que sommairement. On en a vu plus haut les paradigmes réguliers ; il s'agit actuellement d'en donner des exemples, aussi bien que des principaux mètres irréguliers qui en dérivent.

Je ne suivrai pas les rhétoriciens arabes dans leur classification systématique qui consiste à ranger les mètres dérivés d'après le dernier pied du premier hémistiche *عروض* et le dernier pied du second *ضرب*, ce qui fait des genres et des espèces, comme les appelle M. de Sacy¹. Cela tient à ce que, en arabe,

¹ Cet éminent orientaliste a donné la nomenclature exacte de ces

on ne fait guère attention qu'aux irrégularités des derniers pieds des deux hémistiches, pieds qui, dans cette langue, ne sont souvent pas pareils, tandis qu'ils le sont, au contraire, en persan, en turc et en hindoustani. Les autres irrégularités qui servent à classer les mètres dérivés dans les autres langues, ne sont souvent en arabe qu'accidentelles et non essentielles² comme c'est presque toujours le cas dans les autres idiomes. Comme mon travail comprend les langues les plus connues de l'Orient musulman, j'ai pris une marche plus simple ; je me suis seulement contenté d'indiquer, au fur et à mesure des cas, ce qu'offrent de particulier les mètres arabes, en éclaircissant, autant que je l'ai pu, les règles par des exemples.

1° Le mètre *tawil* طويل régulier est très-commun en arabe ; en voici un exemple :

هو الرزق لا حدّ لـديك ولا ربط (3)
ولا ادب يعظيك رزقا ولا خطّ

variétés, mais sans les accompagner, malheureusement, d'aucun exemple.

² Je veux parler, par exemple, de فاعلن pour فاعلن, de مفاعلن pour مفاعيلن, de متفاعلن pour متفاعلن, de مفاعلتن pour مفاعلن, et autres petites irrégularités qui seront indiquées dans l'occasion.

³ Voici la scansion de ce premier hémistiche :

hāālriz | cū lā hāllūn | lādaī kā | wā lā rābtūn
fā ū lūn | māfā ī lūn | fā ū lūn | mā fā ī lūn

Dans لـديك *ladaika*, le *fatha* final est censé suivi d'un *alif* de prolongation et rend, par conséquent, la syllabé longue.

Ta fortune ne tient ni à ton oisiveté ni à tes efforts ; ce n'est pas la science qui peut te la donner ni une belle écriture. (Extrait de l'*Alf laïla*¹.)

Voici actuellement un exemple du *tawîl* régulier à tous les pieds, si ce n'est au dernier du premier hémistiche qui est *macbûz*, c'est-à-dire réduit à *مفاعِلُنْ māfāilūn*.

و خضراء كافورية ناب فعلها (2)
 بالبابنا فعل الرحيق المعتق

La plante verte que produit le jardin de Kâfûr³ remplace, pour nos cœurs, les effets d'un vin vieux et généreux⁴. (Zaïn uddin.)

Voici actuellement un exemple du *tawîl*, pareil au précédent, si ce n'est que le dernier pied du deuxième hémistiche est réduit à *فاعِلُنْ fāulūn* (pour *مفاعي māfāi*) :

سلام على الدنيا اذا ما فقدر

¹ Ces vers ont déjà été cités dans l'Anthologie arabe de mon savant ami M. Humbert (de Genève), p. 13.

² Voici la scansion du premier hémistiche de ce vers :

wā khādrā | ũ kāfū rī | yā tīn nā | bā fī lū hā
 fā ũ lūn | māfā ilūn | fā ũ lūn | māfā ī lūn

³ Il s'agit ici de Kâfûr Ikhschidi, amir d'Égypte, dans le jardin duquel on cultivait le haschisch, végétal que célèbre la pièce de vers dont ce baït est extrait.

⁴ *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, t. II, pag. 44.

بنی بزمک می راجحین وغاد (۱)

Lorsque le monde vous aura perdu, ô fils de Barmek, on cessera de voir des voyageurs dans les routes depuis le matin jusqu'au soir². (Abû Nowas.)

Quoique le mètre *tawîl* soit particulier aux Arabes, il a été cependant employé quelquefois, par fantaisie, par des poètes appartenant à d'autres nations musulmanes. Ainsi voici un vers persan du *bahr tawîl* régulier :

زهی بر جمال تو جهان تماشا شانی
زلعد می آلودت نظر مست و شیدانی

Le monde admire ta beauté. Le regard est dans l'ivresse et l'extase à cause de tes lèvres de rubis mouillées de vin. (Faquîr.)

2° Dans la pratique, on n'emploie en arabe le

¹ Voici la scansion de ce vers :

sālāmūn | ālāddūnyā | ʾi zā mā | fāquīdtūmū = māfāilūn.
bānī bār | mākhīn mīn rā | ʾi hī nā | wā gā dīn
fā ū lūn | māfā ī lūn | fā ū lūn | fā ū lūn (pour māfāī)

Dans *فقدتم*, il est permis d'ajouter, d'après une des licences poétiques particulières aux Arabes (*Grammaire arabe* de M. de Sacy, t. II, pag. 498), un *zamma* final, qui représente ici un *u* long; c'est ainsi que j'ai mis, dans ma transcription, *fāquīdtūmū*. Dans *راجحین*, le *fatha* final représente aussi un *ā* long et c'est ainsi que j'ai écrit *rāhīhīnā*.

² *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, t. I, pag. 9.

mètre *madîd* qu'avec six pieds seulement. En voici un exemple régulier :

يا ليكر انشروا لي كليبا
يا ليكر اين اين الفرار

O Bakrides¹, rappelez à la vie ma Kulaïb; et dites-moi où nous devons fuir.

Voici un exemple où le dernier pied des deux hémistiches est réduit à فاعلن (pour فاعلا).

اعلموا اني لكم حافظ
شاهدا ما كنت او غائبا

Sachez que je fus pour vous un gardien, soit que je fusse absent, soit que je fusse présent.

Voici un autre exemple pareil, si ce n'est que le dernier pied du second hémistiche est réduit à فعلن *fālūn* :

اتمما الذلفاء يا قوتة
أخرجت من كيس دهقان

La Zalfa² est un rubis qui est sorti de la bourse d'un pauvre villageois.

¹ Nom d'une tribu arabe.

² Dans ce vers, qui a été publié sans traduction par S. le Clerc (*Pros. ar.* p. 45) et par Freytag (*Ar. verskunst*, p. 181) avec une traduction qui ne me paraît pas exacte, je pense qu'il faut lire ici زلفاء, synonyme de زلفه *concha*, mot qui me paraît répondre au *cauri* كورزي des Indiens, qui est, comme on sait, le nom qu'ils donnent au petit co-

Voici encore un exemple du mètre *madīd* avec le dernier pied du premier hémistiche réduit à فاعلن (pour فاعلا), et le dernier du second à فاعلان fāilā-n (pour فاعلات fāilā-t) :

لا يغرّنْ أمراءَ عيشه
كل عيش صائر للزوال

Que la vie ne séduise pas l'homme, car toute vie finira.

Enfin, voici un exemple où le dernier pied des deux hémistiches est réduit à فعِلن fāilūn (pour فعلا) :

ان يكن منى دنى اجلى
آه يا ذلى ويا حجلي

Lorsque le terme de ma vie arrivera, je serai, hélas ! couvert de honte et de confusion. (Mucaddécî¹.)

Quelques poètes persans ont voulu suivre le pa-

quillage nommé *porcelaine*, lequel sert chez eux de menue monnaie. Cette explication est d'autant plus plausible que ce mot existe en syriaque avec le sens de monnaie, ainsi que me l'a appris M. Ferraõ de Castelbranco, qui s'est occupé avec un grand succès de plusieurs langues orientales. En effet, Michaelis, dans son dictionnaire syriaque, traduit ce mot par *monetæ genus et illud duplex : majus valet octantes oboli ; minus septem*. Le mot زلفاء, dans ce passage, équivaut au λεπτά (*minuta*) de la veuve du Nouveau Testament (saint Marc, XII, 42), et le sens du vers rentre dans celui de la sentence de Notre Seigneur, *loc. cit.* « Je vous le dis, en vérité, cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc. »

¹ *Les Oiseaux et les Fleurs*, allégories morales, pag. 17 de mon édition.

radigme primitif de ce mètre. En voici un exemple dans le vers suivant qui se compose, en effet, des pieds فاعلن فاعلاتن répétés quatre fois¹ :

دل زهجت ای صنم خون خودرا میخورد
جان زدستت ای پسر جامه تن میدرد

O mon idole, mon cœur, par ton absence, est abreuvé de sang! O jeune beauté, mon âme, à cause de toi, déchire le vêtement de mon corps.

En voici un exemple hindoustani :

کنج میں تجھ عشق کی جن فی کیا ہی مقام
اسکو ٹوٹا بوریا تخت سلیمان ہوا

Une natte déchirée est autant que le trône de Salomon pour ceux qui ont le bonheur d'habiter l'angle de ton amour. (Wali.)

3° On ne trouve pas le mètre *bâcit* régulier à huit pieds, mais il est commun avec le dernier pied de chaque hémistiche réduit à فاعلن *fäilün*. En voici un exemple :

یا دارمیّتہ فی العلیاء فالسند
اقوت و طال علیہا سالف الابد

O tente de Maiya dressée sur la hauteur, puis sur la pente

¹ Il est vrai qu'on pourrait rapporter ce vers au mètre *raml* à huit pieds *mâhzûf*; mais, d'après la règle qui a été mentionnée, p. 55, il faut le rapporter au *madîd* régulier, parce que c'est en effet plus naturel et plus facile.

de la montagne, tu es abandonnée¹ et déserte depuis longtemps. (Nabiga².)

Quelquefois le dernier pied du second hémistiche est même réduit à فعلن *fālūn*, outre les licences accidentelles autorisées en arabe. En voici un exemple :

انظر الى مركب يسبيك منظره

يسابق البرق مسرعاً ومجراً (3)

Regarde un vaisseau, sa vue t'enchantera ; il est le rival de l'éclair dans sa course légère. (Alf laïla⁴.)

On trouve aussi fréquemment le second et le quatrième pied de chaque hémistiche réduits à فعلن *fāilūn*. Exemple :

ان الغصون اذا قومتها اعتدلت

وليس ينفعك التقويم بالخشب

¹ A la lettre « elle est abandonnée. » Le changement de personnes est fréquent, dans les cas analogues, chez les poètes orientaux.

² *Chrestomathie arabe* de Sacy, t. II, pag. 143.

³ Voici la scansion de ce vers :

ānzūr ilā | mār kābīn | yāsbikā mān | zārūhū

mūs tāfīlūn | fā ī lūn | mūstāfī lūn | fāilūn

Yū sābīqūl | bār cā mās | rā ān wā māj | rā ān

mū tāfīlūn | fā ī lūn | mū tāfī lūn | fā lūn

Dans le second hémistiche, nous avons مفاعلي *māfāilūn* (pour متفعلي *mūtāfīlūn*). On peut en effet remplacer accidentellement مستفعلي *mūstāfīlūn* par ce pied dérivé. On trouve aussi quelquefois, dans le même cas, مفتعلي *mūftāilūn* et فعلتن *fāilātūn* (pour متعلن *mūtāilūn*) et, à la fin du vers, on peut faire, à la dernière syllabe des pieds, l'intercalation ذال d'un *alif*.

⁴ *Anthologie Humbert*, p. 14.

Lorsque tu redresses les branches, elles croissent comme il faut; mais c'est en vain que tu chercheras à redresser le bois sec. (Vers arabe cité dans le Gulistan, liv. VII.)

On emploie très-fréquemment ce mètre avec six pieds seulement, trois à chaque hémistiche. En voici un exemple régulier, c'est-à-dire composé des pieds مستعلن فاعلن مستعلن répétés.

ما ذا وقوفى على ربيع خـ
مخلوق دارس مستعـ

Pourquoi demeurerais-je auprès d'une habitation qui est vide, que *dis-je*, qui est rasée, effacée et muette ?

Voici un vers persan écrit dans le mètre *bâcit* régulier :

ای با وصال دلم شادان زدور فلک
هجر تو بر خاطر بر جراحتمک

Ton union rend mon cœur satisfait de la révolution du ciel; ton absence est pour mon esprit comme le sel sur la blessure dont tu es l'auteur.

4° Le mètre *kâmil* régulier à six pieds est, entre autres, celui de la célèbre Muallaca de Lebîd publiée par M. de Sacy¹, et qui commence par le vers suivant :

عفت الديار محلها فقامها
بمنا تأبّد غولها فرجامها

¹ A la suite de son édition de Kalila et Dimna.

Ils sont évanouis des lieux où ils avaient établi leur campement, les vestiges de leur demeure. Minâ¹, Gûl et Rijâm² sont devenus déserts.

Il est bon de faire observer qu'on admet dans ce mètre, comme licence permise, le pied *mūstāfilūn* مستفعلن pour متفاعلين *mūtfāilūn*, au lieu de متفاعلين *mūtāfāilūn*, ainsi qu'on le verra dans le vers suivant où le troisième pied de chaque hémistiche est réduit à فعلاتن *fāilātūn* (pour متفاعل *mūtāfāil*) ou مفعولن *māfūlūn* (pour متفاعل *mūtfāil*).

قم عاطني خضرآء كافرورة (3)
قامت مقام سلافة الصهباء

Lève-toi, présente-moi cette plante verte produite dans le jardin de Kafour et qui remplace le vin le plus délicieux. (Abū'l Izz Magrabi⁴.)

Voici deux autres vers *mactū*, au dernier pied seulement, qui prend, par conséquent, la forme فعلاتن *fāilātūn*.

¹ Nom d'un lieu que le commentateur Zouzéni distingue de la vallée de ce nom, vallée que le pèlerinage de la Mecque a rendue célèbre.

² Montagnes connues.

³ Voici la scansion de ce premier hémistiche :

Cūm ātīnī | khādrā ā kā | fū ri yāt
mūs tā fīlūn | mūs tā fīlūn | māfū lūn

⁴ *Chrestomathie* de Sacy, t. II, pag. 45.

يا محرقاً بالنار وجه محبيه
مهلاً فان مداً منى تطفيه
احرق بها جسدى وكل جوارى
واحد ر على قلبى فانك فيه

O toi qui brûles le visage de ton ami, continue à ton aise, car j'ai assez de larmes pour éteindre ce feu. Embrase mon corps et tout mon être; ménage seulement mon cœur où tu es. (Ibn-Hujjat¹.)

En voici un avec le dernier pied de chaque hémistiche réduit à فعلن *fäilün* (pour متفا *mütäfā*), qui peut même devenir فعلن *fälün* (pour متفا *mütfā*):

ذهب الشتاء مؤلّياً عجلاً
واتتك وافدة من الكسر

L'hiver est passé, il s'enfuit à la hâte; le mois du printemps s'avance vers toi.

Voici un exemple du *kâmil* à quatre pieds seulement, réguliers, sauf les licences autorisées :

اشتناقه فاذا بدا اطرقت من اجلاله

Je désire ardemment la présence de ma bien-aimée et, lorsqu'elle paraît, je baisse les yeux par respect². ●

Voici un dernier exemple du *kâmil* à quatre pieds, le premier de chaque hémistiche *muzmar* et le der-

¹ *Anthologie* Humbert, pag. 7.

² *Anthologie* G. de Lagrange, pag. 137.

nier *muraffal*, c'est-à-dire le premier devenu متفاعلي *mütfaälün* et le second متفاعلاتي *mütäfäilätün* :

عش ما بدا لك ساماً في ظل شاهقة القصور

Vis longtemps au gré de tes désirs et dans une santé parfaite à l'ombre des palais les plus élevés. (Abû'latâya¹.)

Quoique ce mètre soit particulier aux Arabes, quelques poètes persans modernes, Jâmi, entre autres, l'ont employé, mais seulement à huit pieds, dans sa forme primitive, telle du moins que je l'ai donnée d'après le *Hadâyic*. En voici un exemple :

نه دلش ز رسم جفا گهی بغلط بسوی وفا رود
نه وفای او بدو صد جفا زدل بلا کش ما رود

Son cœur ne quitte pas un instant ses manières tyranniques, même par hasard, pour s'avancer du côté de la fidélité, tandis que la fidélité ne se retire pas de mon cœur opprimé malgré les nombreuses injustices de cette belle.

5° En arabe, on ne trouve pas le wafir employé régulièrement. Ordinairement les deux premiers pieds sont réguliers, avec les licences permises (c'est-à-dire متفاعلتی *mäfäiltün* (pour متفاعلاتی *mäfäilätün*), et le dernier pied est *mactúf*, c'est-à-dire réduit à فعولن *fäülün* (pour مفاعل *mäfäil*).

سبیل الموت غایة کدّی
وداعیة لاهل الارض داع

¹ *Chrestomathie de Sacy*, t. II, pag. 3.

Le chemin de la mort est le but de tous les vivants, et ce chemin appelle à haute voix les habitants de la terre. (Extrait du *Hamāça* ¹.)

Le *wāfir* est quelquefois réduit à quatre pieds seulement. Exemple :

لقد علمت ربيعة أن حبلك واهن خلق (2)

Rabiya sait bien que ta corde est faible et usée.

Par exception, on trouve quelques vers persans sur ce mètre. En voici un régulier :

چه شد صنما که سوی کسی بچشم رضا نمی نگری
زرسم جفا نمی گذری طریق وفا نمی سپری

O mon idole, pourquoi ne regardes-tu vers personne d'un œil de bienveillance? Tu ne cesses pas d'employer la tyrannie, et tu n'entres pas dans la voie de la fidélité.

SECTION II.

Du mètre *hazaj* هزج.

Ce mètre, à huit pieds réguliers, c'est-à-dire composé de huit *māfāilūn* مفاعیلن, est très-fréquent en persan, en turc et en hindoustani. En voici un exemple persan :

¹ *Anthologie Humbert*, pag. 16.

² Il faut scander ainsi ce vers :

Lācād ālimāt | rābiyātū ān | nā hāblākā wā | hī nūn khālicūn
māfā ilā tūn | māfāilā tūn | māfā ī lā tūn | māfū ī lā tūn

خط سبرت بخون عاشقان محضر نوشت آخر
دل آشفته امر میداد زاول این گواہ را

Son poil naissant¹ m'a enfin écrit une pétition avec le sang des amants. Pour la première fois son cœur amoureux m'a donné ce témoignage. (Figânî.)

Exemple turc :

پلنگ عشق یارک بیشه سیدر موی ژولیدم (۲)
دیار درد و محنت کوهساریدر بنم باشم

L'amour que je ressens pour ma belle est un tigre; ma chevelure embrouillée lui sert de forêt, et ma tête est la contrée montagnieuse de la douleur et du désespoir. (Bâquî^۳.)

Exemple hindoustani :

یو تل تجھ مکھ کی کعبی مین مجھی اسود حجر دستنا (۴)

^۱ خط. Ce mot, qui signifie proprement *écriture*, s'emploie pour exprimer des *moustaches naissantes*. En effet, ces poils noirs sur une peau blanche ressemblent en quelque chose à l'écriture sur la feuille de papier. Ce double sens forme, dans le texte, un jeu de mots intraduisible.

^۲ Voici la scansion de ce premier hémistiche :

Pālāngū īsh | quī yārūn bī | schā sī dūr mū | ʔ jō lī dām
mā fā ī lūn | mā fā ī lūn | mā fā ī lūn | mā fā ī lūn

^۳ Les œuvres de Baquî, le plus célèbre des poètes ottomans, sont inédites. M. de Hammer a donné la traduction allemande de son *Divân*. Le vers que je donne ici a déjà été publié par Lumley Davids dans sa Grammaire turque, mais sa traduction diffère de la mienne.

^۴ Voici la scansion de ce premier hémistiche :

Yū til tūjh mūkh | hē kābē mē | mūjhē āswād | hājār distā
mā fā ī lūn | mā fā ī lūn | mā fā ī lūn | mā fā ī lūn

زخندان مین تیری بجه چاه زمزمکا اثر دستا

L'éphélide de ta joue est à mes yeux la pierre noire de la Caaba; par la fossette de ton menton, j'ai une idée du puits de Zemzem. (Wali.)

Exemple persan du *hazaj* à huit pieds *ashtar*¹, c'est-à-dire, quatre pieds par hémistiche : le premier et le troisième *ashtar*²; le deuxième et le quatrième réguliers, c'est-à-dire composés des pieds فاعل مفاعیلن répétés :

جان عالمی زان رو در نظر نمی آئی
عمر عشق با زانی زان بسر نمی آئی

Fière de ta beauté, tu ne fais pas attention à l'âme d'un monde entier; par ce motif, tu ne prends pas garde à la vie de nombreux amants. (Faquîr.)

Exemple hindoustani :

بزم غیر سی اٹھنا یار کا تعجب ہی
معتقد ہوں مین اپنی جذبہ محبت کا

¹ Il est d'usage de donner aux mètres dérivés les noms des pieds réguliers qui y sont employés quand même, comme c'est ici le cas; il y a des pieds qui sont réguliers.

² Je dois, une fois pour toutes, avertir le lecteur que ces dénominations techniques, que j'emploie en parlant des pieds dérivés dans les mètres irréguliers, s'appliquent au pied primitif qu'on devrait régulièrement employer. Ainsi il faut se souvenir, pour appliquer exactement ces dénominations, du pied primitif et, en ce cas, avoir recours au tableau des mètres réguliers pour le connaître. Ici, par exemple, le mot *ashtar* s'applique au pied مفاعیلن, qui devient, par l'irrégularité nommée *schatr* هتتر فاعلن, *fāilūn*. Cette observation est essentielle, parce que la même expression technique peut s'appliquer à plusieurs pieds, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Mon amie est étonnée que je quitte les autres compagnies pour la sienne, mais je crois que c'est l'amour qui m'attire auprès d'elle.

Exemple persan du *hazaj* à huit pieds *akhrab*, c'est-à-dire, le premier et le troisième de chaque hémistiche réduits à مفعول *māfūlū*, les autres réguliers :

گفتی که بخاقانی وقتی شکرى بخشم
بخشودنم والله وقتست اگر بخشى

Tu as dit que tu voulais donner une fois du sucre à Khâcâni. Voici le temps de le faire, je le jure, si en effet tu veux faire ce don. (Khâcâni.)

Exemple hindoustani du même mètre :

چلنى منين اى چنچل هاتهى کون لجاوى تون
بيتاب کرى جگ کون جب ناز سون آوى تون

Tu rends jaloux l'éléphant par ta marche gracieuse, ô agaçante beauté; tu jettes le trouble dans le monde lorsque tu déploies ta coquetterie. (Walî.)

Exemple persan du *hazaj* à huit pieds *akhrab*, *makfûf* et *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفعول مفاعيل مفاعيل فعولن *māfūlū*, *māfāilū*, *māfāilū fāūlūn* :

اى شيخ مرا راه خرابات نمودى
ميخواست دلم باده كرامات نمودى

O schaikh, tu m'as montré le chemin des tavernes; mon cœur a désiré le vin et tu m'as montré des miracles.

Exemple turc :

فرصتلى فوت اتمه كه تاخبرى حرجدر
شدتله صبر ايله كه مفتاح فرجدر

Ne laisse pas échapper l'occasion; quelquefois le délai est un crime; supporte avec patience la peine, elle est quelquefois la clef du plaisir. (Schâhidi.)

Exemple hindoustani :

بازارمىن شايد كه كرى سير سريجن
اس واسطى بازار هواي وطن گل

Si le bazar est peuplé de roses, c'est que les femmes y font leur promenade. (Walî.)

Exemple du *hazaj* à huit pieds *makfûf* et *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de trois *müfâilü*, suivis d'un *fäülün* :

زى باغ زى باغ كه بشگفت زبالا
زى صدر زى بدر تبارك و تعالى

Oh le beau jardin! Oh le beau jardin qui s'est déployé sur les hauteurs! Oh la belle apparence, oh la belle lune! qu'elle soit bénie et exaltée! (Maulawî Rûmî.)

On ne trouve pas le *hazaj* à six pieds réguliers; mais il est toujours affecté de quelque irrégularité.

Exemple persan du *hazaj* à six pieds *mahzûf*,

c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de deux *māfāilūn* مغاعيلن, suivis d'un *fāülūn* فعولن (pour *māfāi*¹) :

همه یار تو از بهر تر آشنند
پی لقمه هوادار تو باشند
ازین مشت رفیقان ربائی
بریدن به ترست از آشنائی

Tous tes amis ne sont tels qu'à cause de tes viandes succulentes; ils te sont dévoués parce qu'ils sont à la poursuite des friandises que tu leur donnes. Rompre avec cette poignée d'amis hypocrites vaut mieux que de rester lié avec eux. (*Anwārī Suhailī*.)

Exemple turc :

بنفشه ششیرین آلمش الینه
طاقمش تیغنی سوسن بلینه
دیزوب چیک چمن ایچره صنفون
شه دورانه عرض اتمش صنفون
عزب وش سرخ بورکین کیدی لاله
شقایق کرزنی اتدی حواله

¹ Cette variété du *hazaj* est très-commune en persan et en hindoustani. Le poème persan de *Yuçuf o Zalikhâ* de Jami et celui d'Amîn en hindoustani sur le même sujet sont écrits sur cette mesure. Il en est de même du poème de *Khusrau o Schîrin* de Nizâmi, de *Laïla o Majnûn* de Jâmî, du *Tuhfat ulârifîn* de Khâcânî, du *Bârah mâça* de Jawân et de beaucoup d'autres *masnawis*.

گد اجر سپر چکش یوزیمه
گوزکز غنچه پیکانی گوزیمه
قرنفل رح سیزه دیکدی برباش
گوزیلر دیدیلر تحسین و سپاس

La violette prit en main sa massue, le lis ceignit son épée. Ces fleurs, rangées en bataille dans la plaine, attendaient le roi du siècle pour passer en revue sous ses yeux. La tulipe s'était revêtue de son bonnet rouge comme celui de l'azab¹, l'anémone brandissait sa hache; la rose avait couvert d'un bouclier son visage, pour ne pas voir les pointes acérées de ses boutons à peine éclos; l'odorant ceillet avait élevé sur sa tête une lance d'émeraude. Ceux qui virent cette armée exprimèrent leur admiration. (Extrait du *Tâj uttawarîkh*².)

Exemple hindoustani :

گذری تجھ طرف ہر بو الہوس کا
ہوا دھاوا مٹھای پرمگس (3) کا

Les admirateurs de la beauté s'approchent de toi comme les mouches se précipitent sur les sucreries. (Walî.)

Exemple persan du *hazaj* à six pieds *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de deux

¹ Ce mot, qui signifie à la lettre *célibataire*, est le nom d'une sorte de milice.

² Cette chronique estimée, due au célèbre historien turc Saaduddin, n'a pas encore été publiée. J'en ai traduit plusieurs morceaux que j'ai donnés dans le Journal asiatique et dans la Bibliothèque des croisades de Michaud, t. IX. Les vers que je cite ici sont tirés de la relation de la prise de Constantinople par Mahomet II.

³ C'est par erreur qu'on a imprimé *مکس* dans mon édition des œuvres de ce poète.

مفاعیلن *māfāilūn*, suivis d'un فعولان *fāūlā-n* (pour مفاعیل *māfāi-l*):

سخن گوهر شد و گوینده غواص
بسختی در کف آید گوهر خاص

La parole est une perle, et l'homme éloquent est le plongeur. Ce n'est qu'après bien des peines qu'il peut s'emparer de cette perle précieuse. (Nizāmî.)

Exemple turc de la même variété :

جهان بر خانه در آرایش چوق
ایچینه گیرنک آسایشی یوق

Le monde est une maison dont les ornements sont nombreux; mais celui qui y entre perd sa tranquillité. (Extrait de l'*Humāyūn nāma* ¹.)

Exemple du mètre *hazaj* à six pieds *akhrab* et *makfūf*, c'est-à-dire qui se compose, à chaque hémistiche, des pieds مفعول مفاعیل مفاعیلن *māfūlū*, *māfāilū*, *māfāilūn*.

نا کار کس آن نیست که او خواهد
کارت همه آن باد که آن خواهد

Celui qui désire est recommandable; ainsi je souhaite que ton affaire réussisse selon tes vœux. (Anwari.)

Exemple persan du *hazaj* à six pieds *akhrab* et *macbūz*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche,

¹ Ce vers et les autres que j'ai cités plus loin du même ouvrage turc m'ont été indiqués par M. Royer, membre distingué de la Société asiatique, qui s'occupe d'un travail spécial sur cette excellente traduction de l'*Anwār-i-Suhaili*. Le même orientaliste a bien voulu me donner son avis sur quelques autres vers turcs.

des pieds معلولُ مفاعِلن مفاعِلن *māfūlū, māfāilūn, māfāilūn* :

ای درد تو رونق دل عاشق
داغ تو چراغ محفل عاشق

La douleur que tu¹ occasionnes fait resplendir le cœur de l'amant; la blessure que tu fais est la lampe qui éclaire son rendez-vous².

Exemple hindoustani :

کھتی ہیں کہ وہ نگار آتا ہے
کیا فائدہ ہے تن سے جاتا ہے

On dit que cette belle arrive, quel avantage y trouverai-je, puisque je meurs ?

Exemple persan du *hazaj* à six pieds. Le premier *akhrab*, le deuxième *macbúz*, et le troisième *mac-súr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de معلولُ مفاعِلن مفاعِلن *māfūlū, māfāilūn, māfāi-l*.

ای شان تو هر زمان دگرگون
کہ لیلی بوده گاہ مجنون

¹ Le mot à mot étant impossible, j'omets la traduction de l'interjection.

² Pour comprendre ce singulier jeu de mots, il faut se rappeler que le mot داغ, que je traduis par *blessure*, signifie proprement la marque d'un fer rouge sur la peau, par suite de l'application qu'on en fait pour opérer un vésicatoire. Cette marque se nomme گل, *rose*, mot qui se prend aussi pour le lumignon de la lampe et même pour sa clarté. De là la comparaison de la blessure avec la lampe.

Ton rôle change¹ sans cesse; tantôt tu es Laïla, tantôt Majnûn.

Exemple hindoustani :

رہتا ہی سدا خیال دلدار
نی طالب باغ ہون فی گلزار

L'image de ma bien-aimée est toujours *devant mes yeux*, je ne recherche ni le jardin, ni le parterre.

Exemple arabe du *hazaj* à six pieds, dont trois à chaque hémistiche, le premier *akhrab*, le deuxième *macbûz*, et le troisième *mahzûf*, c'est-à-dire *مفعول مفاعلی مفاعیلن* *māfulū, māfāilūn, fāulūn*.

قد شابه بالوری چار عجل جسد اہ خوار^۲

L'âne qui est dans la société des hommes ressemble au veau d'or qui mugissait². (*Galistan*.)

Exemple hindoustani :

تیری یوجہیں باصباح
مجھ جلوۂ بامداد دستا

Ton front brillant est pour moi comme la clarté de l'aurore. (Wali.)

Exemple persan du *hazaj* à six pieds, dont trois à chaque hémistiche : le premier *akhrab*, le second *macbûz*, et le troisième *muçabbag*, c'est-à-dire : *مفعول مفاعلی مفاعیلن* *māfulū, māfāilūn, māfāilā-n* :

¹ Ici encore je n'ai pas traduit ای.

² C'est-à-dire qu'un ignorant est comparable au veau d'or, qui, selon la légende conservée par les musulmans, avait la faculté de mugir, mais non l'intelligence. (Conf. *Coran*, VII, 146.)

هر غم که در آسمان حشر کرده است

غوغا بدر دل می آورده است (۱)

Tout chagrin qui a lieu sous le ciel amène du trouble à la porte de mon cœur. (Khâcânî.)

Exemple hindoustani de la même variété :

کھتا ہی کہ اب نہ کھینچ تو آھین

ھین دل سی تیری تو ھم تلک راھین

Elle me dit : « Cesse de soupirer ; car tes soupirs ont trouvé la voie de mon cœur. »

On rencontre quelquefois dans des vers persans et hindoustanis, entre les deux hémistiches d'un même vers de ce mètre, les différences suivantes. Le premier pied du premier hémistiche est *akhrab* et le premier du second *akhram*; le second pied du premier hémistiche est *macbûz*, et dans le second hémistiche le même pied est *ashtar*; enfin, le dernier pied du premier hémistiche est régulier, et celui du second est *muçabbag*, ce qui donne la mesure :

مفعولُ مفاعِلن مفاعِلن مفعولن فاعِلن مفاعِلان (۲)

māfūlū, māfāilūn, māfāilūn, māfūlūn, fāilūn, māfāilā-n.

¹ Dans ce vers, le *noun* final de آسمان et le *hé* de کرده et de آورده ne comptent pas dans la scansion.

² Il est bon de faire observer, en passant, que lorsque le pied qui termine le premier hémistiche est un des pieds مفاعِلن فاعِلن, celui qui termine le dernier peut recevoir l'intercalation de l'*alif* au dernier pied, laquelle se nomme *izāla*, et

Exemple :

با دانش می نساخت دهر آری
دانش بگر است و دهر نا مرد است

La fortune n'a pas secondé ma science. La science est une vierge que la fortune ne peut posséder. (Khâcânî.)

Exemple hindoustani :

بیٹھا وہ رقیب کی جو پہلو میں
اٹھا یہ درد دل کہ کھینچی آہ

Comme elle est assise auprès de mon rival, mon cœur en a éprouvé une telle peine qu'il en a poussé des soupirs.

Exemple du *hazaj* à six pieds, trois à chaque hémistiche : le premier *akhrab*, le second *macbúz*, et le troisième *maesúr*; ainsi :

مفعول مفاعیلن فعولان *māfūlū, māfāilūn fāūlā-n* (pour مفاعیل *māfāi-l*) :

آفاق ظهور حسن و عشق است
شیرینی و شور حسن و عشق است

L'amour et la beauté se manifestent partout, je veux dire la douceur et l'attrait de la beauté et de l'amour.

Exemple du *hazaj* à six pieds, trois par hémistiche : le premier *akhram*, le second *ashtar*, et le devenir ainsi مفاعیلان فاعلان متفاعلتان, etc. c'est ce qui fait que dans la table des mètres employés dans les poésies de Walî, je n'ai pas fait de différence entre les pieds finaux *mazāl* et les pieds finaux réguliers.

troisième *mahzûf*, c'est-à-dire : مفعولن فاعلن فعولن
māfūlūn, fāilūn, fāülūn :

خودرا در خود کنی تماشا
بینی سر نهفته پیدا

Tu peux te voir dans toi-même et contempler ainsi clairement le secret qui est caché.

Exemple de la même variété, si ce n'est que le dernier pied de chaque hémistiche est *macsâr*, c'est-à-dire فعولان *fāülā-n* :

شیرین (۱) کاری کند چو بنیاد
صد مسرد (۲) در آورد چو فرهاد

Si Schirîn avait voulu élever un édifice, elle aurait eu pour ce travail cent sculpteurs comme Farhâd. (Faquîr.)

Les poètes arabes n'ont généralement employé le *hazaj* qu'avec quatre pieds seulement. En voici un exemple où chaque hémistiche se compose de deux *māfāilūn* :

¹ Ici encore le *noun* ne compte pas dans la scansion. (Voyez, à ce sujet, une observation antérieure.)

² Dans ce second hémistiche, le *dal* de مرد ne doit pas compter dans la scansion, soit à cause de la règle que donnent quelques rhétoriciens et qu'on a vue plus haut; soit plutôt, selon moi, à cause que le *dal* final de *mard* et le *dal* initial de *dar* se réunissent dans la prononciation comme nos lettres doubles. Voici, au surplus, comment il faut scander cet hémistiche :

Sād mārḍār (pour marddar) | āwārād | chū fārḥā-d
Māfū lūn | fā ī lūn | fā ā lā-n

أرى الأيام لا تبقى على حال فاحكيها
فيوماً شرها في (1) ويوماً شرقي فيها

Je vois bien que la fortune ne reste jamais dans le même état; c'est pourquoi, *cherchant à lui ressembler*, tantôt j'éprouve ses malices, tantôt elle éprouve les miennes. (Hamadânî².)

Voici un autre exemple arabe de la même variété, si ce n'est que le dernier pied est réduit à *فاعول fā'ūlūn* (pour *مفاعي māfāi*):

وما ظهري لباعى الضيم بالظهر الذلول (3)

Mon dos n'est pas un dos obéissant pour celui qui veut faire le mal.

SECTION III.

Du mètre *rajaz* رجز.

Les poètes persans, turcs et hindoustanis emploient souvent ce mètre régulier à huit pieds, tandis que les poètes arabes ne l'emploient ordinaire-

¹ Voici comment on doit scander cet hémistiche :

Fāyāumā schār | rā hā fīyā
Māfā ī lūn | māfā īlūn

² La séance de laquelle ce vers est extrait a été publiée et traduite par le savant arabisant M. Grangeret de Lagrange, p. 160 et suivantes de son *Anthologie arabe*.

³ Voici comment il faut scander ce vers :

Wā mā zāhri | libāquid dāi | | mī bizzāhriz | zālūli
Mā fā ī lūn | māfā ī lūn | | māfā ī lūn | fā'ūlūn

On a déjà vu et on voit, par cet exemple, qu'en arabe un mot peut être séparé en deux hémistiches, de façon que la première partie de ce mot appartienne au premier hémistiche et la deuxième au dernier.

ment qu'avec six, quelquefois avec quatre et même avec trois, et avec deux seulement. Quand les premiers emploient le *rajaz* irrégulièrement, ils n'admettent guère que les irrégularités nommées *khabn* et *taiy*.

Exemple persan du *rajaz* régulier à huit مستفعلی *müstāfilūn*¹ :

مطرب بگوشم زد نوا از گریه محزون کردمش
ساقی بدستم داد می پیمانه پر خون کردمش

Le musicien a fait entendre son chant à mon oreille et je l'ai attristé par mes gémissements. L'échanson m'a donné du vin et je lui ai rendu une coupe de sang.

Exemple turc :

شاهها سعادت آیتی طوتدی جهانی سرتسر
تا آفتاب طلعتک آفاقه صادی نوروفر

O roi, le monde, d'un bout à l'autre, a pris le signe du bonheur depuis que le soleil de ton visage a lancé à l'horizon la lumière et la splendeur. (Schâhidî.)

Exemple hindoustani :

سیت نبین کی شمشیر کی اوجھڑولی کی دل اوپر
تیری شکارستامین یو نچیری پالا هوا

Perce le cœur de Wali de l'épée de tes yeux; car ce gibier a été élevé dans ton parc à cet effet. (Wali.)

¹ On trouve aussi le même mètre avec le dernier pied *muzâl*, c'est-à-dire devenu مستفعلان *müstāfilā-n*.

Exemple persan du *rajaz* à huit pieds *matwī*, c'est-à-dire composé de huit *مفتعلن* *mūftāilūn*¹ :

مردۀ بدم زنده شدم گریه بدم خنده شدم
دولت عشق آمد و من دولت پاینده شدم

J'étais mort, et j'ai recouvré la vie ; je gémissais, et j'ai repris ma gaieté. Le bonheur de l'amour m'est échu, et ainsi j'ai participé à l'éternelle félicité. (Murschid-i-Rūm.)

Exemple hindoustani :

چہرہ کو اس بت کی قر دیکھی تو جل جاوی وہیں

En voyant le visage de mon idole, la lune brûle aussitôt de dépit.

Exemple persan du *rajaz matwī* et *makhbūn* alternativement, c'est-à-dire composé des pieds *مفتعلن* *mūftāilūn* *māfāilūn*, répétés deux fois à chaque hémistiche :

کُشته دیر سالہرا زنده کند بجرعہ

چاشنی گاہ میدہد می زلبت پیالہرا

Il vivifie par une seule gorgée celui qui a été tué depuis bien des années, lorsqu'il lui fait savourer la coupe de vin de tes lèvres. (Figānî.)

Exemple turc :

گوش سنک خیرلرک المعہ اولسہ چارہ مر

کاش قولاغز قدر ایلسہ لردی پارہ مر

¹ On emploie aussi le même mètre avec le dernier pied *muzāl* comme dans le *rajaz* régulier.

Si je pouvais apprendre de tes nouvelles de mes oreilles, plutôt alors à Dieu qu'elles eussent la valeur de mon argent pour payer ces nouvelles. (Bâquî.)

Exemple hindoustani :

خون جو کيا هي بيگنه تون ميرا دل وجگر
ليتي هيڻ جهسي خسته مين ايئي يهر انتقام دو

Toi qui as fait périr mon cœur et mon foie innocents, ils se vengent tous les deux de toi, qui es aussi blessé.

D'autres fois, on met au contraire le pied *makh-būn* avant le *matwi*, c'est-à-dire qu'on répète *مفاعلي* *māfāilūn*, *mūftāilūn* à chaque hémistiche. Voici un exemple de ce cas, qui est rare :

فغان ڪنان هر تحري بکوي تو ميگذرم
چو نيست ره سوي تو ام بيار در مينگرم

Chaque matin je passe auprès de ta rue en soupirant; comme je ne puis t'approcher, je regarde le toit de ta maison.

Exemple arabe du *rajaz* régulier, mais composé seulement de six *مستفعلن* *mūstāfīlūn* :

يا معشر العشاق سيرا جهره
نحو النبي الطاهر والمطهر

O vous tous qui aimez Dieu, marchez avec courage à la suite du Prophète pur et sanctifié. (Mucaddécî¹.)

Exemple persan :

ای از رخت ماه فلک گشته خجل

¹ *Les Oiseaux et les fleurs*, allégories morales, pag. 99 et 107 de mon édition.

پیش فدت سرو سہی را یا بگل

La lune dans le firmament est honteuse au sujet de ton visage dont la beauté surpasse la sienne; le cyprès tient humblement son pied dans la boue en présence de ta taille.

Exemple hindoustani :

ہم کو ملا جو لطف کوئی یار کا
کب وہ صبا کو لطف ہی گلزار کا

Le bien-être que j'ai éprouvé de la part de mon amie est-il comparable à celui que ressent le zéphir de la part du jardin ?

Exemple arabe de la même variété, si ce n'est que le dernier pied est réduit à مفعولن *māfūlūn* (pour مستعمل *mūstāfil*) :

القلب منها مستريحٌ سالمٌ
والقلب متى جاهدٌ جهورٌ

Son cœur est tranquille et calme, et le mien est passionné et soucieux.

Exemple persan du *rajaz* à six pieds *matwi*, c'est-à-dire composé de six مفتعلن *mūftāilūn* :

در برم آن ماه نیاید نفسی
شکوہ ازان ماه مرا هست بسی

Cette belle à figure de lune ne veut pas se reposer un seul instant sur ma poitrine; aussi je me plains beaucoup d'elle.

Exemple hindoustani :

ظلم کا اب اس سی گلہ لطف ہی کیا
جونہ سنی شکوہ کا کیا فائدہ ہی

Est-il à propos de se plaindre à elle-même de sa tyrannie ?
Puisqu'elle ne veut rien entendre, quelle est l'utilité de la
plainte ?

Enfin voici un exemple arabe du *rajaz* à quatre
pieds seulement réguliers ¹ :

لا تَيْأَسَنَّ عِنْدَ النُّوْبِ
مِنْ فَرْجَةِ تَجَلُّو الْكَرْبِ

Ne désespère pas *de trouver* au milieu des malheurs quel-
que satisfaction qui efface les chagrins. (Harîrî, *xix^e séance.*)

SECTION IV.

Du mètre *raml* رمل.

Les rhétoriciens arabes n'admettent en théorie ce
mètre qu'avec six pieds seulement. Toutefois, on en
trouve des exemples à huit pieds chez des poètes
arabes célèbres. Ainsi, le *cacîda* de Tantarani, pu-
blié par M. de Sacy ², appartient à ce mètre à huit
pieds réguliers, si ce n'est que le dernier est *macsûr*.
Chaque hémistiche se compose donc de trois *فاعلاتن*

¹ En réalité, ces prétendus vers ne sont que des hémistiches. Il
en est de même de ceux à trois pieds et à deux pieds, dont on trouve
quelques exemples que je crois inutile de citer.

² *Chrestomathie arabe*, t. II, pag. 158 et suiv.

fāilātūn et d'un *فاعلان* *fāilā-n* ou *فاعلات* *fāilā-t* final.
Voici les deux premiers vers de ce poème :

يا خلىّ البال قد بلبلت بالبلبال بال
بالنوى زلزلتنى والعقل فى الزلزال زال
يا رشيق القدّ قد قوسّت قدى فاستقم
فى الهوى وافرغّ فقلبى شاغل الاشغال غال

O toi dont l'âme est exempte de tout souci, tu as livré mon cœur au trouble et aux angoisses; et dans le tremblement que m'a causé ton absence, ma raison m'a abandonné.

Ta taille droite et élégante a courbé mon dos sous le poids des chagrins. Sois donc droite en amour et ne me fais pas d'infidélité; car la passion qui me perd occupe mon cœur tout entier.

Du reste, on n'emploie pas, même en persan, en turc et en hindoustani, ce mètre à huit pieds réguliers; le dernier des deux hémistiches est toujours ou *macsûr*, comme on vient de le voir, ou *mahzûf*, ou *mactû*, ou *muschaas*, ou *muçabbag*.

Voici un exemple persan de la même variété que le vers arabe de Tantaranî :

يادشاهى كوروا دارد ستم برزبر دست
دوستدارش روز سختى دشمن زور آورست

L'ami même du roi qui se permet l'injustice envers ses sujets devient pour lui un ennemi formidable au jour de la détresse. (Saadi, *Gulistan*, liv. I^{er}.)

En voici un exemple turc, tiré du célèbre poème de Macihî sur le Printemps¹ :

دخله بلبل قصه سن کم گلدی ایام بهار
قوردی هر بر باغده هنگامه هنگام بهار
اولدی سیم افشان اگا ازهار بادام بهار
عیش ونوش ایت کم گجر قالمز بو ایام بهار

Écoute le chant du rossignol qui annonce l'arrivée du printemps. A l'occasion de cette saison, la foule se porte dans tous les jardins où les fleurs printanières de l'amandier répandent de l'argent. Sois joyeux et content avant que ce temps passe ; car il ne dure pas.

Exemple hindoustani :

غیر جب کہتی ہیں مجھکو چھوڑ دی تو کوئی یار
دیکھ کر انکی طرف تکسی لگون ہوں سوی یار

Lorsque des inconnus me disent d'abandonner une amie qui m'est chère, je les regarde et je m'attache encore plus à cette amie.

Quelquefois, le dernier pied des deux hémistiches est *mahzûf*, c'est-à-dire réduit à *فاعِلن* *fāilūn*.

Exemple persan :

صد نگه جای کہ او باشد بہر سو میکنم
تا بتقریبی نگاہی جانب او میکنم

Je regarde cent fois de tous côtés le lieu où elle réside, afin que, rapproché par le regard, je sois comme à ses côtés.

¹ W. Jones, *Poeseos asiaticae commentarii*.

Exemple turc :

اهد تجريدك كلاه تاج استغناسی در
سلطنت دیدكلى انجق جهان غوغاسی (1) در

Le bonnet de la liberté *religieuse* est la couronne du contentement. Ce qu'on nomme royauté est un grand trouble temporel. (Saad uddin.)

Exemple hindoustani :

جگمىن دوجا نهين هي خوبرو تجھ سارکا
چاند کون هي آسمان یر رشک تجھ رخسارکا

Il n'y a dans le monde aucune beauté pareille à toi. La lune est jalouse dans le ciel de l'éclat de ta joue. (Wali.)

On peut employer le *raml* à huit pieds tous *makh-būn*, c'est-à-dire réduits à فعلاتن. Dans ce cas, le premier pied de chaque hémistiche peut rester régulier. Il en est ainsi, dans le vers suivant, pour le *sadr* ou premier pied du vers.

گفته بودم چو بیای غم دل با تو بگویم
چو بگویم که غم از دل برود چون تو بیای

Je me suis promis de te dire, lorsque tu viendras, le chagrin de mon cœur ; mais que pourrais-je te dire ? puisque, lorsque tu viendras, ce chagrin se dissipera. (Saadi.)

Exemple turc avec le dernier pied de chaque hémistiche *mactū*, c'est-à-dire, réduit à فعلن, *fālūn* :

¹ Ici سی est bref aussi bien que dans le premier hémistiche de ce vers. C'est comme si on écrivait سی (Voyez p. 25).

مزه خیلن دزر اول غزه فتان صف صف
گویا جنگه طورر تیر گزاران صف صف

Cette coquette œillade dispose les rangs de l'armée de ses cils ; on dirait que des archers rangés en bataille se préparent au combat. (Bâquî.)

Cette variété du *raml* ressemble au mètre *kâmil mactû*, c'est-à-dire dont le pied primitif متفاعلن *mütä-fäilün* devient فعلاتن *fäilätün* (pour متفاعل *mütä-fäil*). Toutefois, comme le paradigme du pied altéré ressemble plus à فاعلاتن *fäilätün*, à cause du changement qu'on y a introduit pour le rendre moins barbare, qu'à متفاعلن *mütä-fäilün*, il est plus naturel de le rapporter à *fäilätün*, et ainsi au mètre *raml*, et non au mètre *kâmil*.

On emploie aussi le *raml* à huit pieds *maschkûl*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فعلاتن *fäilätü*, *fäilätün*, répétés deux fois.

Exemple persan :

تو بخوبیشتن چه کردی که بما کنی نظیری
بخدا که واجب آمد زتو احتراز کردن

Qu'as-tu fait, de toi-même, pour t'égalier à moi? Par Dieu, il est à propos que je t'évite *désormais*.

Exemple hindoustani :

نه خدا هی هسی راضی نه به بت هی هسی مایل
هی یون هی باز مانده نه ادهرکی نه ادهرکی

Dieu n'est pas satisfait de moi, et cette idole non plus n'a pas d'inclination pour moi. Je suis pareil au voyageur fatigué qui ne sait quelle route prendre.

Exemple persan du *raml* à huit pieds *makhbûn* et *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds : فعلاتن فعلاتن فعلاتن *fäilätün, fä-
ilätün, fäilätün, fäilä-n* (pour فعلات *fäilä-t*) :

میکنم هر نفس از دست فراق تو فریاد
آه گر ناله زارم نرساند بتو باد

Je soupire à chaque instant, à cause de ton absence; mais il est fâcheux que le vent ne porte pas jusqu'à toi mes plaintifs gémissements. (Hâfiz.)

Exemple turc de la même variété :

روح بخش اولدی مسیحا صفت انفاس بهار
آچدی لر دیده لرن خواب عدمدن ازهار

Le zéphir printanier a rendu la vie à la nature, comme aux morts le souffle du messie. Les fleurs ont ouvert leurs yeux que fermait le sommeil du néant. (Bâquî.)

Exemple hindoustani :

شمع کومنه کی تیری سامهنی هی کیا اب تاب
که هی خورشید تیرا چهره وه گرم شب تاب

Quel éclat reste désormais à la bougie *allumée*, en présence de ta face? Ton visage coloré est, en effet, un soleil qui éclaire la nuit.

Exemple persan du *raml* à huit pieds *makhbûn* et

*mactū*¹ ou *mahzûf* et *makhbân* composé, à chaque hémistiche, des pieds : فاعلاتن (د) فعلاتن فعلاتن فعلا : *fäilätün, fäilätün, fäilätün, fälân* ou *fäilün* :

عاشق از طعنه اغیار چه پروا دارد

آتش از سرزنش خار چه پروا دارد

Qu'importent à l'amant les critiques de ses rivaux ? Le feu fait-il attention aux reproches que lui fait l'épine qu'on brûle ? (Sâib.)

Exemple turc :

غچه لر ایچره نهان ایلمه گلبرگ ترک

یعنی سر ایلیلمر سینه کی چوز دوکمه لرك

Ne cache pas tes frais pétales dans le bouton²; ou, pour mieux dire, ne dérobe pas ta poitrine (à mes regards); mais ouvre le bouton (de ton vêtement). (Bâquî.)

Exemple hindoustani :

سب سون ممتاز هوا سلسله معنی مین

دل دیوانه کون جب عشق فی ارشاد کیا

¹ Ici la dénomination de *mactū* مقطوع, dérivé de *cat* قطع, expression qui a été expliquée plus haut (voir la dixième irrégularité des pieds), s'applique au dernier فاعلاتن *fäilätün* en tant qu'il est d'abord réduit à فاعلا *fäilā* pour فاعلا *fäilün*, qui devient, par le *cat*, فاعل *fäil* changé en فعلا *fälün*. M. de Sacy donne à ce pied irrégulier le nom de *abtar* ابتر dans son Traité élémentaire de prosodie arabe.

² Le premier pied peut aussi être فعلاتن ainsi qu'on le voit au second hémistiche du vers hindoustani cité en exemple.

³ Allusion au bouton de rose.

Lorsque l'amour *divin* a dirigé le cœur passionné, il s'est séparé de tout et est entré dans la voie du spiritualisme, (Walf.)

On trouve en arabe des vers écrits dans ce mètre à six pieds réguliers, si ce n'est que le dernier pied du premier hémistiche est réduit à فاعلن *fā'ilūn* (pour فاعلا *fā'ilā*). En voici un exemple :

من هداة سُبُل كَرَاهَتِي
نَاعِمَ الْبَالِ وَمِنْ شَاءِ اضْدٍ ١)

Celui que Dieu dirige dans les sentiers de la vertu se laisse conduire avec un cœur docile et soumis ; mais Dieu égare qui bon lui semble. (Labîd².)

En persan, en turc et en hindoustani, il y a, pour le mètre *raml* à six pieds, les mêmes variétés que pour celui à huit. Celle qui se compose, à chaque hémistiche, de deux فاعلاتن *fā'ilātūn* et d'un فاعلن *fā'ilūn* (ou فاعلان *fā'ilā-n*), est la plus commune. Beaucoup de poèmes persans sont écrits sur ce mètre ; entre autres, le célèbre *masnawî* de Jalâl uddîn Rûmî, le *Pand-nâma* d'Attâr, le *Mantic uttair* du même auteur, et le *Quissa i salmân o Absâl* de Jâmî.

¹ Je prononce ces deux derniers mots comme s'il y avait عَادَا اضْدٍ, conformément aux licences poétiques particulières aux Arabes, et je scande ainsi cet hémistiche :

Nāimāl bā | li wā mān schā | ā ādallā
Fāi lā tūn | fā ī lā tūn | fāilā tūn

² *Chrest. ar.* de M. de Sacy, t. II, p. 471.

En voici un exemple turc :

هرکه خوب اخلاقله موصوف اوله
دولت کونين اگامعطفون اوله

Que celui qui est doué de bonnes qualités jouisse du bonheur des deux mondes. (Schâhidî.)

Exemple hindoustani :

ياد کرناں هر گهڑی اس يار کا
ہی وظیفہ مجھ دل بيمار کا

Le souvenir continuel de ce précieux ami est pour mon cœur amoureux une tâche journalière. (Wali.)

Voici un exemple turc de la même variété, si ce n'est que le dernier pied de chaque hémistiche est *فاعلان* *fāilā-n* ou *فاعلات* *fāilā-t* :

يللرة مهر ووفاسی خوش گلور
بنده به مهر ووفاسی خوش گلور

Son amour fidèle plaît aux héros, et il plaît à moi, son humble esclave. (Bâquî.)

La variété de ce mètre, qui est composé, à chaque hémistiche, des pieds *فاعلاتن* *fāilātūn*, *فاعلاتن* *fāilātūn*, *فاعلاتن* *fāilātūn*, est celle sur laquelle est écrit le joli poème de Mir Taqui dont j'ai publié la traduction sous le titre de *Conseils aux mauvais poètes*.

Voici un exemple d'une autre variété qui ne diffère de celle-ci qu'en ce que le dernier pied des deux

hémistiches est à la fois *muschaas* et *macsúr*, c'est-à-dire *فعلان* *fālā-n* :

روز عیش و طرب بنستانست
روز بازار گل و ریحانست

C'est pour le jardin le jour de la gaieté et de la joie; c'est le jour du marché de la rose et du basilic. (*Anwari.*)

On trouve aussi des vers arabes du mètre *raml* à quatre pieds seulement. En voici deux composés de quatre *فاعلاتن* *fāilātūn* réguliers :

یائقیاتی خبّرونی عن حدیث الیوم حقّا
اکذا کدّ محب فارق الاحباب یشقی

O mes amis, répondez avec franchise à ce que je vous demande : « Est-ce le sort de tous les amants éloignés de celle qu'ils aiment d'être à ce point malheureux ? (*Mukri* ¹.) »

SECTION V.

Du mètre *sari* سریع.

On ne trouve pas ce mètre employé régulièrement. En arabe, le dernier pied des deux hémistiches, composés chacun de trois pieds, est généralement ou *matwí* ou *maucûf*, ou *maksûf*. En persan, en turc et en hindoustani, les autres pieds mêmes sont généralement irréguliers.

Exemple persan du *sari matwí* et *maksûf*, c'est-à-

¹ *Anthologie* de M. Humbert, pag. 54.

J. A. Extrait n° 4. (1848.)

dire composé, à chaque hémistiche, des pieds :
فاعلن مفتعلن مفتعلن *mūftāilūn, mūftāilūn, fāilūn*¹ :

قطرة زفيض تو گهر می شود
خاک بتائیر تو زری شود

Par ta grâce, la goutte d'eau devient une perle; par ta puissance, la terre devient de l'or.

Exemple turc :

سوخته تاب تجلی ایدی شیفته حضرت مولی ایدی

Il était brûlé des feux de la splendeur divine; il était plein d'amour pour le seigneur. (*Humāyūn-nāma.*)

Exemple persan du *sarī matwī* et *maucūf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds
فاعلن مفتعلن مفتعلن *mūftāilūn, mūftāilūn, fāilā-n*² :

با تو مرا سوختن اندر عذاب
به که شدن با دگری در بهشت

Je préfère brûler avec toi dans les tourments, plutôt que d'être dans le paradis avec une autre. (Saadī.)

Exemple hindoustani :

¹ Ici فاعلن est pour مفعلا, formé de مفعلاتّ pied *matwī* de مفعولاتّ. On peut aussi rapporter ce vers au mètre *rajaz* à six pieds, les deux premiers *matwī* et le troisième *marfū*. Alors le pied فاعلن est pour تفعلن, et dérive de مستفعلن et non de مفعولاتّ.

² Le *Makhzan ulasrār* de Nizāmi, le *Tuhfat ulahrār* de Jāmi et plusieurs autres poèmes célèbres sont sur ce mètre.

کیا کروں تشخیص کا اسکی بیان
منہ میں ہوئی جاتی ہی ساکت زبان

Quelle description ferai-je de sa personne? ma langue est muette dans ma bouche.

On trouve quelquefois des différences entre les hémistiches d'un même vers du *sarī*. Ainsi, dans le suivant, le premier hémistiche se compose des pieds *مفتعلن مفتعلن فاعلان* *mūftāilūn, mūftāilūn, fāilā-n*, et le second, de *مفعولن مفعولن فاعلان* *māfūlūn, māfūlūn, fāilā-n*:

هست کلید در گنج حکیم
بسم الله الرحمن الرحیم

La clef de la porte du trésor du sage, c'est le nom de Dieu clément et miséricordieux. (Nizāmi.)

Dans le vers suivant, le premier hémistiche se compose des pieds *مفتعلن مفتعلن فاعلن* *mūftāilūn, mūftāilūn, fāilūn*, et le second, des pieds *مفتعلن مفعولن فاعلان* *mūftāilūn, māfūlūn, fāilā-n*:

حلقهٔ ارکم شود از زلف تو
خاتم جہ خواہی تاوان آن

Si un anneau n'est pas aussi parfait que les boucles de tes cheveux, tu dois considérer la bague de Jamschid comme l'équivalent. (Khācāni.)

Exemple persan du *sarī matwī*, *mactū* et *majdū*,

c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds
فاع مفعولن مفتعلن *mūftāilūn, māfūlūn, fā-a* :

ای گل رویت سنبل خیز
زلف سیاهت آتش بیز

La rose de ton visage relève le nard de tes cheveux, et
leurs noires boucles criblent ¹ le feu qui anime tes joues.

Exemple hindoustani :

نالہ ہارا ہی موزون
سنگ کوہی کرتا ہی خون

Ma plainte est cadencée, elle ensanglante la pierre elle-même ².

Exemple persan du mètre *sarī, makfūf* et *manhār*,
c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds :
فاع مستفعلن مفتعلن مفعولن *mūftāilūn, mūstāfilū, fā* :

تبع بکف از ناز بیا تا نشده عزم سپری

Si tu prends avec grâce ton épée dans ta main, que ma vie
n'y serve pas de bouclier. (Faquîr.)

Exemple persan de la variété composée, à chaque
hémistiche, des pieds مفعولن مستفعلن مستفعلن *mūs-
tāfilūn, mūstāfilūn, fāulūn*, ce dernier pied étant à
la fois *makhbūn* et *maksūf* :

¹ C'est-à-dire « Tes cheveux laissent voir, à travers leurs boucles,
ton visage comparable au feu. »

² C'est-à-dire « J'exprime ma plainte en vers et, par là, je rends
sensible la pierre elle-même au point de la blesser au cœur et de
l'ensanglanter. »

ای نازنین در کوی ما گذر کن
ای مه جبین در روی ما نظر کن

O charmante amie, passe dans ma rue; ô toi dont le front est pareil à la lune, regarde-moi.

Exemple hindoustani :

ای دل نجا زلفونمین اس صنم کی
هر چین اسکی قید هی ستم کی

O mon cœur, n'erre pas dans les cheveux de cette idole; car chaque boucle est un lien préparé par sa tyrannie.

Les poètes persans, turcs et hindoustanis n'emploient pas d'autres variétés du *sarī*; mais les poètes arabes en admettent quelques autres régulières aux deux premiers pieds de l'hémistiche; mais irrégulières au dernier, qui subit différentes altérations ¹.

Exemple où le dernier pied des deux hémistiches est réduit à فاعلن *fā'ilūn* pour مفعلا *māfūlā* :

هلم یا صاح الی روضه تجلی عن العانی صدا هده
نسیها یعثر فی ذیلہ وزهرها یفحک فی مکہ

Va, mon ami, dans la prairie; si tu es affligé, elle te délivrera de la rouille du chagrin. Tu y verras le zéphyr s'embarasser dans sa robe traînante, et la fleur entrouvrir son bouton pour sourire. (Soyûti ².)

¹ Je ne parle pas de quelques vers arabes où ce mètre a été réduit à trois pieds, c'est-à-dire à un hémistiche seulement dont le dernier pied est فعولان *fā'ūlā-n* pour مفعولات *māfūlā-t* ou مفعولن *māfūlūn* pour مفعولا *māfūlā*.

² Anthologie de M. Humbert, pag. 78.

Exemple du *sari*, semblable au précédent pour le premier hémistiche, mais dont le dernier pied du second est *fālūn* فعلن pour *māfū* مفعو :

لله أيام نعمنا بها ما كان اسناها واهناها
غابت فلم يبق لنا بعدها شي سوى ان نتمناها

O Dieu! ces jours de félicité, qu'ils ont été glorieux et riches en bienfaits! Ils sont évanouis, et il ne nous est resté, après eux, que le désir de les revoir encore. (Omar ben Fâred¹.)

Exemple du *sari*, pareil aux exemples précédents, si ce n'est que le dernier pied du second hémistiche est *fāilā-n* فاعلان, ou *fāilā-t* فاعلات pour *māfūlā-t* مفعولات :

لله اوقات لنا قد مضت مع رفقة الفاظهم كالجمان

O quels *heureux* instants nous avons passés avec des compagnons dont les paroles étaient comme des perles. (Hadīcat ulafrāh².)

SECTION VI.

Du mètre *munsarih* منسرح.

Les poètes arabes n'emploient ce mètre qu'à six pieds. Les poètes des autres nations musulmanes, au contraire, l'emploient rarement avec six pieds

¹ Anthologie de M. G. de Lagrange, pag. 166.

² Ces mots, qui signifient « le jardin des délices, » sont le titre d'un choix de morceaux arabes en prose et en vers, édité à Calcuta en 1812, par le scheikh Ahmad-ulyamāni.

seulement, mais ordinairement avec huit pieds irréguliers, jamais réguliers. En effet, le dernier pied des deux hémistiches est, ou *maucûf*, ou *maksûf*, ou *majdû*, ou *manhâr*, et les autres sont *matwî*¹. En voici un exemple *matwî* et *maksûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *مفتعلن فاعلن* *mūftāilān*, *fāilān*, répétés :

بچھ یہ نظر کر نکر بات رقیبان ستی

بیت میری سن سنن دوسریکی جا غزل

Parle-moi par tes regards, ne parle pas à mes rivaux.
Écoute mes vers, n'écoute pas un autre gazal. (Walî.)

Exemple du *mansarih matwî* et *maucûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *مفتعلن فاعلن* *mūftāilān*, *fāilā-n*, ou *فاعلات* *fāilā-t* répétés :

ای شہ دلدل سوار شاہ سلام (۲) علیک

حیدر با ذو الفقار شاہ سلام علیک

O roi³, monté sur Duldul, salut à toi, ô roi. O lion, armé du zû'lficar, salut à toi, ô roi.

Au lieu du premier *فاعلن* ou *فاعلات*, on peut

¹ Au lieu du pied *matwî* *مفتعلن*, on emploie quelquefois à sa place le *mactû*, c'est-à-dire *مفعولن* *māfūlān* pour *مستفعل* *mūstāf-il*. Cette licence et les licences analogues sont fréquentes.

² Il faut dans ce vers, à cause de la mesure, prononcer ce mot *sālāmūn* avec le *tanwīn zamma*, comme en arabe littéral.

³ Il est ici question d'Ali. Duldul était le nom de son cheval, Zû'lficâr de son épée, qui était à deux pointes et à deux tranchants, et qui lui avait été donnée par Mahomet.

employer فاعلن *fāilūn*, qui est pour مفعلا *māfūlā*,
c'est-à-dire مفعولات *matwi* et *maksūf* :

Exemple persan :

نوش لب لعل تو قیمت شکر شکست (۱)
چین سر زلف تو رونق عنبر شکست

Ce qu'on goûte sur tes lèvres de rubis détruit la valeur
du sucre ². Tes cheveux bouclés anéantissent l'éclat de
l'ambre gris ³. (Anwarī.)

Exemple hindoustani :

حضرت دل ہم تمہیں کہتی نہ تھی بار بار
طرہ خوبان کی قید سخت ہی دشوار (۴)

O mon cœur ne t'ai-je pas dit bien des fois, qu'il est dur
d'être enchaîné par les boucles de cheveux des belles ?

Exemple du *munsarih matwī*, *manhūr* et *majdū*
ainsi composé :

¹ Il faut ainsi scander cet hémistiche :

Nōschī lābī | lāli tū | quīmāfī schāk | kār schikās-t
mūf tāi lūn | fāilūn | mūftā ī lūn | fā ī lā-n

² C'est-à-dire « La douceur de ces lèvres est tellement préférable
à celle du sucre qu'il en perd tout son prix et devient sans valeur. »

³ C'est-à-dire que les cheveux dont parle ce poète sont d'un noir
plus brillant que celui de l'ambre gris ou plutôt noir.

⁴ Dans ce second hémistiche, on a employé une licence auto-
risée, c'est-à-dire que le troisième pied est متفعلا *mūtāfīlūn* au
lieu de مفعلا *mūftāilūn*. Il faut scander, en effet, ainsi cet hémis-
tistiche :

Tūrrāi khū | bān kī cāi | dī sākhī hai | dūschūā-r
mūftāi lūn | fā ī lūn | mūtā fī lūn | fā ī lā-n

مفتعلن فاعلاتُ مفتعلن فع مفتعلن فاعلاتُ مفتعلن فاع (1)

بافتن ریسمان نه معجزه باشد
معجزه داود بین که آهن بافت

Ce n'est pas une chose merveilleuse que de tisser du fil mais admire le miracle de David, qui faisait des tissus avec du fer². (Khâcânî.)

Voici un exemple arabe du *munsarih* régulier³ à six pieds :

وقد تصليت حرحرهم
كما تصلى المقرور من القرس

J'ai souffert de l'ardeur de leur guerre ce qu'un homme glacé de froid souffre des rigueurs de l'hiver⁴.

Autre exemple, avec le dernier pied réduit à مفتعلن *mūftāilūn* pour مستعلن *mūstāilūn* :

ان ابن زيد لا زال مستعملا
للخير يفتشى في مصره العرفا

Le fils de Zaïd ne cesse pas de faire du bien ; il répand ses bienfaits dans sa ville⁵.

Il y a quelques vers arabes qu'on rattache à ce

¹ Les deux hémistiches peuvent être aussi tout à fait pareils.

² Allusion à une légende orientale.

³ Sauf les licences dont les pieds originaux sont susceptibles.

⁴ *Chrestomatie* de M. de Sacy, t. II, p. 388.

⁵ Voyez, sur le mot de *misr* ou, comme on le prononce aujourd'hui en Orient, *masr* pris dans le sens de ville, une note dans le tome II de mon *Histoire de la littérature hindoui et hindoustani*, p. 370.

mètre, et qui n'ont que deux pieds. Ils se composent de *مفعولات* et *مستعملين*, ou *مفعولن* pour *مفعولا*. J'en cite le paradigme pour mémoire.

SECTION VII.

Du mètre *khafif* خفيف.

En arabe, on emploie ce mètre régulier, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds *فاعلاتن* *فاعلاتن* *مستفع لن* *fā'ilātūn*, *mūstāfi-lūn*, *fā'ilātūn*, avec les licences accidentelles autorisées de *مفاعلين* *māfā-īlūn* pour *مستفع لن*, et de *فاعلاتن* *fā'ilātūn* pour *فاعلاتن*. Exemple :

ما رأى الناس ثانياً المتنبى
أى ثانٍ يرى لبكر الزمان
هو فى شعره نبى ولكن
ظهرت معجزاته فى المعانى

Jamais les hommes ne verront un second Mutanabbi. Le premier né de ce temps peut-il trouver son semblable ? Dans ses vers il est prophète¹ sans doute, et ses miracles sont dans ses pensées².

Quelquefois les deux hémistiches se terminent par *فاعلين* *fā'ilūn*, pour *فاعلا* *fā'ilā*. Exemple :

¹ Allusion au surnom de *Mutanabbi*. (celui qui se dit prophète) sous lequel est connu le célèbre poète arabe Abūtaiyib-Ahmad de Kūfa.

² *Anthologie* de M. Grangeret de Lagrange, p. 102.

أَنْ قَدَرْنَا يَوْمًا عَلَى عَامِرٍ
نَفْتَصِفُ مِنْهُ أَوْ نَدَعُهُ لَكُمْ

Si un jour je réduis Amir en mon pouvoir, je verrai si je dois le traiter comme il le mérite ou vous le renvoyer.

D'autres fois, le dernier pied du second hémistiche seulement est réduit à فاعلن, et le dernier pied du premier hémistiche reste régulier. Exemple :

لَيْتَ شِعْرِي هَلْ تَمَّ هَذَا آتَيْنَهُمْ
أَمْ يَحُولُنَّ مِنْ دُونِ ذَلِكَ الْوَرْدِي

Je voudrais bien savoir si je les atteindrai là, ou si la mort m'en empêchera.

En persan, en turc et en hindoustani, on n'emploie le *khafif* qu'irrégulier, à six pieds. Le premier de chaque hémistiche est ou régulier, ou *makhbûn*, ou *muçabbag*, et le dernier, *mâcsûr*, *mazhûf*, *muschaas*, *mactû* et *makhbûn*.

Voici des exemples du *khafif makhbûn* composé à chaque hémistiche des pieds فاعلاتن¹ مفاعلتن فعلاتن. Exemple arabe :

لَا أَحِبُّ الدَّوَاتِ تَحْشَى يَرَاعَا
تَلْكَ عِنْدِي مِنَ الدَّوَى مَعِيْبَةٌ

Je n'aime pas voir l'encrier plein de calams ; c'est là, selon moi, une chose blâmable pour les écritaires. (Kuschajim².)

¹ Ce pied peut être aussi accidentellement *makhbûn*, c'est-à-dire réduit à فعلاتن.

² *Chrestomathie* de M. de Sacy, t. II, p. 333.

Exemple persan :

ای صبا بوسه زن زمین در او را
ورنرچند لب چو شکر اورا

O Zéphir, baise sa porte de ma part, pourvu que ses lèvres
aussi douces que le sucre n'en soient pas blessées.

Exemple hindoustani :

یارمہ زو کو دیکھ کر نہا دل
ہاتھ سی اس کی آہ اب نہ بچا دل

A la vue de cette belle à visage de lune, mon cœur s'est
agité; hélas, il n'a pu se sauver de ses mains.

Exemple du *khafif makhbūn* et *macsūr*,¹ c'est-à-
dire composé à chaque hémistiche des pieds فاعلاتن
فاعلاتن *fāilātūn*, *māfāilūn*, *fāilā-n*, ou *fālā-n*.

Exemple arabe :

روضۃ ماء نہرہا سلسال
دوحۃ جمع طیرہا موزون

C'était un jardin avec un ruisseau d'eau limpide; c'était
un bosquet où le chant des oiseaux était cadencé. (Saadi,
Gulistan.)

Exemple persan :

ہم نبی را وصی و ہم داماد
چشم پیغمبر از جمالش شاد

Cette irrégularité est très-commune dans le dernier pied.

Ali était à la fois l'héritier et le gendre du Prophète. L'œil de Mahomet était content de sa beauté. (Sanâi.)

Exemple turc :

بی سفر شه اولوری عالم گیر
بی سفر مه اولوری بدر منیر

Le roi deviendra-t-il, sans voyager, le conquérant du monde? La lune deviendra-t-elle, sans se déplacer, pleine et brillante? (*Humâyûn-nâma.*)

Exemple hindoustani :

تیری مکھ پہ (۱) ای نازنین یونقاب
جھلکتا ہی جون مطلع آفتاب

Ce voile sur ta face, ô charmante amie, brille comme l'aurore qui annonce le soleil. (Wali.)

Exemples du *khafif makhbûn* et *mactû*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتنی فاعلاتنی فاعلن فعلن *fāilātūn*, *māfāilūn*, *fāilūn* ou *fālān*².

¹ Telle est, je pense, la véritable leçon, et non لی, qu'on lit dans mon édition. Cette nouvelle leçon m'est indiquée par un manuscrit que j'ai acheté depuis l'impression des œuvres de Wali. Ce manuscrit paraît avoir fait partie de la bibliothèque impériale de Dehli, car il porte l'empreinte du cachet de l'empereur mogol Mohammad Schâh. Il est excellent et il m'a souvent donné, à mon cours, l'occasion de proposer des leçons meilleures que celles que j'avais adoptées. Je puis aussi actuellement consulter un manuscrit du même écrivain dont mon savant ami M. Samuel Lee a bien voulu me gratifier. Ces deux manuscrits portent à huit ceux que je possède et à onze ceux que j'ai pu consulter.

² C'est sur ce mètre que sont écrits, entre autres, le *Salsalat uz-zahab* et le *Subhât ulabrâr* de Jâmi, le *Hadîcat* de Sanâi (تنائی), le *Haft Païkar* de Nizami et le *Jâm-i Jam* d'Auhadi.

Exemple persan :

هر دم از عمر میرود نفسی
چون نگه میکنم نماند بسی

A chaque respiration, une parcelle de la vie s'échappe. Si j'y fais bien attention, je verrai qu'il n'en reste que peu. (Saadi, *Gulistan*.)

Exemple turc ¹ :

فضل رحانه استناد ایدةلم
نامی خلوت ایچره یاد ایدةلم
بو فنا دولتندن ال چکةلم
مزرع دلده حبّ حبّ اکةلم

Je veux me confier² en la bonté de Dieu et aller, au sein de la retraite, invoquer son nom. Je veux éloigner ma main de ce royaume périssable et semer dans mon cœur le grain de l'amour de Dieu. (Saad-uddin.)

Exemple hindoustani :

کیا کہوں میں کہ آج کیسی ہی

¹ Le poème turc de Fazlî intitulé *Gul o bulbul*, et dont M. le baron de Hammer Purgstall a donné une édition accompagnée d'une traduction allemande, est un masnawî écrit sur ce mètre. Ainsi ses vers ne se composent pas, comme l'a cru le célèbre orientaliste de Vienne, des pieds *fäilätün*, *fäilätün*, *fälün*, qui formeraient d'ailleurs un paradigme inusité.

² Mot à mot : « Faisons appui » ou « appuyons-nous. » C'est le sultan Murâd qui est censé prononcer ces vers lorsqu'il se décide à abdiquer. Voyez le récit de la bataille de Varna, dans le *Journal asiatique*, année 1828 et dans la *Bibliothèque des Croisades*, à la suite de l'*Histoire de Michaud*, t. IX, p. 416 et suiv.

شکل شاہ جهان کی جیسی ہے

Dirai-je comment est actuellement sa figure? Elle est semblable à celle du roi du monde. (Saudâ.)

En arabe, ce mètre n'a quelquefois que quatre pieds seulement, c'est-à-dire : فاعلاتن مستفعلن *fā-lātūn, mūstāfi-lūn*¹, à chaque hémistiche. L'énigme suivante en offre un exemple :

ما اسم شيء من الحيا نصفه قلب نصفه
وإذا رُخِمَ اقتضى طيبه حسن وصفه

Quel est le nom d'une chose qui fait partie de la pluie, dont la moitié est la même chose que l'autre moitié retournée? Si l'on en retranche la dernière lettre, sa bonne odeur la rend digne d'éloges².

Autre exemple, avec le dernier pied réduit à فاعولن *fā'ūlūn* (pour متفعل *mūtafil*) :

كل خطب ما لم تكونوا غضبتم يسير⁽³⁾

Toute chose est facile, pourvu que vous ne vous fâchiez pas.

¹ *Fā'ilātūn* peut être réduit à فاعلاتن *fā'ilātūn* et *mūstāfi-lūn* à متفعلن *mūtafilūn*.

² Le mot de l'énigme est قطره « goutte d'eau. » Ce mot, séparé en deux mots donne قط et ره et ce dernier mot retourné donne هر. Or, les mots قط et ره sont deux noms du chat. En retranchant la dernière partie de قطره, c'est-à-dire ه, on a قطره, qui signifie le bois d'aloès. (*Chrest. arabe*, III, 164.)

³ Voici comment on doit scander ce vers :

Kūllū khātbin | mā lām tākū | nū gādibtūm | yācīru
fā ī lā tūn | mūs tāfi-lūn | fā ī lā tūn | fā'ūlūn

Ainsi qu'on le voit par la scansion, les deux premières syllabes

SECTION VIII.

Du mètre *muzāri* مضارع.

On ne trouve pas ce mètre employé régulièrement. Les poètes arabes ne l'emploient jamais qu'avec quatre pieds, quoiqu'il en ait huit dans les tables des paradigmes primitifs. En persan, en turc, en hindoustani, au contraire, on l'emploie à huit pieds.

Voici un exemple persan *akhrab*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفعول فاع لاتن *māfūlū, fāi-lātūn* répétés ¹ :

ای سرو ماه پیکروی (2) ماه سرو قامت

du mot *تکونوا* appartiennent au premier hémistiche du vers et la dernière au second. Ces coupures ne sont autorisées qu'en arabe.

¹ Les pieds des deux hémistiches ne sont quelquefois pas bien pareils; ainsi l'auteur du *Hadāyic ulbalāgat* cite un vers de Khâcâni, dont le premier hémistiche est conforme au paradigme que je donne ici, mais dont le deuxième doit, selon lui, se scander ainsi :

مفعول فاع لاتن مفاعیل فاع لاتن *māfūlū, fāi-lātū, māfūlū, fāi-lātūn*. Toutefois, je pense qu'on peut le scander régulièrement comme le premier. Voici ce vers :

کردی نخست با ما عندی چنانکه دانی
دائم به انکه بر سر آن عهد خود نمائی

Tu sais bien que tu a pris antérieurement un engagement avec moi, mais je sais bien que tu ne le tiendras pas.

Je lis *دائم*, conformément à une correction manuscrite que je trouve en marge de mon exemplaire, au lieu de *ماند* que porte le texte imprimé, et je scande ainsi cet hémistiche :

Dānām bā | ānki bār sār | ān āhdī | khūd nāmānī
mā fū lū | fā ī-lā tūn | mā fūlū | fā ī - lātūn

¹ *وی* est pour *و* (*et*) et *ای* (*oh!*).

رفتى ولى تو بر من بگذشت (۱) صد قیامت

O cyprès à visage de lune, ô lune à taille de cyprès, tu m'as abandonné; mais aussi cent afflictions m'ont assailli.

Exemple turc :

رخسارک اوزره اول خال خال اوزره اول سیه مو
صان آتش اوزره عنبر عنبرده دود خوشبو

Sur ta joue est cette éphélide, sur cette éphélide ce poil noir; on dirait que c'est de l'ambre gris sur du feu, et qu'il y a sur l'ambre une odorante fumée². (Schahidi.)

Exemple hindoustani :

وه نازنین ادا مین اعجازی سرایا
خوبی مین گلرخان سون ممتازی سرایا

Cette femme gentille est une véritable merveille; elle se distingue, par sa beauté, de toutes ses compagnes. (Wali.)

Exemple turc du *muzâri makfûf*, *akhrab* et *mah-zûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاع لى مفاعیل فاع لات مفاعیل فاع لى فاع لى فاع لى :
māfūlū, *fāi-lātū*, *mā-fāilū*, *fāi-lūn* :

فرمان عشقه جانله در انقیاد مزر

¹ Il faut prononcer *bigzūschĕi*, pour avoir *māfūlū*. Sur la prononciation de la particule verbale به, voyez mon édition de la Grammaire persane de Jones, pag. 50.

² L'auteur compare au feu la joue, à cause de son incarnat; à l'ambre l'éphélide, à cause de sa noirceur, et à la fumée le poil tortillé qui croît sur la lentille.

هرگز قضاة ذره قدر یوق عنادم

Je suis soumis, au péril de ma vie, à l'ordre de l'amour ;
ma résistance est tout à fait impuissante contre le destin.
(Bâquî.)

Exemple hindoustani :

تا گل کی روسون رنگ اڑی اوس کی غلط
ای آفتاب حسن لٹک تون چمن من آ

O soleil de beauté, viens dans le jardin en te balançant,
afin que la couleur de la rose disparaisse de son visage
comme la rosée, par le dépit qu'elle aura d'être éclipsée par ta
beauté. (Walî.)

Exemple persan du *muzâri akhrab*, *makfûf* et *muc-
sûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des
mêmes pieds que les vers précédents, si ce n'est que
le dernier est فاع لان *fâi-lā-n* :

بازر هوای آن بت رعناست الغیات
دیگر دلم رمیده و شیدا است الغیات

Miséricorde ! je ressens encore de l'amour pour cette idole ;
miséricorde ! mon cœur en est encore ému et agité. (Hâfiz.)

Exemple du *muzâri* à huit pieds alternativement
makfûf et *mucsûr*, c'est-à-dire composé à chaque hé-
mistiche des pieds مفاعیل فاع لان *māfāilū*, *fāi-lā-n*
répétés.

گر آن طره هست مشک بما چون نداد بوی
ورآن چهره هست ماه چرا در کشید روی

Si ces boucles de cheveux sont du musc, pourquoi me refusent-elles leur odeur? Si ce visage est la lune, pourquoi s'est-il détourné de moi?

Exemple hindoustani :

جو اسمین ہی کب ہی زھر دلا دیکھ یار میں
نجا زلف یار میں نجا زلف یار میں

O mon cœur, ne va pas te perdre dans les boucles des cheveux de mon amie, de crainte que tu n'y trouves du poison.

Voici actuellement des exemples du *muzâri* à six pieds *akhrab* et *makfûf*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds مفعولُ فاعِلَاتُ مفاعيلن *māfūlū*, *fāi-lātū*, *māfāilūn*. Exemple persan :

ای مه جبین که یار دل ازاری
سویم نگاه کن زسریاری

O beauté charmante, qui tourmentes mon cœur, regarde au moins de mon côté avec amitié.

Exemple du *muzâri* à six pieds *akhrab*, *makfûf* et *macsûr*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds ¹ مفعولُ مفاعیلُ فاعلان *māfūlū*, *māfāilū*, *fāilā-n* :

کو آصف جم گو بیابہ بین

¹ On peut aussi employer le pied فاعلان, c'est-à-dire que le pied primitif فاعلاتن peut devenir *mahzûf* au lieu de *macsûr*. Au reste, on voit par le paradigme de ce mètre dérivé, que ce n'est pas le dernier pied de l'hémistiche qui est retranché, mais le second.

بر تخت سليمان راستين

Viens voir que, bien qu'il soit Açaï et Jam, il est assis sur le trône solide de Salomon. (Anwarî.)

Voici actuellement un exemple arabe du *muzâri* à quatre pieds composé à chaque hémistiche des pieds مفاعِلن فاعِلان *māfā'ilūn, fā'i-lātūn*¹ :

وقد رأيت الرجال (١) فما أرى مثلاً زيِّد

J'ai vu les hommes, mais je n'en ai vu aucun comme Zaïd.

SECTION IX.

Du mètre *muctazab* مقتضب.

En persan, en turc et en hindoustani, on n'emploie ce mètre qu'irrégulièrement des deux manières suivantes :

1° A huit pieds *matwîs*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds مفاعِلن مفاعِلن *fā'ilātū, mūf-tā'ilūn* répétés. Exemple persan :

سرو گلعدار منی فصل نو بهار منی

¹ Il est essentiel de remarquer seulement, 1° qu'on emploie quelquefois مفاعِلن *māfā'ilū* au lieu de مفاعِلن, et même qu'au commencement du vers on peut substituer à ces pieds فاعِلن *fā'ilūn* et مفعول *māfūlū* (pour فاعِلن *fā'ilū*); 2° que فاعِلان *fā'ilān* peut, à la fin du premier hémistiche, se changer en فاعِلان *fā'i-lātū*.

² Le ت de رأيت et le ل de رجال sont longs; il faut donc scander ainsi :

Wā cād rāai | tūr rījālā
mā fā ilūn | fā i-lātūn

می اگرچه ننگ تو امر عز و افتخار منی

Tu es mon cyprès aux joues de roses et mon nouveau printemps ; quoique je puisse te faire honte, toi, tu me fais honneur et tu es ma gloire.

Exemple turc :

یار گلعدارم اگرگوز اوجیلده قیلده نظر
خرم اوله جان وگوکل مدحن ایدده شام وحر

Si ma bien-aimée aux joues de rose jette sur moi un regard furtif, que mon cœur et mon âme soient pleins de joie et chantent ses louanges soir et matin ! (Schâhidî.)

Exemple hindoustani :

یار بی وفاسی هین شوخ دلرباسی هین
کب امید وصل هوئی کب امید وصل هوئی

Quel espoir puis-je avoir d'être jamais uni à une amie infidèle, à une coquette qui se fait un jeu de séduire les cœurs.

2° A huit pieds *matwî* et *macsûr*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds *فاعلات مفعولن* *fâilâtü*, *mâfulân* répétés. Exemple persan :

وقت را غنیمت دان آنقدر که بتوانی
حاصل حیات ای جان یکدم است تا دانی (۱)

Autant que tu le peux, considère le temps comme une

¹ On pourrait aussi scander ce vers par *فاعلن مفاعیلن* *fâilân*, *mâfâilân* répétés quatre fois, et alors il appartiendrait au mètre *hazaj ashtar*.

proie dont il faut se saisir; car la vie, ô mon âme, autant que tu peux le savoir, n'est qu'un instant.

Exemple hindoustani :

های یرم نصیب اپنی جسکی وہ تمنا تھی
بعد مرگ ہی گاہی خاک پر نہ آنکلا

Hélas quel sort malheureux, pour moi qui suis plein de désirs! Ne viendra-t-elle pas au moins après ma mort passer une fois sur ma poussière?

En arabe, quoiqu'en théorie les rhétoriciens admettent le *muctazab* à six pieds, il n'en a jamais que quatre dans la pratique, à savoir : *مفعولات* *māfūlātū*, *mūstāfīlūn* à chaque hémistiche; encore ces pieds ne sont-ils employés que dans des formes altérées, ainsi qu'on le voit dans les vers suivants, dont les hémistiches se composent des pieds : *مفعلات مفعلات* *māfūlātū*, *mūftāilūn* :

اقبلت فلاح لها عارضان كالسراج
ادبرت فقلت لها والفسواد في وجه
هد على ويحكما ان لهوت من حرج

Elle s'approcha et ses joues brillaient comme du jais; puis elle recula, et je lui dis, tandis que mon cœur était enflammé, Hélas, lorsque je plaisante, est-ce que je commets un crime?

SECTION X.

Du mètre *mujtas* مجتث.

Le pied *مس تفع لن* *mūs-tāfī-lūn*, dont ce mètre

se compose en partie, ne peut pas devenir *matwī* (مفتعلن) comme *mūstāfilūn* مستفعلن; parce que ici *tāfi* تفع est un *watad mafrūc* (pieu disjoint) entre deux *sababs khafifs* (cordes légères). Cette particularité indique assez la différence qu'il y a entre *مس تفع لن* en trois mots et *مستفعلن* en un seul.

Exemple persan du *mujtas* à huit pieds réguliers, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *mās-tāfi-lūn, fāilātūn* ماس تفع لن فاعلاتن répétés :

در عشق تو ای پری رو دیوانه خواهم شدن می
نی غلط کنم اینک فرزانه خواهم شدن می

O beauté à visage de fée, je veux perdre la raison dans ton amour; non, non, je me trompe, je veux être sage désormais.

Exemple persan du *mujtas* à huit pieds *makhbūn*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *māfāilūn, fāilātūn* مفاعیلن فاعلاتن répétés :

زدور نیست میسر نظر بروی تو مارا
چه دولت است تعالی الله از قد تو قبارا

Il m'est difficile de voir ta face de loin. O Dieu! heureuse est ta robe qui enveloppe tes formes charmantes.

Exemple hindoustani :

ہی رحم دل سی گد تر کو آرزوی طراوت
اور اپنی اشک سی ہی ابر ایک جوی طراوت

La rose acquiert sa fraîcheur par la blessure de mon cœur; et le nuage verse ses eaux par l'effet de mes larmes.

Exemple persan du *mujtas* à huit pieds *makhbún* et *macsúr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *مفاعِلن مفاعِلن مفاعِلن مفاعِلن* *māfāilūn, fāilātūn, māfāilūn fāilā-n* :

به بستر افتم و مردن کنم بهانه خویش
بدین بهانه مگر آرمش بخانه خویش

Je tombe sur mon lit et je fais semblant de mourir. Je pourrai peut-être ainsi par cet artifice l'attirer dans ma maison. (Figānī.)

Exemple hindoustani :

میری نظر میں تو کم حور خلدسی تو نہیں
نجانگا تیری کوچہ کو چھوڑ سوی جنان

A ma vue, tu n'es pas au-dessous des houris immortelles du paradis ; non, je ne quitterai pas la rue où tu demeures pour aller trouver les génies.

Dans l'hémistiche turc suivant, le second pied est, comme le dernier, réduit à *فعلان* *fālā-n* :

سنغله اولدم کاشکه با تو بودم کاش

Plût à Dieu que je fusse avec toi, plût à Dieu que je fusse avec toi !

Exemple persan de la variété composée, à chaque hémistiche, des pieds *مفاعِلن مفاعِلن مفاعِلن مفاعِلن* *māfāilūn, fāilātūn, māfāilūn fāilūn* ou *fālūn* :

شفا چو در قدم تست مبتلای ترا
برون خرام که دردی مباد پای ترا

Puisque ton approche donne la santé à celui qui est amoureux de toi, sors de ta demeure ; mais prends garde de blesser tes pieds délicats.

Exemple hindoustani :

نیوجہ دلمین (۱) دوی طالبان برابری مجھ
کہ اہل عیش جدا ہو ریو دردمند جدا

Ne crois pas avoir des poursuivants qui soient pareils à moi ; car autres sont les gens de plaisir, autre je suis, moi qui ressens pour toi une si vive sympathie. (Wali.)

Le *mujtas* peut avoir le premier et le troisième pied de chaque hémistiche *makhbún*, le second *muschaas* ou *makhbún*, et le quatrième *mahzúf* ou *macsúr* ; c'est-à-dire que chaque hémistiche peut se composer des pieds *māfāilūn*, *māfūlūn*, *māfāilūn*, *fāilūn*, et qu'au lieu de *māfāilūn* et de *fāilūn*, on peut employer *fāilātūn* et *fāilā-n*. Dans le vers suivant, le premier hémistiche est conforme au paradigme, et le second admet les modifications qui viennent d'être signalées :

ماند تیری در ترکش قضا کہ فلک
سوی دلمر بسر انگشت امکان نکشود

Il n'est sans doute pas resté de flèches dans le carquois du destin, puisque le ciel n'a pas attaqué mon cœur avec la main de l'épreuve. (Abd-urrazzâc².)

¹ A la lettre, « Ne crois pas dans ton cœur. » Dans le texte imprimé, il y a *نیوجہ*, mais mes nouveaux manuscrits portent *بوجہ* et je n'hésite pas à admettre cette leçon.

² Il s'agit ici de Jamāl-uddin Mohammad Abd-urrazzâc d'Ispahan.

Quoique les rhétoriciens arabes admettent en théorie le *mujtas* à six pieds, les poètes qui ont écrit en arabe ne l'ont employé qu'à quatre pieds.

Exemple du *mujtas* à quatre pieds réguliers, c'est-à-dire composé de فاعلاتن مس تفع لن فاعلاتن *mūs-tāfi-lūn*, *fāilātūn* à chaque hémistiche :

فلا بحظي أعطى ولا بصنعة كفي
 كم جاهلاً في الثريا وعالمًا مخفي

Le bien ne m'arrive ni par la faveur des destinées, ni par le travail de mes mains. Que d'ignorants dont le front touche aux pléiades ! que d'hommes instruits cachés ! (*Alf laïla* ¹.)

Le pied مس تفع لن *mūs-tāfi-lūn* devient quelquefois مس تفع ل *mūs-tāfi-lū*, et donne ainsi une autre variété.

Exemple du *mujtas* à quatre pieds *makhbūn*, c'est-à-dire dont les hémistiches se composent des pieds م فاع لن فعلاتن *mā-fāi-lūn*, *fāilātūn* :

ولو علقته بسلمى علمت أن ستوت

Tu es attaché à Salma, quoique tu saches qu'elle mourra.

Au lieu de م فاع لن, on emploie aussi م فاع ل *mā-fāi-lū*.

SECTION XI.

Du mètre *mutacārib* متقارب.

Ce mètre est fort employé par les poètes musulmans; mais le plus souvent irrégulièrement. Généra-

¹ *Anthologie* de M. Humbert, pag. 10.

lement l'irrégularité n'a lieu qu'au dernier pied des deux hémistiches, pied qui devient fréquemment *macsûr* ou *mahzûf*. Voici d'abord des exemples de ce mètre régulier. Exemple arabe :

شَفِيعٌ مَطَاعٌ نَبِيٌّ كَرِيمٌ
قَسِيمٌ جَسِيمٌ بِسِيمٌ وَسِيمٌ

Il (Mahomet) est un intercesseur exaucé, un prophète généreux, beau de visage et de corps, aimable et marqué du sceau de sa mission. (Vers cité dans le *Gulistan*.)

Exemple persan :

اگر سرو می در چمن جا بگیرد
عجب باشد از سرو بالا بگیرد

Si mon cyprès¹ prenait place dans le jardin, il serait étonnant que le cyprès conservât sa posture verticale².

Exemple turc :

نه دوران موافق نه طالع مساعد
قولن بویخه صالمز اول سیم ساعد

La révolution du ciel ne m'est pas propice, les constellations ne me sont pas favorables, cette belle à la jambe d'argent³ ne jette pas son bras à mon cou. (Bâquî.)

Exemple hindoustani :

مجھی گل کی ہنسنی بہ آتا ہی رونا

¹ C'est-à-dire : « Ma bien-aimée dont la taille est pareille au cyprès. »

² C'est-à-dire : « Il se courberait devant ce cyprès vivant; il confesserait son infériorité. »

³ C'est-à-dire : « d'un blanc mat comme l'argent. »

کہ اس طرح ہنسنی کی خوتھی کسی کی

Je pleure en voyant sourire la rose ; car mon infidèle avait l'habitude de sourire ainsi ¹.

Exemples du *mutacârib* régulier, si ce n'est au quatrième pied de chaque hémistiche, pied qui devient *macsûr* ou *mahzûf*, c'est-à-dire *فَعُول* *fäû-l* ou *فَعْل* *fääl*. Le *Schâh nâma* ou Livre des Rois, l'*Iskandar-nâma* de Nizâmî, le *Firâc nâma* de Salmân Sâwajî, le *Bostan* de Sâadî, le *Sihr ul-bayân*, les *Aventures de Kâmrûp* et plusieurs autres poèmes célèbres, sont écrits sur ce mètre. Exemple arabe² :

نَهَيْتُ الْكَبِيبَ عَنِ الْمُرُوحَةِ
لِمَعْنَى وَحَسْبِكَ (3) أَنْ أَشْتَرِحَهُ
لَقَدْ خَفْتُ أَنْ مَرَّ فِيهَا النَّسِيمُ
وَلَامَسَ خَدَّيْهِ (4) أَنْ يَجْرِحَهُ

J'ai défendu à ma bien-aimée de se servir de l'éventail, et voici ma raison : j'ai craint que le zéphyr, en touchant ses joues, n'en blessât la délicatesse ⁵.

Je donnerai comme exemple persan de cette

¹ A la lettre : « L'habitude de quelqu'une était de sourire de la même manière. » L'auteur veut dire que le sourire de la rose, lui rappelant ce sourire chéri, renouvelle ses regrets.

² Quelquefois, en arabe, c'est seulement le dernier pied du vers qui est altéré ; on le trouve même réduit à *فَع* *fā*.

³ Il faut prononcer *hâsbāk* pour avoir la mesure.

⁴ Il faut prononcer, pour avoir la mesure, *lāmīs* et *khādāihī*.

⁵ *Anthologie* de M. G. de Lagrange, p. 135.

variété les vers suivants de Saadî, qui sont gravés sur une pierre tumulaire que feu mon ami le général Harriot a rapportée de l'Inde :

دو بیتم جگر کرد روزی کباب
که میگفت گوینده با رباب
دریغاکه بی ما بسی روزگار
بروید گل و بشگفتد نو بهار
بسی تیرو دیمه واردی بهشت
بتابد که ما خاک باشیم و خشت
پس از ما بسی گل دهد بوستان
نشینند با یکدیگر دوستان
کسانیکه از ما بغیب اندرند
بیایند و بر خاک ما بگذرند

Un jour, deux (quelques) vers, qu'un chanteur récitait en s'accompagnant de son rabâb¹, rendirent mon cœur pareil au kabâb².

Hélas ! sans nous, pendant longtemps, la rose croîtra, et de nouveaux printemps se développeront.

Bien des mois de juillet, de décembre et de mai paraîtront, tandis que nous serons de la terre et de la poussière.

Après nous, le jardin produira bien des roses, et les amis seront assis ensemble.

Bien des gens qui, aujourd'hui, sont encore dans le néant, viendront et passeront sur notre poussière.

¹ Sorte de guitare d'où vient le nom de *rabâbiya* qu'on donne, en Afrique, aux femmes qui en jouent, et, par suite, aux danseuses.

² Morceaux de viande grillée.

Exemple turc :

دلا اهل درد اول بلايه چول
نه كيم گلسه دلبردن آيله قبول

O mon cœur affligé, sache supporter le malheur. Quelque chose qui t'arrive de la part de ta bien-aimée, agréé-le volontiers. (Schâhidî.)

Exemple hindoustani :

كسى سى نكرنى پىرى التجا
تو كر خود به خود مبرى حاجت روا
جيون آبرو اور حرمتكى ساته
رهون ميين عزيزون ميين عزتكى ساته

Je ne veux solliciter de personne aucune faveur; c'est de toi seul (ô mon Dieu), que j'attends l'accomplissement de mes désirs. Oui, je vivrai avec honneur et avec considération, je conserverai l'estime de mes amis. (Haçan.)

Quelquefois le premier et le troisième pied de chaque hémistiche prennent l'irrégularité nommée *salm* *سالم*, c'est-à-dire deviennent *fâlûn* *فعلن* (pour *عولن*). Exemple :

نتوان گذشتى آسان از ان كو
گد تا بگنردن گد تا برانو

On ne peut quitter facilement sa rue; on a des roses jusqu'au cou, et de la boue jusqu'aux genoux. (Razî Artîmatî.)

Avec le *salm*, on emploie quelquefois le *tasbîg* au

deuxième et au quatrième pied, c'est-à-dire le pied فعولان *fäülā-n*, avec lequel on peut employer parallèlement le pied régulier فعولن *fäülün*. Exemple :

گر تیغ بارد در کوی آن ماه
گردن نهادیم لکم الله (۱)

Si l'épée dévaste la rue qu'habite cette lune, je courberai² la tête; car c'est l'ordre de Dieu. (Hafiz.)

Exemple du *mutacârib* à huit pieds *macbûz* et *aslam*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds فعول فعلن *fäülü*, *fälün* répétés :

ز درد هجرت چه چاره (۳) سازم
چو شمع دور از تو میگذازم

Quel remède apporterai-je à la peine de l'absence? je me fonds comme la bougie.

On trouve aussi en persan le *mutacârib* avec six pieds réguliers seulement. Exemple :

ز درد جدائی چنانم
که از زندگانی بجانم

¹ الله est proprement pour الله *Alláh*. En effet, l'auteur du *Hadâyic* scande ainsi ce second hémistiche :

Gārdān | nihā dī-m | ūl hūk | mü āllā-h
fālün | fā ū lā-n | fā lūn | fäülā-n

² Il y a, dans le texte, le pluriel pour le singulier.

³ Dans چاره, la deuxième syllabe est brève. En effet, le hé est *mukhtafi* ou *caché*, et, par conséquent, ne rend pas la syllabe longue. (Voyez mon édition de la Grammaire persane de W. Jones, p. 6.)

Je suis tellement malheureux par ton absence, que je suis sur le point de rendre l'âme. (Saïfi.)

En arabe, on emploie aussi le *mutacârib* à six pieds, mais avec le dernier irrégulier. Dans le vers suivant, par exemple, le dernier pied du premier hémistiche est *فَعَل* *fääl*¹, et le dernier du second *فَعُول* *fäü-l* :

وَفِي خَدِّهِ رَوْضَةٌ تَضَاهِي جَنَّاتِ الْخُلُودِ

Ses joues sont comme un jardin qui ressemble au paradis. (Ata Mohammed.)

SECTION XII.

Du mètre *mutadârik* *مَتَدَارِك*.

Exemple arabe du *mutadârik* régulier, c'est-à-dire composé de huit *فَاعِلُنْ* *fäilün* :

جَاءَنَا عَامِرٌ سَالِمًا غَامًّا
بَعْدَ مَا كَانَ مَا كَانَ مِنْ عَامِرٍ

Amir est venu nous trouver sain et sauf et chargé de butin, après avoir terminé son expédition.

Exemple persan :

حَسَنٌ وَلَطْفٌ تَرَا بِنْدَهُ شَدَّ مَهْرُومَهُ
خَطٌّ وَخَالٌ تَرَا مَشَكَ خَتْنِ خَاكِرَةِ

Le soleil et la lune ont été les esclaves de ta gentillesse; le musc du Khotan a été pareil à la poussière du chemin au prix de tes poils follets et de tes éphélides.

¹ Quelquefois réduit à *فَع* *fā* au dernier pied du vers.

Exemple turc :

بلبلی گللرک سروری قوللرک
هرق دللرک رهبری یوللرک
فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن
ای قوی تضرینک وی شهی ایللرک

Le rossignol des roses, le chef¹ des esclaves, le compagnon des cœurs, le guide des routes² est *fāilūn*, *fāilūn*, *fāilūn*, *fāilūn*, ô esclave de Dieu, ô roi des contrées. (Sarwari³.)

Exemple hindoustani :

زلف و رخ خال و خط یار کا دیکھ کر

Regarde les boucles des cheveux et les joues; les éphélides et les poils follets de ta bien-aimée.

Exemple arabe du *mutadârik* à huit pieds *makh-bûn*, c'est-à-dire réduits à *fāilūn* فعلی :

¹ L'auteur fait allusion à son nom. Ces deux vers sont extraits de son *Arûz* ou *Prosodie arabe* appliquée au turc.

² L'auteur de ces vers s'exprime ainsi à cause du bourdonnement et du tintement que ce mètre représente. Selon les musulmans, il ressemble surtout au tintement des cloches chrétiennes. Ils racontent, à ce sujet, qu'Ali, traversant un village de Syrie avec Jâbir, l'ansari dit à ce dernier, en entendant sonner la cloche d'une église: « Cette cloche semble prononcer les mots :

حقا حقا حقا حقا صدقا صدقا صدقا صدقا

c'est-à-dire « véritablement, véritablement, véritablement, véritablement; assurément, assurément, assurément, assurément. » En effet, ces mots, répétés quatre fois chacun, représentent quatre *fāilūn* et forment le *mutadârik mactû* dont il sera parlé plus bas.

³ Ou, selon la prononciation turque, *Servêri*. C'est le même écrivain qui a été quelquefois appelé, par erreur, *Surûri*.

كُرَّةٌ طُرِحَتْ بِصَوَالِجَةٍ
فَتَلَقَّهَا رَجْدٌ رَجْدٌ

La boule a été lancée par les maillets, et les joueurs l'ont attrapée.

Exemple persan :

چو رخت نبود گل باغ ارم
چو قدت نبود قد سرو چمن

La rose du jardin d'Iram n'est pas aussi belle que ta joue; la stature du cyprès du jardin n'est pas comparable à ta taille.

Exemple du *mutadârik mākḥbûn* et *mactû* ou plutôt *mukhalla*¹, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds *فاعلن فعل* *fāilûn*, *fāâl* répétés :

تا تو رفته از کنار من
سخت تیر است روزگار من

Depuis que tu t'es échappée à mes embrassements, ma vie est fort triste.

Exemple-arabe du *mutadârik mactû*, c'est-à-dire composé de huit *فاعلن* *fālûn* :

ما لي مالٌ الا درهمٌ او برزوني ذاك الادم

Je n'ai pour toute fortune qu'un dirhem, si ce n'est mon mauvais cheval noir.

¹ *مخلع* En effet, cette irrégularité, qui consiste à réduire *فاعلن* à *fāâl*, se nomme *تخليع*. (Voyez p. 33 et 38.)

Exemple persan de la même variété :

هر دم پیشت دارم زاری
کز غم تاکی زارم داری

A chaque instant je gémiss devant toi ; quand écouteras-tu
les gémissements que m'arrache mon chagrin ?

Exemple hindoustani :

میں جو دیکھا مضطر دل کو
ویسا پایا کب بسمل کو

Mon cœur est plus désolé que ne le fut jamais l'animal
qu'on va sacrifier.

Exemple du *mutadârik makhbûn* et *mactû*, *mactû*
et *muzâl*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche,
des pieds *فعلن فعلن* *fālûn*, *fālûn*¹, *fââl*,
fâlâ-n :

یا رب یا رب یہاں زار
آن نامہ سیہ (۲) خطا کردار (۳)

¹ On peut employer accidentellement, pour ce pied, le *makhbûn*
فعلن fâilûn, ainsi qu'on le voit dans le deuxième hémistiche du
vers de Bahâi.

² La mesure exige *سیہ*, par contraction pour *سیاہ*, qu'on a mis
mal à propos dans l'édition du *Hadâyic*.

³ Voici comment on doit scander cet hémistiche :

ān nā | mā sī yāh | khātā | kārdā-r
fā lūn | fā ī lūn | fā āl | fā lā-n

O seigneur, ô seigneur, ce livre ¹ où sont écrits mes noirs péchés est l'objet des gémissements de Bahâi. (Schaikh Bahâi.)

En arabe, on emploie souvent ce mètre avec six pieds seulement. En voici un exemple régulier :

أَيْهَا الرِّبْعُ كُنْ مُسْعِدِي كَان لِي فِيكَ عَيْشٌ هَنِي

O maison printanière, rends-moi heureux; qu'à ton abri je mène une vie paisible.

En voici un autre exemple avec le dernier pied *muzāyāl*, c'est-à-dire développé en فاعلان *fā'ilā-n* ² :

هَذِهِ دَارُهُمْ أَقْفَرَتْ أَمْ زُبُورُ مَحْتَهُ الدَّهْوَرُ

Cette maison qui leur appartenait a disparu comme un écrit qu'ont effacé les siècles.

SECTION XIII.

Des mètres *carib* قريب, *jadid* جديد et *muschâkil* مشاكل.

Ces mètres sont inconnus aux Arabes, et n'ont pas été employés non plus par les auteurs classiques des autres nations musulmanes. L'auteur du *Hadâyic* les traite d'innovations et ne les mentionne que pour mémoire. Toutefois, je dois remplir en peu de mots cette lacune :

Le mètre *jadid* ³ ne s'emploie pas selon le para-

¹ Le livre du jugement dernier.

² Quelquefois ce pied final prend aussi la forme فاعلاتن *fā'ilātūn*.

³ C'est-à-dire nouveau. Il est, en effet, nouveau, relativement aux

digme régulier. En voici un exemple *makhbân*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds
فاعلاتن فعلاتن فعلاتن *fäilātūn, fäilātūn, mäfäilūn* :

تیری قدسی ہی صنوبر بس اب خجل
تیری زلفون سی ہمیشہ ہی شب خجل

Le pin est honteux à cause de ta stature, et la nuit est confuse à cause des boucles de tes cheveux ¹.

Le mètre *carīb* ² n'est pas non plus employé régulièrement, mais seulement dans des formes dérivées. En voici deux exemples : 1° *carīb mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds
فاعلاتن مفاعیل مفاعیل مفاعیل *māfāilū, māfāilū, fäilātūn* :

خداوند جهان بخش شاه عادل
شهنشاه جوان بخت زاد کامل

O seigneur dispensateur des biens du monde, ô souverain juste, roi des rois, à heureuse fortune et aux qualités accomplies !

mètres plus anciens ; mais l'invention n'en est pas d'une date récente, car on l'attribue à Buzurjmīhr, ministre de Nūschirwān. On nomme aussi ce mètre *غریب* ou *étranger* (aux Arabes).

¹ C'est-à-dire que le pin est honteux d'être moins droit que la belle dont il s'agit, et que la nuit est confuse d'être moins noire que les boucles de ses cheveux.

² Ce nom, qui signifie *proche*, est donné à ce mètre, selon l'auteur du *Hadāyic urdū*, parce qu'il se rapproche des anciens mètres et surtout du *hazaj* et du *muzārī*. On en doit l'invention à Yuçūf Arūzī, qui vivait deux siècles après Khalīl. Les Turcs nomment ce mètre *مستعجل*, c'est-à-dire *prompt*.

2° *Carib akhrab* et *makfûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds منقول مفاعيل فاعلاتن *māfūlū, māfāilū, fāilātūn* :

تا طبع ره برقرار باشد
مداح در شهریار باشد

Tant que je désirerai la tranquillité, j'irai célébrer les louanges du roi à sa porte.

Le mètre *muschâkil*¹, encore moins usité que les précédents, n'est guère employé non plus qu'irrégulièrement. En voici un exemple *makfûf* et *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds منقول مفاعيل فاعلاتن *fāilātū, māfāilū, māfāilū* :

یار غم شده ام در شب دیجور
زان سبب که نشد درد محب دور

Dans la nuit obscure par l'absence de la lune, je me suis livré au chagrin²; en effet, dans cette triste nuit, le chagrin ne s'éloigne pas de l'amant.

CHAPITRE VI.

DU RUBÁÍ رباعی.

Le *rubái* ou quatrain est un petit poème³ parti-

¹ C'est-à-dire *pareil*, à cause qu'il ressemble au mètre *carib*. En effet, les pieds sont les mêmes, l'ordre seulement est différent. Les Turcs nomment ce mètre متاخر, c'est-à-dire *le dernier*.

² A la lettre, « J'ai été l'ami du chagrin.

³ On le nomme aussi *do-baïti* دو بیتى et *tarāna* ترانه. (Voyez la préface du tome II de mon Histoire de la littérature hindoui et hindoustani.)

culier aux Persans et à leurs imitateurs. Il consiste en deux vers, c'est-à-dire en quatre hémistiches, dont le premier, le second et le quatrième doivent rimer ensemble, et dont le troisième ne rime ordinairement pas avec les trois autres. Ce qu'offre de particulier ce petit poëme, relativement à la prosodie, c'est qu'il est écrit sur des mètres très-irréguliers, quoique dérivés néanmoins du mètre *hazaj*, ce qui en rend la scansion difficile à trouver. Je vais faire connaître le plus brièvement possible les différentes mesures de cette espèce de quatrain.

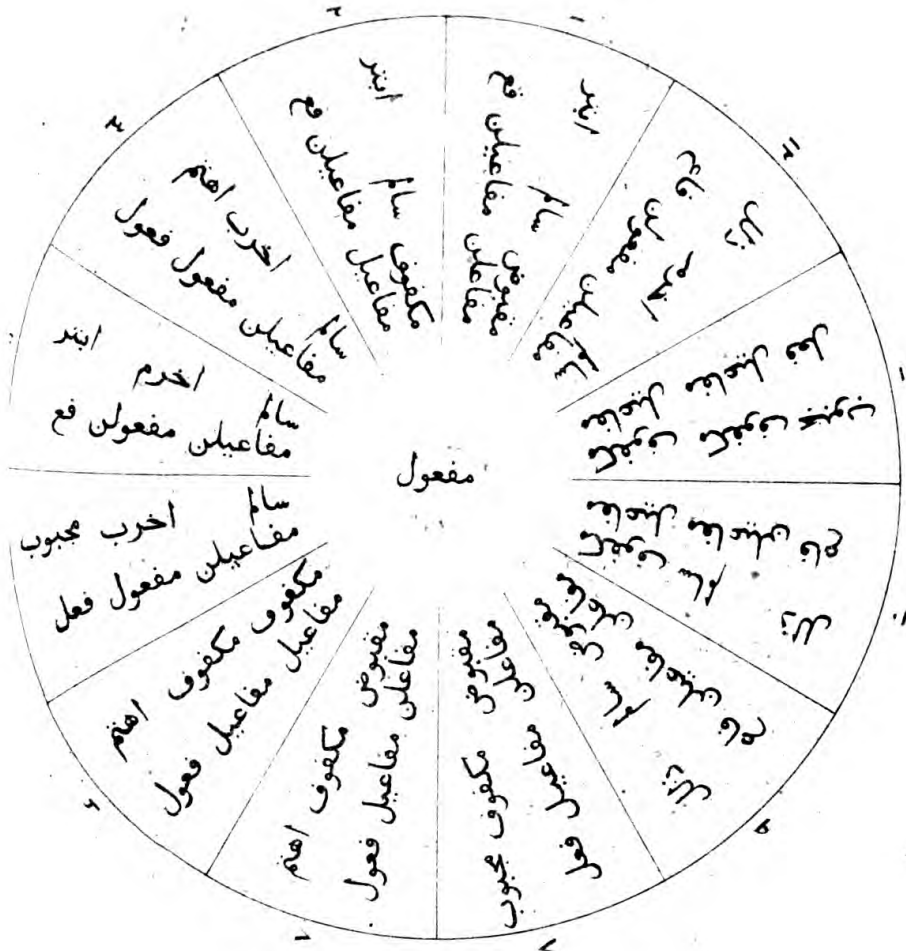
On compte vingt-quatre formes différentes de *rubâi*, lesquelles se distinguent les unes des autres par neuf espèces d'irrégularités du pied fondamental *مفاعيلن māfā'ilūn*, irrégularités qui se divisent en deux classes ou *schajra* شجرة (arbre), chacune de douze espèces; la première, nommée *akhram* اخرم, du nom du pied irrégulier *مفعولن māfū'lūn*, et la seconde *akhrab* اخرب, du nom du pied irrégulier *مفعول māfū'lū*, selon que le premier ou le second de ces deux pieds commence les quatre hémistiches du *rubâi*. Voici le tableau de ces paradigmes en forme de cercle, tel que le donnent les auteurs originaux :

دائرة آخر الصدر والابتداء (1)



¹ C'est-à-dire, cercle des rubáis, akhram au premier pied du premier et du deuxième hémistiche des deux vers.

دائرة اُخرب الصدر والابتداء (1)



¹ C'est-à-dire cercle des *rubāis*, *akhrab* au premier pied du premier et du second hémistiche. J'ai reproduit le tableau du *Hadāyic*, quoiqu'il ne s'accorde pas bien avec les explication du texte; et qu'il diffère de la liste de Gladwin.

Dans les listes circulaires qui précèdent, j'ai eu soin de mettre un numéro d'ordre aux différents paradigmes. Les mots *مفعول* et *مفعول*, qui sont au milieu des deux cercles, doivent précéder les paradigmes rayonnants pour les compléter. Les mots qui sont au-dessous des pieds en désignent les irrégularités ¹.

Exemples de *rubāi*s de la première classe :

هجرات خون بسی مرا در دل کرد
 واندوهت در سینه من منزل کرد
 دیگر تا کی فراتیم محنت و غم
 کس هرگز این سخن با بیدل کرد (۲)

Ton absence a fortement ensanglanté mon cœur; le chagrin qu'elle m'a occasionné y a établi sa demeure. Mais jus-

¹ On en trouve l'explication au chapitre III.

² Voici la scansion de ce *rubāi* :

	<i>Hijrānāt</i>		<i>khū bācē</i>		<i>mārā dār dīl</i>		<i>kār-d</i>
1	<i>māfū lūn</i>		<i>fā ilūn</i>		<i>māfā ī lūn</i>		<i>fā-a</i>
	<i>Wāndūhāt</i>		<i>dār sīnā</i>		<i>ī mān mānzil</i>		<i>kār-d</i>
2	<i>mā fūlūn</i>		<i>mā fūlū</i>		<i>māfā ī lūn</i>		<i>fā-a</i>
	<i>Digār tā</i>		<i>kaī fāzā</i>		<i>īyīm mīhnā</i>		<i>tū gām</i>
3	<i>māfū lūn</i>		<i>fā ilūn</i>		<i>māfā ī lū</i>		<i>fā āl</i>
	<i>Kās hārgūiz</i>		<i>ī sūkhām</i>		<i>bā bē dīl</i>		<i>kār-d</i>
4	<i>mā fū lūn</i>		<i>fā ī lūn</i>		<i>mā fū lūn</i>		<i>fā-a</i>

Les quatre hémistiches qui précèdent présentent un exemple des quatre premières variétés du *rubāi akhram*. Toutefois, le dernier hémistiche offre, à l'avant-dernier pied, une irrégularité, car le paradigme porte *مفعول* et non *فاعل*.

qu'à quand augmenterais-tu en douleur et en affliction ? A-t-on jamais tenu à un homme désolé le discours que j'entends ?

یار آمد یار آمد یار آمد هی
بنشین بیخبر بدینسان تا کی
یکساعت از آن ماه جبین دور مباش
تا یابی از جام لب لعش می (1)

Hélas ! ton amie est venue, ton amie est venue, ton amie est venue, et tu restes ainsi assis dans l'insouciance ! Ne demeure pas un seul instant éloigné de cette belle au visage de lune, si tu veux goûter à la coupe de ses lèvres de rubis.

جان دادم در راه وفای صمیمی
دل کردم قربانش بی بیش و کمی
از دستم کارگر نیاید چه غم است
در دیده و دل بس است سوزی و نمی (2)

¹ Voici la scansion de ces vers :

Yār āmād | yār āmād | yār āmād | haī
5 *mā fū lūn | mā fūlūn | māfū lūn | fā*
Binschīnī | bē khābār | bādī sā tā | kaī
6 *mā fūlūn | fā ī lūn | māfā ī lūn | fā*
Yāk sāāt | āzā māhī | jābī dūrī | mābā-sch
11 *mā fū lūn | māfā ī lū | māfā ī lū | fā ū-l*
Tā yā bī | āz jāmi | tābī lālāsch | māi
8 *mā fū lūn | mā fū lū | māfā ī lūn | fā*

² Voici la scansion de ces vers :

Jā dādām | dār rāhī | wāfāī sā | nāmī
10 *mā fūlūn | mā fū lū | māfāī lū | fā āl*

J'ai sacrifié ma vie dans la voie de la fidélité envers ma belle ; je lui ai offert entièrement mon cœur en holocauste. Si, par hasard, je ne réussis pas, pourquoi me livrerais-je au chagrin ? je me contenterai d'avoir des larmes dans les yeux et du feu dans le cœur¹.

Exemples de *rubâis* de la seconde classe :

ای عشق ترا چو من هزاران طالب
دیدار ترا یوسف مصری راغب
از هجرتو جانم را صد محنت و غم
آن به که نگردی تو از من غایب (2)

Cher amour, tu as mille prétendants comme moi qui désirent ta face pareille à celle de Joseph d'Égypte. Lorsque tu es absente, j'éprouve mille peines et mille chagrins ; il vaut bien mieux que tu ne te sépares pas de moi.

در پیش تو آوردم دل را به نیاز
دست من وزلف تو و امید دراز

	<i>Dil kârdâm</i>		<i>cûrbânâsch</i>		<i>bē bēschō</i>		<i>kāmē</i>
9	<i>mā fū lūn</i>		<i>mā fūlūn</i>		<i>mā fū lū</i>		<i>fā āl</i>
	<i>āz dāstām</i>		<i>kārī gār</i>		<i>nyāyād chī</i>		<i>gāmās-t</i>
11	<i>mā fū lūn</i>		<i>fā ī lūn</i>		<i>māfā ī lū</i>		<i>fāū-l</i>
	<i>Dār didā</i>		<i>ō dīl bāçās</i>		<i>tī sōzī ō</i>		<i>nāmē</i>
3	<i>māfū lūn</i>		<i>māfā ī lūn</i>		<i>mā fā ī lū</i>		<i>fā āl</i>

Le quatrième hémistiche, que je rapporte au n° 3, offre une irrégularité au second pied.

¹ Ceci offre un exemple frappant de la figure de rhétorique orientale nommée *laf o naschar*. (Voyez mon troisième article sur la Rhétorique des nations musulmanes, deuxième partie, chapitre I, section 11.)

² Ces quatre hémistiches offrent précisément un exemple des quatre premiers paradigmes du second tableau.

در عالم بیش از من درمنده چو نیست

آن به که نوازیم تو ای بنده نواز^(۱)

Je t'ai offert mon cœur suppliant. J'allonge (j'étends) mes bras en rapport avec tes cheveux et mon espoir². Comme il n'y a, dans le monde, personne qui soit plus abattu que moi, il faut bien que je te sollicite, ô toi qui es compatissante envers ceux qui te sont dévoués.

در گلشن دهر محرم راز نبود

در بزم زمانه نغمه پرداز نبود

پنهان نتوان ز سرزمه پردازی کرد

بستم زبان کسی هم آواز نبود^(۳)

¹ Voici la scansion de ces vers :

Dār pēschi | tū āwārdām | dīl rā bā | nīyā-z
5 *mā fū lū | māfā ī lūn | mā fū lū | fāū-l*

Dāstī mā | nū zūl fī tū | ō ūmmēdī | dīrā-z
6 *mā fū lū | mā fā ī lū | māfā ī lū | fāū-l*

Dār ālā | mī bēschāz mān | dār mādā | chū nē-s
5 *māfūlū | māfā ī lūn | māfū lū | fā ū-l*

ā bih kī | nāwāzīm | tū āībāndū | nāwā-z
8 *māfūlū | māfāīlūn | māfā ī lū | fā ū-l*

² A la lettre : « mes bras, tes cheveux et mon espoir sont longs. »

³ Ces vers, dus à Schaïkh Ibrahim, auteur persan moderne distingué, sont cités dans les intéressants mémoires d'Ali-Hazin que j'ai expliqués à mon cours de persan au Collège de France. En voici la scansion :

Dār gūlschā | nī dāhrī māh | rāmī rāzī | nābū-d
8 *mā fū lū | mā fā ī lūn | mā fā ī lū | fāū-l*

Dār bāzmi | zāmānā nāg | māpārdāzī | nābū-d
8 *māfū lū | mā fā ī lūn | mā fā ī lū | fā ū-l*

Il n'y avait pas pour moi de confident dans le jardin du monde ; il n'y avait pas, dans le banquet du siècle, un musicien qui pût, de son instrument, accompagner mes plaintes. Je ne pouvais pas même gémir en secret ; aussi ai-je retenu ma langue, puisque je ne trouvais de sympathies chez personne.

Il me paraît inutile de citer des exemples de *rubāi* en turc et en hindoustani. Ceux qui en voudront connaître dans cette dernière langue en trouveront un grand nombre dans mon édition de *Walî*.

Les poètes arabes modernes ont écrit quelques *rabāis* à l'imitation des Persans. En voici un de la seconde classe :

ان مت وزار تربتی من اهووی
 لبيت مناجياً بغير الجوى
 فی السراقول ما تری ما صنعت
 للحاظك بی وليس هذا شکوی (۱)

Pin hā nā | tū wā zāmzā | pārdāzi | kār-d
 12 māfū lū | mā fā ī lū | mā fūlūn | fā-a
 Bāstīmī | zābā kācē | hām āwāzī | nā bū-d
 8 māfūlū | māfā īlūn | mā fā ī lū | fā ū-l

¹ Voici la scansion de ces vers :

1 in mūtū | wā zārā tūr | bāti mār āh | wā
 1 māfū lū | mā fā ī lūn | māfā ī lūn | fā
 Lāb bāitū | mūnā jīyān | bī gairin nāj | wā
 1 mā fū lū | mā fā īlūn | mā fā ī lūn | fā
 Fīssirrī | ācūlū mā | tārū mā sā | nāāt
 7 māfū lū | māfā lūn | māfā ī lū | fāāl
 ālhāzū | kā bī wā laī | sā hāzā schāk | wā
 1 māfūlū | mā fā ī lūn | mā fā ī lūn | fā

Si, après ma mort, celle que j'aime vient visiter mon tombeau, je lui adresserai la parole à haute voix pour l'assurer de mon dévouement; puis je lui dirai tout bas: « Ne vois-tu pas à quel état m'ont réduit tes beaux yeux? » Mais ce ne sera pas un reproche. (Ebn-Fâred¹.)

CHAPITRE VII.

DE LA RIME.

On entend par la rime قافية *cafiya*, au pluriel قوافي *cawâfi*, la répétition, dans des mots différents, à la fin des vers ou des hémistiches², des mêmes lettres et des mêmes motions. Ces lettres et ces motions ont des dénominations spéciales et sont soumises à des règles particulières.

SECTION 1^{re}.

Des lettres qui forment la rime.

La lettre la plus essentielle de la rime, c'est celle qu'on nomme *rawî* روى³. Les explications qui suivent feront mieux connaître ce qu'il faut entendre par ce mot que les définitions embrouillées des auteurs originaux.

La rime peut comprendre, outre le *rawî*, huit autres lettres de suite, quatre avant et quatre après,

¹ *Chrestomathie* de M. de Sacy, t. III, p. 62.

² Selon les cas, les hémistiches riment ensemble ou seulement les vers.

³ C'est à cette lettre que doivent leur nom plusieurs poèmes arabes. Ainsi لامية est un *cacida* rimant en *lâm*, ميمية un *cacida* rimant en *mim*, يائية un *cacida* rimant en *yé*, etc.

dont les deux dernières ne sont pas connues des Arabes.

Voici un quatrain destiné à fixer, dans la mémoire, les noms qu'on a donnés à ces différentes lettres :

قافیه در اصل یک حرف است هشت آنرا تبع
چار پیش و چار پس این مرکز آنها دائره
حرف تاسیس و دخیل و ردن و قید انگه روی
بعد از ان وصل و خروج است و مزید و نائره (۱)

La rime ne consiste réellement qu'en une seule lettre (le *rawî*) ; mais elle peut être accompagnée de huit autres, quatre avant et quatre après. Celle-là est le centre, les autres sont la circonférence.

On met d'abord les lettres nommées *tacîs*, *dakhîl*, *ridf* et *caïd*, puis le *rawî* que suivent les lettres nommées *wasl*, *kharûj*, *mazîd* et *nâira*.

1° On nomme *ridf*, ou vulgairement *radif*, l'*alif* quiescent après un *fatha*, le *waw* quiescent après un *zamma*, et l'*yé* quiescent après un *kesra* ; c'est-à-dire les trois lettres *alif*, *waw* et *yé* servant de lettres de prolongation et placées avant le *rawî*, ainsi qu'on le voit dans les mots qui terminent les hémistiches des vers suivants :

ای سنای بقوت ایمان

¹ Ces vers appartiennent au mètre *raml mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de trois فاعلاتن et d'un فاعلن.

مدح حیدر بگو پس از عثمان
این ز فضل آفت سرای فضول
آن علم دار و علم دار رسول
نه شنیده ز مصطفی تاویل
گشته مکشوف بر دلش تنزیل (۱)

O Sanâi, par la force de la foi, chante les louanges d'Ali qui succéda à Osmân. Le premier était par sa vertu la terreur du palais de l'orgueilleux. Le second était le porte-drapeau du prophète et avait la science en partage. Ce n'était pas du prophète qu'il avait appris l'explication du Coran, mais elle avait été révélée à son esprit.

Lorsqu'après le *ridf* il y a deux lettres quiescentes comme dans les mots یافت, « il a trouvé, » دوست, « ami » ریخت « il a versé, » etc., quelques rhétoriciens pensent que la première fait partie du *ridf*, et la nomment *ridf zâid*, ردی زائد ou *ridf superflu*; d'autres, au contraire, la considèrent comme faisant partie du *rawi*², et la nomment *rawi mazâif*, روی مضاعف ou *rawi additionnel*.

En persan et en hindoustani le *waw* et l'*yé* prennent deux sons différents : *ou* et *i*; *o* et *é*³. Dans le

¹ Ce vers est du mètre *khafif makhbûn* et *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلتن فعلا. Dans le premier vers, l'*alif* est le *ridf* et le *noun* le *rawi*; dans le second, le *waw* est le *ridf* et le *lâm* le *rawi* et, dans le troisième, le *yé* est le *ridf* et le *lâm* le *rawi*.

² Telle est l'opinion de Nacir-uddîn Tûci dans son *میعار الاشعار* ou « Pierre de touche des vers. »

³ Cette double prononciation du *waw* et du *yé* existe aussi en turc.

premier cas, on les nomme *marûf*, معروف; dans le second, *majhûl* مجهول¹. Ainsi on prononce *bûta*, (creuset) et *bota* (jeune chameau), *schîr*, (lait) et *scher* (tigre), etc. Malgré la différence de ces deux prononciations il est permis de faire rimer ensemble des mots dont le *ridf* est un *waw* ou un *yé* prononcés *ou* et *i* avec des mots dont le *ridf* est un *waw* ou un *yé* prononcés *o* et *é*. Exemple persan :

بر آن مرد کندست دندان یوز

که مالد زبان برینیش دو روز (2)

Les dents du tigre sont émoussées pour l'homme dont il mange le fromage. (Saadî, *Bostân*, liv. II.)

Exemple hindoustani :

مترچند دیوان هوکی چیت

کہا کچھ چن اور بولو سمیت (3)

Le ministre Mitarchand attentif dit : O Sumit, dites quelque autre chose. (*Aventures de Kâmrûp*.)

2° On nomme *caïd* قید la lettre quiescente pla-

¹ Sur cette double prononciation du *waw* et du *yé* en persan, voyez la préface de mon édition de la Grammaire de W. Jones.

² Dans ces deux hémistiches, le *Waw* est le *ridf* et le *zè* le *rawi*. Or, le *waw* de *یوز* *yûz* est *marûf*, c'est-à-dire se prononce *ou* et le *waw* de *روز* *roz* est *majhûl*, c'est-à-dire se prononce *o*, et cependant ces deux mots riment ensemble. Ce vers, comme tout le poème du *Bostan*, est du mètre *mutacârib mahzûf*.

³ La même observation a lieu pour les mots *چیت* et *سمیت*; le *yé* du premier est *majhûl* et celui du second *marûf*. Cette lettre est le *ridf* et le *té* le *rawi*. Ce vers est du même mètre que le précédent.

cée immédiatement avant le *rawi*, à l'exception des lettres qu'on nomme *ridf*, et dont il vient d'être parlé. Il est à propos d'employer la même lettre pour le *caïd*, comme dans le vers suivant où les mots *عِلْم* et *حِلْم* qui terminent les deux hémistiches ont pour *caïd* un *lâm*.

دو کونش یکی قطره در بحر علم
گنه بیند و پرده پوشد بحلم

Les deux mondes (le visible et l'invisible) sont une goutte de l'océan de sa science (de Dieu). Il voit le crime et il le couvre avec le manteau de l'indulgence. (Saadi, *Bostan*.)

Si l'on n'emploie pas précisément la même lettre, il faut au moins en employer une dont la prononciation soit analogue, comme on le voit dans le vers suivant, où le *caïd* consiste aux lettres *ح* et *ه* qui appartiennent au même organe :

چه مصر و چه شام و چه بروجہ بحر
ہہ روستانند و شیراز شہر

Non-seulement l'Égypte et la Syrie, non-seulement la terre et la mer, mais tous recherchent ta face aussi bien que Schirâz. (Saadi.)

Enfin, il est même cependant permis d'employer pour le *caïd* deux lettres entièrement différentes, comme dans l'exemple suivant :

ہہ دانند کین کس در ہہ بحر

نکرده هیچ قصد گفتن شعر^(۱)

Tous savent que cet homme n'a jamais de sa vie conçu le dessein de faire des vers. (Extrait du *Gulschan-i-râz*.²)

Dans ce vers, le *mim* et le *ain* des mots *عمر* et *شعر* sont la lettre qu'on nomme *caïd*.

3° et 4° On nomme *tacis* l'*alif* quiescent avant le *rawi*, mais suivi immédiatement d'une lettre mue par une voyelle lettre, qui est celle qu'on nomme *dakhil*. Exemple :

بنادانان چنان روزی رساند

که دانا اندر آن حیران بماند^(۳)

Dieu accorde tant de biens aux ignorants, que le savant en demeure étonné. (Saadi, *Gulistân*, liv. I.)

Dans les mots *راçânad* et *bimânad*, qui terminent les deux hémistiches de ce vers, l'*alif* est ce qu'on nomme le *tacis*, le *noun* le *dakhil*, et le *dâl* le *rawi*.

L'emploi de la même lettre pour le *dakhil* n'est pas nécessaire; ainsi, on peut faire rimer ensemble *khâwar*, « soleil », et *châdar*, « rideau »,

¹ Ce vers est du mètre *hazaj mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *مفاعیلین مفاعیلین فعولن*.

² Le nom de l'auteur de cet ouvrage est inconnu. Tholuck (*Sufismus*) pense que c'est Azizi, mais M. de Sacy croit plutôt que c'est Ilâhî ou Mahmûd. (Voyez le *Journal des savants*, 1821, p. 720.)

³ Ce vers est du mètre *hazaj mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *مفاعیلین مفاعیلین فعولن*.

خاطب *khâtib* et راکب *râkib*, etc. ¹ Si l'on s'astreint à employer la même lettre pour le *dakhîl* dans une pièce de vers, on considère cette obligation comme appartenant à la figure de rhétorique nommée لزوم *luzûm*, « tâche à laquelle on n'est pas tenu ² ».

5° La lettre nommée *wasl* est celle qui suit immédiatement le *rawî*; ainsi, dans le vers suivant, c'est le *yé* final des deux hémistiches :

هچو شمع آنکه را نماند تني

در تو خندد چو گردنش بزني (3)

Celui à qui il n'est pas resté de corps comme à la bougie se rira de toi lorsque tu voudras lui couper le cou. (Sanâi.)

Dans cet autre vers, c'est le *hé* final ⁴ :

لاله غافلې تو ای بنده

دل سیه عرکوتہ و خنده (5)

¹ En arabe, les poèmes dont les rimes ont le *tacis* se nomment مؤسس *muassas*.

² Voyez mon quatrième article sur la Rhétorique des nations musulmanes, section XVI.

³ Ce vers est du mètre *khafif makhbûn* et *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلهن فعيلن. *Tané*, qui termine le premier hémistiche, rime avec *zanî*; ce vers offre ainsi un exemple du *yé marûf* rimant avec un *yé majhûl*.

⁴ Il en est de même en arabe. Ainsi, dans غلامه غلامه pour « son esclave » le *hé* est la lettre nommée *wasl*.

⁵ Ce vers est du mètre *khafif makhbûn* et *mactû*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلهن فعيلن.

O homme¹, tu es comme l'insouciant tulipe, le cœur noir, la vie courte, et tu souris!

On voit, par ces exemples, que le *wasl* est une lettre additionnelle au mot principal. Ainsi, en persan, c'est l'yé nommé خطابی ou *allocutif*, c'est-à-dire exprimant la seconde personne du singulier du verbe, comme dans زنی, « tu coupes » ou « tu coupes », de l'avant-dernier vers; dans لاله غافلې, « tu es l'insouciant tulipe »; et dans بردې, « tu as enlevé, » خوردې, tu as mangé », etc.; l'yé formatif du nom abstrait, nommé مصدرې, comme نیکی, « bonté », بدې, « méchanceté »; l'yé d'unité وحدتی, comme dans تنی, dans l'avant-dernier vers; c'est, encore, le *mîm* de la première personne du singulier, ou متکلم, comme دلم, « mon cœur »; le *té* de la seconde personne du singulier, nommé مخاطب, comme دلت, « ton cœur »; le *schin* du pronom de la troisième personne du singulier, etc. nommé ضمیر, comme دلش, « son cœur »; le *hé* final non radical, comme dans بنده et خنده du vers précédent; enfin, le *noun* de l'infinitif, comme dans دیدن, « voir », شنیدن, « entendre », etc.

6° On nomme *khurûj* la lettre qui se joint immédiatement au *wasl*, comme, par exemple, l'addition du *té*, du *mîm* et de l'yé aux mots déjà augmentés du *wasl*. Ex. : شنیدنی, « une audition », دیدمت,

¹ A la lettre, « serviteur de Dieu. » Or, *serviteur* est souvent pris, par les auteurs musulmans, dans le sens d'*homme*, comme dans l'épître de saint Paul aux Philippiens, II, 7, etc.

« je t'ai vu ». خوردیم, « nous avons mangé ¹. »

7° On nomme *mazid* une lettre qui peut être encore ajoutée aux deux précédentes; tel est le *schîn* dans le mot بردیمش, « nous l'avons enlevé ». Les vers suivants offrent à la fois des exemples du *khurúj* et du *mazid* dans les mots جوازستی et بویاستی ².

باغ اگر بر چرخ بودی لاله بودی مشتری
چرخ گر در باغ بودی گلبنش جوازستی
از گل سوری ندانستی کسی عیوق را
این اگر رخشنده بودی وان اگر بویاستی (3)

S'il y avait un jardin au firmament, Jupiter en serait la tulipe; si, au contraire, le firmament était dans le jardin, son rosier serait Orion; et ne prendrait-on pas ses roses charmantes pour les étoiles du Chariot, si celles-ci étaient odorantes et les premières brillantes? (Ansari.)

8° Le *nâira* est une quatrième lettre qu'on peut encore ajouter aux précédentes; tel est le *schîn* final de خوردستمش, « je l'ai mangé ». Ce qu'on pourrait ajouter de plus ferait partie du *nâira*.

Quelques rhétoriciens orientaux considèrent les trois dernières lettres dont nous venons de parler

¹ En arabe, on peut citer comme exemple le mot غلامها, son esclave (en parlant d'une femme); en effet, dans ce mot, le *mim* est le *ravi*, le *hé* le *wasl* et l'*alif* le *khurúj*.

² Dans ces mots, l'*alif* est le *ravi*, le *sin* le *wasl*, le *té* le *khurúj* et le *yé* le *mazid*.

³ Ces vers sont du mètre *raml mahzúf*, composés, à chaque hémistiche, de trois فاعلاتن suivis d'un فاعلن.

comme une addition à la rime, addition qui rentre dans la figure de rhétorique nommée *radif* رديف¹; mais, selon l'auteur du *Haddýic*, il faut que ces lettres constituent un mot distinct pour qu'on doive les considérer ainsi.

SECTION II.

Sur les *motions* حركات de la rime.

1° On nomme *taujih* توجيه la motion, c'est-à-dire la voyelle brève qui précède immédiatement la lettre *rawi*, lorsque cette lettre est quiescente et qu'elle n'est pas accompagnée d'une autre lettre de la rime. Dans ce cas, la motion ne doit pas varier dans les mots qui riment ensemble. Ainsi, par exemple, dans le vers suivant, le *bé* de *bas* et le *kaf* de *kas*² ont l'un et l'autre la même voyelle :

به آخر زمكین الله وبس
نه چیز اندر آمد چشم نه كس

A la fin, par le pouvoir de ces mots : *Dieu me suffit*, je n'ai plus fait attention ni aux choses ni aux personnes. (Saadî, *Bostán*³.)

Si le *rawi* se joint à la lettre *wasl*, et que cette dernière lettre soit mue, la voyelle *taujih* peut changer. Ainsi, dans le vers suivant, *dilé* rime avec *gulé*.

¹ Voyez mon quatrième article sur la Rhétorique des nations musulmanes, chapitre II, section XXIII.

² Dans ces deux mots, le *sin* est le *rawi*.

³ J'ai déjà indiqué le mètre du *Bostán*.

نیامد در ایام او بردلی
نگویم که خاری که برک گلی

Sous son règne il n'y eut au cœur de personne, je ne dirai pas une épine, mais *le pli de la feuille* d'une rose. (Saadi, *Bostân*, liv. I.)

2° La motion ou voyelle de la lettre qui précède le *ridf* ou le *caïd* se nomme *hazw* حدو. C'est un *fatha*, lorsque le *ridf* consiste en un *alif*, un *zamma* lorsqu'il consiste en un *waw*, et un *kesra* lorsqu'il consiste en un *yé*. Le *hazw* avant le *caïd* peut prendre aussi une des trois voyelles brèves, ainsi qu'on l'a vu dans plusieurs vers précédents. Il est évident qu'on ne peut pas changer le *hazw* devant le *ridf*; mais il n'en est pas ainsi devant le *caïd*, quand la lettre du *rawi* est mue. Exemple :

تری کوچی مین یکسر عاشقونکی خار مزگان هین
جو تو گهرسی کبهو نکلی تو رکهبو پانو آهسته
تری گلگشت کی خاطر بنا هی باغ داغون سی
پر طاوس سینه هی تمای دست گلدسته (۱)

Ta rue est jonchée des cils de tes amants, cils pareils à des épines; ainsi, si tu sors de ta demeure, appuie avec précaution tes pieds *pour ne pas être blessée*.

Le jardin a été couvert de plaies² à cause de ta prome-

¹ Ces vers sont du mètre *hazaj* régulier, c'est-à-dire composés de huit مفاعیلین.

² Par jalousie, à cause que sa beauté a été surpassée par celle de la bien-aimée du poète.

nade ; toutefois, son sein brille de diverses couleurs comme les plumes du paon, et ses mains sont pourvues de bouquets. (Mir, 1^{er} diwân.)

Dans ces vers, les mots *آهسته* *âhista* et *گلدسته* *guldasta* riment ensemble. Dans ces deux mots, le *té* est le *rawi*, le *hé* final le *wasl*, le *sin* le *caïd*, et la voyelle de la lettre précédente est, dans *âhista*, *kesra*, et, dans *guldasta*, *fatha*.

3° On nomme *ras* رس le *fatha* qui précède le *tacis*; et la voyelle du *dakhîl*, lorsque cette lettre en prend une, se nomme *ischbâ* اشباع, c'est-à-dire saturation. Cette voyelle peut changer, comme on le voit dans les vers suivants :

ای پادشاه وقت چو وقتت فرار شد
تو نیز با گدای محلت برابری
مردی گمان مبر که بسریکه است وزور
با نفس گری برائی دانم که شاطری (۱)

Sire², lorsque tu auras cessé de régner tu seras pareil au malheureux qui mendie devant ton palais. Ne crois pas qu'il suffise pour occuper dignement sa place dans le genre humain d'être en possession de la force physique ou de la puissance; si tu es élevé par ton esprit, je sais seulement alors que tu as du mérite. (Saadi.)

Dans ces vers la rime a lieu entre *برابری* *bārābāri*

¹ Ces vers sont sur le mètre *muzāri akhrab*, *mahfūf* et *mahzūf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفعول فاع لات مفاعیل فاع لن.

² A la lettre, « roi du temps, lorsque ton temps a passé. »

et شاطري *schātiri*. Le *fatha*, c'est-à-dire l'a bref qui précède l'alif et en détermine la prononciation est le *ras*; l'alif est le *tacis*, le *bé* et le *toé* sont le *dakhîl*, qui prend dans le premier mot un *fatha* et dans le second un *kesra*; le *ré* est le *rawî*; et l'yé est le *wasl*.

Lorsque le *rawî* comme on le voit dans les deux vers précédents, se joint au *wasl*, on nomme la voyelle qu'il prend *mujra* مجرى¹. Or, cette voyelle est *kesra* dans les vers précédents. On nomme *nafâz* نفاذ la voyelle du *wasl*, aussi bien que celles du *khurûj* et du *mazîd*. Quant au *nâira*, il ne prend pas de voyelle.

SECTION III.

Des différentes espèces de *rawî*. Classification des rimes.

On nomme le *rawî* quiescent, c'est-à-dire sans motion ou voyelle brève, *mucaïyad* مقيد, ou: « ressemblant au *caïd*. » Tel serait par exemple le *noun* dans چين *chuman* (jardin), et dans سخن *sukhan* (discours), si ces mots finissaient un vers. Lorsque le *rawî* reçoit une motion ou voyelle par l'effet de son union avec le *wasl*², on le nomme *mutlac* مطلق, c'est-à-dire indépendant. Tels seraient par exemple les mots چمن *chamanam* (mon jardin), سخنم *sukhanam*

¹ Qu'on prononce aussi en persan *mujré* et même *mujri*.

² En arabe; le *rawî* peut prendre, dans ce cas, une motion seulement, mais elle est censée suivie de la lettre qui lui est analogue. Tel serait, par exemple, le mot الحَرْبُ *alhârbû* qui, proprement, devrait être écrit, dans ce cas, الحَرْبُو.

(mon discours). Dans ces deux cas, si le *rawí* n'est pas joint à une autre lettre de la rime, il se nomme *mujarrad* مجرد, c'est-à-dire isolé (nu); si au contraire il y est joint, il prend le nom de ces lettres. Ainsi, par exemple, on le nomme *rawí mucaiyad ba ridf* روى مقيد با رذن, c'est-à-dire *rawí mucaiyad*, avec *ridf*; *rawí mutlac ba ridf* روى مطلق با رذن, c'est-à-dire, *rawí* indépendant avec *ridf*, etc.

Il y a ainsi, d'après ce qui vient d'être dit, quatre espèces de rimes قافيه qui sont nommées: la première *mujarrada* مجردة, la deuxième *muraddafa* مردفة, la troisième *muassaça* موئسه, et la quatrième *muassala* موصله¹.

Comme la lettre nommée *caïd* est de la nature du *ridf*, on nomme la rime qui a lieu avec le *caïd*, *muraddafa* aussi bien que celle qui a lieu avec le *ridf*. On nomme *muassala* la rime qui comprend les lettres *khurúj*, *mazíd* et *nâira*, aussi bien que celle qui comprend le *wasl*.

SECTION IV.

Des défauts de la rime.

On en distingue onze différents, à savoir :

1° Le *gulú* غلو, qui consiste à employer dans des mots rimant ensemble un *rawí* quiescent, c'est-à-dire sans voyelle, et un autre mu, c'est-à-dire affecté d'une voyelle. Exemple :

¹ Ces trois derniers mots sont des adjectifs dérivés des mots *ridf*, *tacís* et *wasl* que j'ai expliqués.

صلاح کار کجا ومن خراب کجا

بین تفاوت ره از کجا است تا بکجا (1)

L'affaire pourra-t-elle s'arranger : que deviendrai-je, malheureux ! Vois la différence de la chose, où et comment elle peut avoir lieu. (Hâfiz.)

2° La lettre nommée *wasl* peut de même être quiescente dans un mot et mue dans l'autre. Ce défaut prend le nom particulier de *taaddi* تعدی.

3° L'*icwâ* اقواء ou اقوی. C'est l'emploi de différents *taujîhs*, c'est-à-dire de voyelles différentes sur la lettre qui précède le *rawt*². Ainsi dans le vers que j'ai donné, p. 153, si au lieu de دلی et de گلی, il y avait دل *dil* et گل *gul*, la rime aurait dans sa plénitude le défaut nommé *icwâ*.

4° L'*ikfâ* اکتفاء. On entend par là une différence

¹ Ce vers est du mètre *mujtas makhbûn* et *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفاعیلن فعلاتین. Le mot کجا, qui termine les deux hémistiches, ne fait pas partie de la rime ; c'est ce qu'on nomme *radif* ردیف. La rime a donc lieu entre خراب et تاب. Mais je trouve que, à la rigueur, le défaut dont il s'agit n'existe pas dans cette rime, car, bien qu'il soit vrai que, dans خراب, le *bé* final ne soit pas mu grammaticalement par une voyelle, toutefois on doit, pour la scansion du vers, en supposer une. Dans ce cas, on fait entendre ordinairement le son d'un *kesra* ou d'un *i* ; mais rien n'empêche de faire entendre le son d'un *fatha* ou d'un *a*, à cause de la rime, et de prononcer *khârâbâ* dans le premier hémistiche, comme on prononce *tâ bâ* dans le second.

² Sukâki dit, dans son *Miftâh*, que beaucoup de rhétoriciens ne comptent pas l'*icwâ* parmi les défauts de la rime, mais qu'il vaut mieux, néanmoins, le tenir comme tel.

dans le *rawi*, ce qui est tout à fait prohibé. Cependant, quelques rhétoriciens originaux permettent d'employer une lettre arabe avec une lettre persane qui en modifie la prononciation, ainsi de faire rimer, par exemple : لب, lèvre, et چپ, gauche; شك doute et سگ, chien, etc.; et aussi de faire rimer des lettres arabes d'un même organe comme صباح, matin, avec سپاه, armée; غياث secours, avec لباس, vêtement; تخت, trône, avec فرط, excès, etc. Les poètes hindoustanis se permettent surtout ces licences, ils font de plus rimer les lettres nommées cérébrales ou linguales avec les dentales qui leur correspondent¹.

5° Un autre défaut, c'est la différence du *ridf*, ce qui est tout à fait prohibé en persan, en turc et en hindoustani. Toutefois, cette différence est permise en arabe, car on peut y faire rimer ensemble un *waw* et un *yé* de prolongation, comme par exemple : جميل, beau, et نزول, descente; منير, éclatant, et بدور, des lunes; رغب, désireux, et كعوب, des talons, etc.

6° On compte parmi les défauts de la rime l'emploi de lettres différentes pour le *caïd*, ce qui est cependant permis à la rigueur, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

7° La différence dans le *hazw* est aussi signalée parmi les défauts de la rime. Ainsi دور *dúr* (éloigné) ne peut pas rimer avec دور *daur* (motion circulaire). Toutefois, il paraît qu'on tolère les rimes entre les

¹ Voyez mon Mémoire spécial sur la métrique arabe adaptée à l'hindoustani dans le Journal asiatique, 1832.

waw et *yé majhúl* et les diphthongues qui leur sont analogues. Ainsi, dans mon Mémoire sur la métrique arabe adaptée à l'hindoustani, j'ai cité un vers du célèbre Mír Haçan, vers où le mot اور *aur* (et) rime avec چوكور *chaukor* (quadrangulaire).

8° La différence dans l'*ischbá* est aussi interdite lorsque le *rawí* est *mucaiyad*, c'est-à-dire quiescent. Ainsi, on ne peut pas faire rimer, par exemple, كامل *kâmil* (parfait) avec تجاهل *tajâhul* (sottise). On appelle ce dernier défaut *isnâd* اسناد.

9° Le défaut nommé *itâ* ايطاء en arabe et *schayigân* شايگان en persan, consiste en une répétition ayant le même sens¹. Ce défaut peut avoir lieu de deux manières : ou d'une manière cachée, خفي, comme : دانا (savant) et بينا (clairvoyant), حيران (stupéfait) et سرگردان (pris de vertige), etc. ; ou d'une manière apparente, جلي, comme : درمند (affligé, possesseur d'affliction) et حاجمند (besoigneux, possesseur de besoin), افسونگر (tyran, faiseur de tyrannie) et افسونگر (fascinateur, faiseur de fascination), بکرد *bikard* (il a fait) et نكرد *nakard* (il n'a pas fait), بكن *bikun* (fais) et مكن *makun* (ne fais pas), ترا *turá* (à toi) et مرا *mará* (à moi), etc. Il faut aussi ranger dans cette catégorie les désinences nominales en ان *ân*, en ين *în* et en ها *hâ*. Ex. : ياران (les amis) et عاشقان (les amants), سمين (d'argent, *argenteus*) et زرين (d'or,

¹ Lorsque la répétition a un sens différent, son emploi produit la figure nommée *tajnîs* ou *allitération* sur laquelle on peut consulter mon quatrième article sur la Rhétorique des nations musulmanes, deuxième partie, chapitre II, section 1^{re}.

aureus), غمگین (triste) et شرمگین (honteux), etc. L'*itâ* apparent ou manifeste, جلی, est un défaut très-censuré par les rhétoriciens orientaux et qu'ils ne tolèrent pas dans un vers isolé. Toutefois, on peut se le permettre, en passant, dans le *cacîda*, le *gazal*, et même le *quita*.

10° Le *tazmîn* تضمین, ou *insertion*. On nomme ainsi la rime qui dépend, quant au sens, de ce qui suit. Exemple :

در حسن ترا کسی نماید الا
خورشید که هر صبح برون آید تا
خدمت کند و پای تو بوسد اما
نائی تو بسوی او که تا بوسد پا (1)

Personne ne peut demeurer devant ta beauté, si ce n'est le soleil, qui sort chaque matin pour te servir et te baiser les pieds, car ce n'est pas toi qui vas de son côté pour qu'il te baise les pieds. (Amîr Khusrau.)

Dans ces vers, les mots qui terminent les trois premiers hémistiches et qui forment la rime, à savoir : الا, تا, et اما, ne signifient quelque chose qu'autant qu'ils sont joints à ce qui suit.

A ce sujet, je ferai observer, en passant, que généralement le sens finit avec le vers, et que l'hémistiche forme un membre de phrase. C'est un avantage qu'ont les vers sur la prose dont les phrases en

¹ Ces vers forment un *rubâi* de la branche *akhrab*. Voyez le tableau.

persan, et surtout en turc, sont souvent d'une longueur démesurée.

11° Le onzième et dernier défaut, qu'on nomme *mamûl* معمول¹, consiste à faire rimer un seul mot avec deux mots. Exemple :

مستم از بادۀ شبانه هنوز
ساقی ما نرفت خانه هنوز
میکشی و بغمزه میگوئی

توبه کردی زعشق یانه هنوز (2)

Je suis encore ivre du vin que j'ai bu cette nuit, et mon échanton n'a pas quitté la maison.

Tu m'attires à toi et tu me dis avec une œillade : Te repens-tu encore de m'aimer, *oui* ou non ? (Hâfiz.)

Une autre espèce de *mamûl* répréhensible consiste à prendre la rime dans un mot dont une partie sert au *radîf*, c'est-à-dire à une répétition régulière dans le poème, comme on le voit dans les vers suivants :

هر قدر او عتاب و ناز ارد

¹ L'auteur du *Hadâyic* place aussi, parmi les défauts de la rime, le changement de la rime dans le *cacida* et les autres poèmes dans lesquels la même rime est exigée, excepté quand le poète annonce lui-même ce changement. Mais ceci me semble rentrer dans les règles particulières aux divers genres de poèmes.

² Dans ces vers, qui sont du mètre *khafif*, composés, à chaque hémistiche, des pieds مفاعلتن مفاعلتن et فععلن ou فعلاان, la rime a lieu entre شبانه et خانه, qui ne forment, l'un et l'autre, qu'un seul mot, et یانه, qui forme deux mots.

دل بیکاره ام نیاز ارد
به که آن دلربا برغم رقیب
بعد ازین خاطر نیاز ارد (۱)

Plus elle me fait des agaceries, plus mon pauvre cœur fait des supplications ; mais je désire que désormais cette belle, malgré mon rival, ne tourmente plus mon esprit. (Faquir.)

SECTION V.

Division de la rime par rapport à la mesure.

D'après ce qui a été dit plus haut, on a pu voir qu'il faut, pour former la rime, deux lettres quiescentes ; et c'est ainsi qu'il y a cinq sortes de rimes relativement à la mesure :

1° Celle qu'on nomme *murâdîf* مرادن, et qui consiste en deux quiescentes contiguës. Exemple :

نایب مصطفی بروز غدیر
کرد در شرع خود مر اورا میر (۲)

Au jour de l'allocution *du Prophète* avec *Ali* (au lac de *Gadir*³), Mahomet le nomma son vicaire et prince de sa religion. (Sanâi.)

¹ Dans ces vers qui sont du même mètre que les précédents, le mot *نیاز* doit se séparer en deux portions, dont la première, *نیاز*, offre la rime et dont la seconde, c'est-à-dire *ارد*, fait partie du *rádîf* ou de la répétition. J'ai eu l'occasion de parler d'un cas pareil à l'article sur la *tajnts* ou l'allitération, article que j'ai déjà cité.

² Ces vers sont du mètre *khafif*, *makhbûn* et *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *فاعلاتن مفاعیلن فعلا*.

³ Voyez, dans mon *Mémoire* sur la religion musulmane dans l'Inde, l'article au sujet de la fête qui porte ce nom.

2° Celle qu'on nomme *mutawâtir* متواتر, et qui consiste en deux lettres quiescentes séparées par une lettre mue. Exemple :

در صف رزم پای او محکم

(1) واز پی امر جان او محرم

Son pied est solide dans les rangs du combat et son âme est fidèle à l'ordre *du souverain*. (Sanâi.)

3° Celle qu'on nomme *mutadârik* متدارك, et qui consiste en deux lettres quiescentes séparées par deux lettres mues. Exemple :

جوشن صورت برون کن در صف مردان (2) درآ

دل طلب کز دار ملک دل توان شد پادشا (2)

Débarrasse-toi de la cuirasse des choses extérieures et entre dans la compagnie des hommes *dignes de ce nom*. Étudie ton cœur et tu pourras devenir le souverain de sa maison. (Khâcânî.)

Les deux lettres mues sont, dans le premier hémistiche, le *dâl* et le *ré*, et, dans le second, le *dâl*

¹ Ce vers est du même mètre que le précédent, si ce n'est que le dernier pied est réduit à فعلن, *fālūn*.

² Il est essentiel de remarquer que, ici, le *noun* de مردان ne compte pas dans la scansion, et qu'ainsi on prononce *mardâ* comme *pâ* de *pâdschâh*.

³ پادشه est mis ici au lieu de پادشا, pour la satisfaction de l'œil, car la prononciation est la même. En effet, l'*alif* et le *hé* final ont, comme je l'ai fait observer dans mon édition de la Grammaire persane de Jones, p. 51, un son identique. Ce vers est du mètre *raml mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de trois فاعلاتن et d'un فاعلتن.

qui, pour la scansion, doit être mu par un *kesra*, et le *schîn*, et ces lettres séparent les deux *alif* quiescents.

4° Celle qu'on nomme *mutarâkib*, متراكب, et qui consiste à placer trois lettres mues entre les lettres quiescentes de la rime. Exemple :

زور او بت شـكـن زوز ازل

دست او تیغ زن بر اوج زحل⁽¹⁾

Sa force a brisé de toute éternité les idoles, sa main a frappé de l'épée le sommet de la planète de Saturne. (Sanâi.)

5° Enfin, on nomme *mutakâwis*, متكاوس, la rime composée de deux quiescentes séparées par quatre lettres mues. Cette dernière espèce n'existe qu'en arabe. Le mot النَّفَقَةُ, « la dépense (ce qu'on dépense), » en offre un exemple. En effet, dans ce mot qui se prononce *annâfâcâtū* اَنَّفَقَتُو, le premier *noun* quiescent qui représente le *lâm* de l'article est séparé, par quatre lettres mues, du *wâw* quiescent qui représente le *zamma*.

Ces différentes sortes de rimes ne peuvent pas s'employer indistinctement pour tous les mètres, mais seulement pour ceux dont les paradigmes offrent, à leur dernier pied, les combinaisons dont il vient d'être parlé².

¹ Ce vers est du mètre *khafif*, *makhbûn* et *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلين فععلن.

² En consultant la liste des mètres primitifs et dérivés, il sera facile de trouver les paradigmes qui permettent l'emploi de ces différentes rimes.

SECTION VI.

Sur le radif رديف.

On entend par cette expression un ou plusieurs mots indépendants qu'on place après la rime à la fin des hémistiches ou des vers, mots qui doivent être les mêmes dans tout le poëme. J'en ai donné plusieurs exemples dans mon travail sur la Rhétorique des nations musulmanes¹. En voici encore un :

در آه و ناله تقصیری نکردم

(2) چه حاصل فکر تأثیری نکردم

Je n'ai pas épargné mes gémissements et mes plaintes ; mais à quoi bon ? Je n'ai pas songé à obtenir le moindre résultat. (Zubûrî.)

Dans ce vers, l'expression نکردم est répétée à chaque hémistiche et la rime a lieu dans les mots précédents.

On trouve même des vers composés seulement de la rime et du radif, comme dans le rubâi suivant :

می در غم هجر و دل بدیدار تو خوش

تن در غم هجر و دل بدیدار تو خوش

تا کی چشمم سرشک حسرت ریود

(3) اندر غم هجر و دل بدیدار تو خوش

Je suis dans le chagrin de l'absence, mais mon cœur jouit

¹ Quatrième article, section xv.

² Ce vers est du mètre hazaj à six pieds mahzûf, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de deux مفاعیلین et d'un فعولین.

³ Ce rubâi est de la branche akhrub. (Voyez le tableau.)

de ta vue; mon corps languit dans le chagrin, mais mon cœur jouit de ta vue. Jusqu'à quand mon cœur répandra-t-il des larmes de regret? Je suis dans le chagrin de l'absence, mais mon cœur jouit de ta vue. (Jâmi.)

On donne le nom particulier de *hâjib* حاجب au *radif* placé entre deux rimes. J'ai parlé de cette figure de mots dans mon quatrième article sur la Rhétorique des nations musulmanes, et j'en ai donné un exemple.

L'usage du *radif* a été introduit par les poètes persans, et les poètes arabes modernes l'ont adopté à l'imitation des premiers.

Le poète ne doit pas changer de *radif* dans un même poème, à moins qu'il n'en avertisse lui-même, comme on le voit dans un *cacída* de Kamâl Ismâil qui commence par le *radif* می آمد (il est venu), et où, plus loin, le poète emploie می آید (il vient) de cette façon :

سپیده دم که نسیم بهاری آمد
نگاه کردم و دیدم که یاری آمد

ز بهر فال زماضی شدم بمستقبل
که بر انام چنین خوشگوار می آید⁽¹⁾

A l'aurore, lorsque le zéphyr printanier est venu, j'ai re-

¹ Les vers de ce poème sont du mètre *mujtas makhbûn* et *mah-zûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفاعیلن مفاعیلن فعلاً.

gardé, et j'ai vu que ma bien-aimée n'était pas venue.....

.....
Je crois de bon augure de passer du préterit au futur, car
le futur est, en effet, plus agréable à l'humanité.....
.....

La nomenclature des différents genres de poésies cultivés par les nations musulmanes serait un utile complément à la prosodie, mais elle donnerait trop d'étendue à ce travail. J'ai d'ailleurs traité cette matière, du moins pour ce qui concerne l'Inde musulmane, dans mon *Mémoire sur la métrique arabe adaptée à l'hindoustani*, et dans la préface du tome II de mon *Histoire de la littérature hindoui et hindoustani*.

FIN.

